A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

AOUST. 1769.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

5^-647
BH FL 23172

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

AOUST. 1769.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'EST au Sieur LACOMBE libraire, à Paris, rue Chriſtine, que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, ainſi que les livres, les eſtampes, les piéces de vers ou de proſe, la muſique, les annonces, avis, obſervations, anecdotes, événemens ſinguliers, remarques ſur les ſciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut inſtruire ou amuſer le Lecteur. On prie auſſi de marquer le prix des livres, eſtampes & piéces de muſique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils ſont invités à concourir à ſa perfection; on recevra avec reconnoiſſance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenſes ſur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris eſt de 24 liv. que l'on payera d'avance pour ſeize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province eſt de 32 livres pareillement pour ſeize volumes rendus francs de port par la poſte.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols pour ceux qui n'ont pas ſouſcrit, au lieu de 30 ſols pour ceux qui ſont abonnés.

On ſupplie Meſſieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poſte, ou autrement, au Sieur LACOMBE, *libraire, à Paris, rue Chriſtine.*

Digitized by Google

FCC 23-172

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans.

JOURNAL DES SÇAVANS, *in*-4° ou *in*-12, 14 vol. par an à Paris. 16 liv.

Franc de port en Province, 20 l. 4 s.

ANNÉE LITTÉRAIRE, composée de quarante cahiers de trois feuilles chacun, à Paris, 24 liv.

En Province, port franc par la Poste, 32 liv.

L'AVANTCOUREUR, feuille qui paroît le Lundi de chaque semaine, & qui donne la notice des nouveautés des Sciences, des Arts libéraux & méchaniques, de l'Industrie & de la Littérature. L'abonnement, soit à Paris, soit pour la Province, port franc par la poste, est de 12 liv.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart; de 14 vol. par an, à Paris, 9 liv. 16 s.

En Province, port franc par la poste, 14 liv

EPHEMERIDES DU CITOYEN ou Bibliothéque raisonnée des Sciences morales & politiques. *in*-12. 12 vol. par an port franc, à Paris, 18 liv.

En Province, 24 liv.

JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, à Paris & en province, port franc, 33 liv. 12 s.

JOURNAL POLITIQUE, port franc, 14 liv.

Digitized by Google

Nouveautés chez le même Libraire.

HISTOIRE du Patriotisme François ; ou nouvelle hist. de France, 6 vol. *in*-12. rel. 15 l.

Pratique de l'Art de l'Equitation, in-8°. 30 s.

Histoire anecdotique & raisonnée du Théâtre Italien & de l'Opéra comique, 9 vol. *in*-12. rel. 22 l. 10 s.

Histoire littéraire des Femmes Françoises avec la notice de leurs ouvrages, 5 vol. grand *in*-8°. rel. avec une gravure, 25 l.

Variétés littéraires, 4 vol. *in*-12. rel. 10 l.

Nouvelles recherches sur les Êtres microscopiques, &c. *in*-8°. br. *avec fig.* 5 l.

Singularités de la Nature, *in*-8°. broch. 1 l. 10 s.

Dictionnaire de l'Elocution françoise, 2 vol. *in*-8°. rel. 9 l.

Représentation sur le commerce des grains, vol. grand *in*-8°. br. 4 l.

Lettres d'un Fermier de Pensylvanie, *in*-8°. b. 30 s.

Parallele de la condition & des facultés de l'homme acec celles des animaux, *in*-8° br. 2 l.

Le Politique Indien, 1 l. 10 s.

Eloge de Henri IV, par M. Gaillard, 1 liv. 10 s.

Autre Eloge avec gravure, par M. de la Harpe, 1 l. 16 s.

Les deux âges du Goût & du Génie François *in*-8°. rel. 5 l.

Zingha, Reine d'Angola, br. 2 l.

Premier Recueil philosophique & litt. br. 2 l. 10 s.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AOUST 1769.

PIÉCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

EPITRE chagrine à M. de la Faille, Secrétaire perpétuel de l'académie royale des belles-lettres de la Rochelle, dans laquelle on essaie de peindre, par quelques traits, l'innocence des mœurs dans les premiers âges, & leur corruption dans les derniers.

TOI, qui dès ta plus tendre enfance,
Au milieu d'un monde enchanteur,
Fuyant son attrait séducteur,
Sçus t'appliquer à la science

Digitized by Google

De connoître & regler ton cœur :
Toi, dont la vue exacte & sûre,
Distingue si bien les ressorts,
La mécanique & la structure
Des insectes qui, sur ces bords,
Rempliſſent l'air & la verdure :
Toi, qui rassembles les trésors
Que te dévoile la nature ;
Soit qu'elle t'offre la beauté,
L'azur & la variété
De ces coquillages d'élite
Que produit le sein d'Amphitrite ;
Soit qu'un vernis conservateur
Défende l'éclatant plumage
Du peuple aîlé de maint bocage, *
D'un ver ** actif & destructeur ;
Lorsque, rangé sous ton vîtrage,
Il semble, par ton art vainqueur,
N'avoir perdu que son ramage ;
Soit que les habitans des eaux,
Sous leur enveloppe brillante,
Disséqués par ta main savante,
Paroiſſent, sortant des roseaux,
Reprendre une forme vivante.

---

* La voliere de M. de la Faille est remplie d'oiseaux de tout pays.

** Le ver dissequeur dit Dermeste.

Digitized by Google

De ton asyle, décoré
Par le goût, la délicatesse ;
Où tu vis tranquille, ignoré
Sous l'empire de la Sagesse ;

Dis moi, dans ce siécle pervers,
Où l'erreur & le fanatisme,
L'ambition & l'égoïsme,
Ont rempli ce vaste Univers ;
Pourquoi, cédant au fol usage,
Cette aimable simplicité,
Don précieux du premier âge,
Périt par le souffle infecté
Du luxe & de la volupté ?

Dis moi, pourquoi cette innocence,
Au maintien sage, aux yeux baissés,
S'enfuit aux propos insensés
De l'équivoque & l'indécence ?

Pourquoi le rapide moment
De la jeunesse qui s'envole,
S'emploie aujourd'hui follement
A l'étude d'un art frivole,
Fait pour le vain amusement ;
Au lieu de puiser dans l'histoire,
Ou dans quelque solide écrit,
Des exemples dont la mémoire
Pût former le cœur & l'esprit
Pour la science ou pour la gloire ?

Digitized by Google

Pourquoi, peu ſenſible à l'honneur,
Qui n'eſt pour lui que bagatelle,
L'époux croit trouver ſon bonheur,
Loin d'une compagne fidéle,
Pour voler aux pieds d'une belle
Dont il devient le ſuborneur,
Jurer une ardeur éternelle ;
Et deux jours après, infidéle,
La quitter, d'un air ricanneur,
Pour une conquête nouvelle ?

Sous le voile de l'amitié,
Pourquoi tant de faux, de grimace ?
On plaint le malheur, la diſgrace
D'un ami qui nous eſt lié :
On lui rend viſite, on l'embraſſe,
De ſes maux on ſent la moitié,
Tandis qu'en ſecret, ſans pitié,
On s'eſt fait nommer à ſa place ?

Tu ne réponds rien à ces traits,
Et j'entends ton cœur qui ſoupire ;
Mais d'un mal qui toujours empire,
Apprends la cauſe & les effets.

Au tems de Saturne & de Rhée,
Où regnoit la divine Aſtrée,
La Vertu voyoit ſes autels
Encenſés par tous les mortels.
La Liberté formoit leur chaîne ;

Digitized by Google

L'Humanité dictoit leurs loix ;
L'Egalité, leur souveraine,
En faisoit un peuple de rois.
L'ame, pour la raison formée,
Au bien, sans peine accoutumée,
Y tendoit de son propre choix ;
Et sa volonté, toujours libre,
Conservoit un juste équilibre
Qui du mal suspendoit le poids.
Sans soins, sans desirs, sans envie,
Dans le bonheur & dans la paix,
Chacun jouissoit de la vie ;
Et ne craignoit point les regrets
Dont parmi nous elle est suivie.
Une table, toujours servie
Par la nature & sans apprêts,
Au lieu d'un poison délectable,
Offroit la santé dans ses mêts.
Le Cœur recevoit le convive,
L'Amitié prévenante, active,
Servoit des fruits avec des fleurs ;
Et la Gaïté, douce & naïve,
Du repas faisoit les honneurs.

Siécle heureux de la jouissance,
Où tous les cœurs étoient contens !
Qu'est devenu cet heureux tems ?
Reviendra-t-il ? Vaine espérance !
De sa primitive innocence,

Digitized by Google

L'homme déchu s'eſt abaiſſé :
Sous le poids du vice affaiſſé,
Du ciel, qu'irrita ſon offenſe,
Il oſa laſſer la clémence,
Et ſon bonheur s'eſt éclipſé.
L'Envie étouffa la tendreſſe,
Tous les maux vinrent à la fois.

Le crime renverſa les loix,
Le menſonge inventa l'adreſſe,
L'ambition ſortit des bois,
Avec les ſoucis, la triſteſſe :
L'intérêt forma les débats ;
La fureur naquit de l'ivreſſe,
Et fut la mere des combats :
La haine, au teint pâle & livide,
Au regard farouche, à l'œil creux,
Aux noirs flambeaux d'une Euménide,
Irritant ſes ſerpens affreux,
Dans le cœur de l'homme perfide,
Avec la ſoif du parricide
Lança ſon poiſon & ſes feux.
Bientôt, tremblante & déſolée,
La juſtice n'eut plus de droits ;
La vérité reſta ſans voix,
Et la vertu fut exilée.

Delà chaque état confondu.
Le fort jouit de l'opulence

Digitized by Google

Aux dépens du foible éperdu,
Dont il ravit la ſubſiſtance:
Le beſoin, ſans borne étendu
Craint même au ſein de l'abondance,
Et prend le luxe pour l'aiſance.
Pour mieux ſoutenir ſa dépenſe,
Par un orgueil mal entendu,
Le pere, oubliant la nature,
De ſes fils brave le murmure,
Et d'un patrimoine vendu
Place le prix à fonds perdu.
La mere, jalouſe & coquete,
Rougit d'avoir à ſon côté
Une fille grande & bienfaite
Qui lui diſpute la beauté;
Et dans une obſcure retraite,
La condamne à l'auſtérité.
Ou moins dure & plus indiſcrete,
Pour en être plutôt défaite
Et vaincre ſa timidité,
A ſon innocence muette
Apprend le langage affecté,
Le perſiflage & la ſornette,
Et lui dicte, de ſa toilette,
Les leçons de la vanité.
Pour un fils pleine de foibleſſe,
Par une coupable tendreſſe,
Elle en couvre chaque défaut.
L'impertinence & le ton haut

Digitized by Google

Sont à ſes yeux air de nobleſſe :
La colere, vivacité ;
La fureur, un feu de jeuneſſe ;
Le menſonge, ſubtilité ;
L'indécence, galanterie.
C'eſt ainſi qu'en gâtant ſon cœur,
Par l'éloge & la flatterie,
Elle nourrit ſa folle ardeur ;
Excuſe ſes erreurs ſecrettes,
Et le jeune homme, ſans pudeur,
Fait des ſotiſes & des dettes.

Mais par le chagrin abbatu
J'ai monté triſtement ma lyre,
Aſſez long-tems j'ai combattu
Contre le vice & ſon empire.
Chez toi regne encor la vertu,
Je quitte une amere ſatire :
Du naufrage tu t'es ſauvé,
Je laiſſe au ſiécle ſon délire,
Ma gaïté revient, je reſpire.
Ami, puiſque je t'ai trouvé,
L'âge d'or pour moi va renaître :
Dans le bonheur de te connoître,
Goûtant de ſolides plaiſirs,
Je jouis d'un nouveau bien être,
Je n'ai ni regrets, ni deſirs.

Par M. de Marconville, pour ſa réception à l'académie de la Rochelle.

Digitized by Google

Le Tilleul. Ode anacréontique.

Combien mon ame à ta vue,
Charmant Tilleul, eſt émue!
Puis-je, hélas! quand je te voi,
Oublier les biens ſans nombre,
Dont l'amour a ſous ton ombre
Payé ma conſtante foi.

Sur ton écorce fidéle
J'ai, de l'ardeur la plus belle,
Conſacré le ſouvenir;
Puiſſiez-vous, dieux favorables,
Tranſmettre ces traits durables
Aux regards de l'avenir.

Si la mort ſur ce rivage
Rafraîchi par ton ombrage,
Livre au tranchant de ſa faulx
Le cours de mes deſtinées;
Que mes cendres fortunées
Repoſent ſous tes rameaux.

Cependant fleuris, proſpére;
De ce verger ſolitaire,
Orne à jamais le ſéjour;
Que ton aimable feuillage

Digitized by Google

Protége ainſi d'âge en âge
Les tendres jeux de l'amour.

Par M. de R., officier au régiment des Gardes-Suiſſes.

LA RESTITUTION TARDIVE.

CERTAIN traitan, la race en eſt féconde,
Mais le nôtre étoit de Golconde;
Car point ne veux toucher à ces objets
Qui tiennent à nous de trop près:
Un traitan donc avoit tant fait ſa ronde,
En toute occaſion tant eu de dureté,
De morgue & d'inhumanité;
Avoit un cœur ſi bas, avoit l'humeur ſi fiere,
Que ſon nom par les ſiens ſans ceſſe étoit cité.
Je dois dire en deux mots, qu'ayant d'abord été
Petit commis portant longue rapiere,
Dans ce corps où ſon zèle avoit tant mérité,
Des grades de Plutus parcourant la carriere,
Au faîte des honneurs il fut enfin porté.
Malgré la ſoif de l'or, la peſante vieilleſſe
Fit entendre à ſon cœur la voix du repentir,
Et du couroux du ciel croyant ſe garantir

Digitized by Google

Il voulut ſaintement uſer de ſa richeſſe.
Déjà les plans ſont faits & les fonds deſtinés
Pour élever avec magnificence
Un hôpital, où les infortunés
Pourront trouver retraite & ſubſiſtance.
Le traitant s'applaudit, ſon ouvrage s'avance;
De toutes parts on le loue, on l'encenſe;
On vante ſa grande ame, on chante ſes vertus:
Au milieu des honneurs à ſon œuvre rendus,
Un ſage oſa lui dire:
» Eh! mon ami, ce vaſte bâtiment
» Ne contiendra pas ſûrement
» Tous ceux qu'à s'y loger vous avez ſçu réduire.»
Quant à moi j'applaudis à cette charité:
Meſſieurs, rendez les biens que vous osâtes prendre;
Mais quoi? Ne prenez rien, vous n'aurez rien à rendre,
Vous ferez plus pour Dieu, moins pour la vanité.

Par M. Mentelle, inſpecteur de Mrs les Eleves de l'école royale militaire, de l'académie des ſciences & belles-lettres de Rouen, &c.

Digitized by Google

VERS à l'occasion d'une pendule sphérique présentée au Roi par M. Couppey, horloger de Sa Majesté, & de LL. AA. RR. les Princes Enfans de France.

PUISSE, Couppey, du bonheur des Français
Ton chef-d'œuvre être le présage;
Que l'éguille, du tems sourde & rapide image,
Sur les jours de Louis ne s'arrête jamais,
Qu'il vive autant que ton ouvrage.

Par M. Poujade.

L'AMOUR de bonne foi.

TOUT le monde veut être heureux;
Je l'avoûerai, soit foiblesse ou folie,
Un jour me vint pareille envie:
A l'Amour j'adresse mes vœux.
On m'avoit dit que sur la terre,
Nul encore, sans le secours
Du dieu qui commande à Cythere,
N'avoit éprouvé de beaux jours.
Puissant amour, douce divinité,
Viens dans mon cœur allumer la tendresse:

Digitized by Google

Qui, de tes feux, sentit jamais l'ivresse,
N'eût point à desirer d'autre félicité.
Tu te trompes, mortel, me dit avec bonté,
Ce dieu qu'on nous dépeint si rempli de malice
Il est vrai, quelquefois au malheureux propice,
Je soulage les maux dont il est tourmenté;
Pour de légers momens je calme son délire,
Mais la douleur reprend avec vivacité;
Le vrai bonheur n'est pas de mon empire.
A Minerve porte tes vœux;
Demande lui que tu sois sage:
Si tu peux gagner son suffrage,
Tu peux te flatter d'être heureux.

Par M. Dareau, à Gueret, dans la Marche.

A UN NOBLE.

Du vain éclat de ta noblesse,
Pourquoi nous étourdir sans cesse?
C'est aux façons, aux sentimens,
Et sur-tout à la politesse,
Que se font remarquer les grands.
On ne les voit jamais, d'une voix importune,

Digitized by Google

Oſer ſe prévaloir de l'effet du haſard ;
Pour les autres humains remplis d'un juſte égard,
Ils ne s'aveuglent point de leur haute fortune.
N.., ſi tu m'en crois, vante moins tes ayeux,
Où montre toi plus digne d'eux.

Par un Aſpirant au Génie.

Le Bonheur. Conte.

Chrysis & Sténor étoient amis, ou du moins paſſoient pour l'être. Ils ſe confioient leurs bonnes fortunes, leurs plaiſirs, leurs eſpérances; ils ne ſe déchiroient point en public, & s'exhaltoient entr'eux, à charge de revanche. A cela près ils n'étoient d'accord preſque ſur rien. Chryſis étoit philoſophe. On nommoit ainſi, dès-lors, un homme qui décompoſoit les idées les plus ſimples, & obſcurciſſoit les plus claires. Celui-ci croyoit le bonheur abſolument idéal : il en faiſoit tous les honneurs à l'imagination. Tout eſt chimérique, diſoit-il, excepté ce qu'elle réaliſe. C'eſt l'ame qui poſſede & qui jouit. L'homme le plus heureux eſt celui qui ſait le mieux s'abuſer.

Digitized by Google

Sténor avoit une autre opinion du bonheur. Il ne l'attachoit qu'à la poſſeſſion réelle & phyſique de ce qui pouvoit lui plaire. Les deux amis diſputoient un jour vivement ſur cette matiere dans une promenade écartée. Un vieillard, dont l'extérieur étoit vénérable, paſſa auprès d'eux. Il leur parut digne d'être conſulté. Daignez nous mettre d'accord, lui dirent-ils; & ſans attendre ſa réponſe, ils lui expliquerent le ſujet de leur diſpute. Vous pourriez bien vous tromper tous deux, leur dit le vieillard: le bonheur eſt fait pour être ſenti & non pour être analyſé. C'eſt ce que je diſois, reprit Sténor. Il n'y a de réel que ce qui eſt palpable. Je n'ai beſoin que de mes ſens pour connoître ſi je ſuis heureux. Autre erreur, interrompit le vieillard. Il ajouta de nouvelles raiſons qui ne perſuaderent point ceux qui le queſtionnoient. J'ai déjà remarqué, pourſuivit-il, que les diſputes n'éclairciſſoient jamais rien. Le tems eſt le meilleur de tous les moraliſtes. Je vous attends ici dans trois jours à pareille heure; peut-être nous trouverons-nous mieux d'accord.

Il s'éloigna, & eux-mêmes ſe ſéparerent l'inſtant d'après. Chryſis retourna

Digitized by Google

chez lui travailler à un volume de métaphysique, & Sténor courut à un rendez-vous que lui avoit donné la tendre & belle Zéide. Il en étoit éperdument amoureux. Zéide lui donnoit toutes les preuves de tendresse qu'on peut exiger d'une femme que l'on aime. Il resta deux heures tête à tête avec elle. En vérité, disoit-il en retournant chez lui, c'est bien à un vieillard ou à un philosophe qu'il appartient de raisonner sur le bonheur ! l'un ne peut plus le goûter, l'autre ne le goûtera jamais. Zéide m'en apprend plus avec une simple caresse, qu'eux avec tous leurs argumens. Jamais une telle question ne me paroît douteuse auprès d'elle.

Il s'endormit en songeant toujours à Zéide. Un songe la lui offrit avec tous ses charmes. Elle avoit seulement perdu quelque chose de sa docilité. Envain Sténor exigea ce qu'on lui laissoit rarement desirer. On le refusa. On joignit même à ce refus un aveu cent fois plus cruel. J'en suis désespérée, lui disoit en pleurant Zéide; mais je ne vous aime plus. Quoi barbare ! s'écrioit Sténor, vous ne m'aimez plus? Vous en aimez donc un autre? —Hélas ! oui. —Et vous osez me le dire? —Pourquoi ne vous le dirois-

Digitized by Google

je pas? Ce seroit vous tromper doublement. —Quoi? vous oubliez tant de promesses de votre part? tant de preuves d'amour de la mienne? —Je n'oublie rien; mais je ne puis faire mieux. Sommes nous maîtres de notre cœur? —Voilà bien l'excuse & le langage de l'inconstance. --Non, c'est celui de la sincérité. Mille autres femmes sont encore plus volages sans daigner être aussi sinceres. Mais, enfin, s'écrioit Sténor, quel est le rival heureux à qui vous me sacrifiez. —C'est Chrysis. —Qu'entens-je? —Chrysis! lui dont le cœur n'aima jamais rien? —C'est peut-être pour cela que je l'aime,

L'agitation qu'éprouvoit Sténor l'éveilla. Il étoit dans un état de fatigue & d'épuisement qui lui parut bien extraordinaire. Que l'amour en soit loué, disoit-il, ce que j'ai cru voir & entendre n'étoit qu'un songe. Zéide m'est fidéle. On peut avec cette réalité oublier une fâcheuse illusion.

Cependant il lui tardoit de vérifier la fidélité de Zéide. Chrysis, de son côté, avoit fait un songe. Il avoit cru voir Zéide chercher à lui plaire, & ne point dissimuler qu'il lui plaisoit. Il n'est pas de philosophie qui tienne contre l'amour-propre, encore moins contre l'amour d'une

Digitized by Google

belle femme. Chryſis regrete pour la premiere fois qu'un ſonge ne fût qu'une erreur. Après tout, ajoutoit notre ſage, cette erreur a ſon prix. Elle m'a flatté ; j'en ai joui. C'eſt tout ce que la réalité pouvoit m'offrir de mieux.

Il alla voir Sténor qui ſe troubla en l'appercevant. Qu'as-tu donc, lui dit-il, que ſignifie cet air ſombre & conſterné ? Zéide a-t elle été moins tendre qu'à l'ordinaire ? Zéide, reprit Sténor, eſt toujours la même. —Et tu n'es pas content ? —Je devrois l'être. Mais ſi j'en crois l'apparence, votre ſatisfaction n'eſt pas douteuſe. —Il eſt vrai, j'ai fait un ſonge qui me réjouit. —Un ſonge, dites-vous ? —Oui, un ſonge. C'eſt une illuſion, diras-tu ; mais tout n'eſt qu'illuſion parmi nous, & celle dont je parle eſt préférable à beaucoup d'autres. En faites-vous un myſtere ? —Point du tout : on peut être indiſcret en pareil cas. Une femme jeune & charmante m'a fait en ſonge l'aveu le plus flateur. —Une femme jeune & charmante ! . . Ah ! c'eſt Zéide. —Hé bien ! que t'importe ? —La parjure ! Elle m'a fait à moi-même l'aveu de ſon infidélité. —C'eſt en ſonge auſſi apparemment ? Et tu crois peu. . . —Ce ſonge m'afflige. —Mais tu ne crois qu'au bien & au mal

Digitized by Google

physique. L'amour de Zéide est un bien sensible. Elle t'en donne des preuves qui doivent te rassurer. Garde ton lot, & laisse-moi le mien.

Je vous quitte, reprit Sténor : je vais dissiper auprès de Zéide le chagrin que ce double songe me cause malgré moi.

Zéide ne fut ni moins docile ni moins tendre qu'à l'ordinaire. Cependant Sténor étoit rêveur. Elle en voulut sçavoir la cause, & il ne la lui dissimula point. Qu'entends je ! s'écria Zéide : Est-il possible qu'une pareille illusion puisse balancer dans votre cœur les preuves réelles de mon amour ? Non, lui disoit-il ; je connois la sincérité de votre ame, je sens tout le prix de mon bonheur. Mais pourquoi ce malheureux songe le vient-il troubler? Je sais bien qu'un songe n'est qu'une vapeur du cerveau, qu'il est ridicule de s'y arrêter ; mais je vous aime avec tant de délicatesse ; l'amour lui-même est si délicat, si susceptible.... Hé bien, reprit Zéide, je vais vous rassurer. C'est Chrysis qui vous inquiéte? Fuyons tous deux sa présence. Eloignons nous des lieux qu'il habite. Vous êtes en faveur à la cour. Le gouvernement d'une isle éloignée est vacant. N'épargnez rien

Digitized by Google

pour l'obtenir, & je m'y exile volontairement avec vous.

Cette offre calma & rassura Sténor. Il oublia le songe & ne fit aucune démarche pour obtenir le poste vacant. Pourquoi, disoit-il, chercher si loin un bonheur que je trouve ici? Nul asyle ne met à l'abri des songes funestes. Plus d'un conquérant s'est vû détrôné par eux la veille d'une victoire : plus d'un général s'est vû couronné de lauriers la veille d'une défaite. Que m'importent les caprices de Morphée, quand j'ai pour moi Zéide & l'Amour?

La nuit d'après, nouveau songe. Sténor voit Chrysis prêt à s'embarquer avec Zéide. Arrête, perfide ami! arrête, parjure maîtresse, leur crioit Sténor. Où fuyez-vous ensemble? Où je vous proposois de vous suivre, lui dit Zéide. Mais je savois bien que Chrysis vous avoit prévenu. —C'est donc pour cela que vous me le proposiez? —Vous le voyez bien. — Quoi? c'est peu de me tromper, Zéide me brave? Et toi, traître Chrysis, tu m'enleves ce que j'ai de plus précieux? Tu m'arraches le bonheur de mes jours? Je travaille au bonheur des miens, répondoit Chrysis. N'est-il permis qu'à toi d'aimer

Digitized by Google

d'aimer Zéide? Je ne te l'arrache point; elle te quitte; elle me ſuit volontairement. Je ſaurai bien l'en empêcher, s'écria Sténor en fureur. Ta mort va mettre un terme à ce voyage. En parlant ainſi, il veut fondre ſur Chryſis l'épée à la main. Quel eſt ſon étonnement? Cette épée devient une rame de galere, & lui-même ſe trouve au nombre des eſclaves deſtinés à ramer ſur celle qui tranſporte & Zéide & Chryſis dans l'iſle qu'ils vont habiter. L'un & l'autre le contemploient d'un air moqueur. Grands dieux! s'écrioit Sténor, ce que je vois eſt-il poſſible? N'eſt-ce point un ſonge? Mais non: tout m'annonce que mon malheur & mon opprobre ſont certains. Je ne veux point y ſurvivre. Abymes de la mer, engloutiſſez-moi, dérobez-moi à l'horreur & à l'infamie que j'éprouve. A ces mots, il s'élance au ſein des mers, s'éveille & ſe trouve dans ſon lit.

L'état où il ſe trouva eût fait douter s'il ne ſortoit pas, en effet, du ſein des eaux. Le ciel en ſoit loué, diſoit-il, c'eſt encore une ſimple viſion. Mais qu'elle étoit accablante! La réalité ne me tourmenteroit pas davantage. Il faut l'avouer, cela dérange un peu mon ſyſtême.

Digitized by Google

Chryſis parut. Grace au ciel, dit-il à Sténor, tu n'es pas noyé comme je l'ai crû. J'ai eu peur pour toi, je l'avoue. Avec quelle intrépidité tu t'élances au ſein des mers ! Zéide elle-même t'auroit ſans doute admiré, ſi tu ne l'euſſes pas fait trembler auparavant. Expliquez-vous, diſoit Sténor, étonné & déjà affligé de ce qu'il venoit d'entendre. Chryſis à l'inſtant lui fit part d'un ſonge qui cadroit parfaitement avec le ſien. Voilà qui eſt cruel, diſoit Sténor; chaque nuit me prépare un nouveau ſupplice. —Une chimère en peut-elle être un? —Cette chimère commence à m'excéder. On n'aime pas, fût-ce même en ſonge, à jouer ſi ſouvent le rôle d'un ſot. Mais, ajouta le philoſophe avec une ſorte de chagrin, le rôle du jour te dédommage du rôle de la nuit. Je l'avoue, reprit Sténor; j'eſpére même que Zéide aura bientôt diſſipé ces nuages; mais j'ai grand beſoin qu'elle les diſſipe, & je cours chez elle y travailler de mon mieux.

Cette ſorte d'aſſurance déconcerta le philoſophe. Il trouvoit Sténor bien injuſte d'oſer ſe plaindre. Eſt-ce à lui, diſoit-il, d'être mécontent de ſon lot? A tout prendre, je le crois fort ſupérieur au

Digitized by Google

mien. Cependant, il oſe m'envier juſqu'à mes ſonges. C'eſt joindre la biſarrerie à l'injuſtice.

Mais que faiſoit Sténor auprès de Zéide? Il ne goûtoit qu'à demi la douceur d'y être. Il étoit ſombre, diſtrait & rêveur. Au lieu de répondre aux douces careſſes de Zéide, il lui parloit du ſonge qui l'avoit tourmenté la nuit précédente; il oſoit preſque le lui reprocher. Que puis-je faire à vos ſonges? répondit-elle: votre imagination les produit; ma conduite les dément. Elle eſt auſſi flateuſe pour vous qu'ils ſont injurieux pour moi. Chryſis ne ceſſe de nous dire que les ſonges de la nuit ſont une ſuite des idées qui nous ont le plus préocupés durant le jour. S'il eſt ainſi, quelle idée me formerai-je de celles qui vous occupent? Vous ferez, ſans doute, plus contente de Chryſis, reprit Sténor; il ne rêve rien qui ne ſoit à ſon avantage: chaque nuit eſt pour lui un jour de triomphe. Oh! reprit Zéide, vous verrez que ſes nuits valent mieux que vos jours. C'eſt faire beaucoup d'honneur à ſon ſyſtême. Je doute qu'il y tienne autant que vous le préſumez. Quant à vous je vous ſoupçonne prêt à devenir un de ſes diſciples.

Digitized by Google

Sténor lui proteſta le contraire. Ils étoient alors dans le jardin de Zéide. Chryſis, en ce moment, ſe promenoit dans la campagne voiſine. Un mouvement de curioſité, une ſorte d'intérêt qu'il n'approfondiſſoit pas, le conduiſirent juſqu'auprès des murs de ce jardin. On l'apperçut, on l'invita d'y entrer. Sténor cherchoit à ſe venger du ſonge de la nuit précédente. Il introduiſit le philoſophe ſous un berceau délicieux, ouvrage & ſéjour de la volupté. Certain déſordre annonçoit même qu'elle ne faiſoit que d'en ſortir. A cette vue notre philoſophe ſoupira. Il trouvoit Sténor bien à plaindre de ne pas ſe croire heureux. Se pouvoit-il qu'un ſonge balançât les careſſes de Zéide? Zéide elle-même en ce moment n'épargnoit rien pour laiſſer voir à Chryſis combien Sténor lui étoit cher, combien le ſonge qui l'avoit flatté lui-même étoit illuſoire. Chryſis les quitta humilié, jaloux; maudiſſant les ſonges qui le trompoient, & ſur-tout la démarche qui l'avoit détrompé.

A peine le ſommeil s'empara de ſes ſens qu'un nouveau ſonge s'empara de ſon ame. Il ſe trouva dans une iſle délicieuſe où tout lui étoit ſoumis. Zéide y

Digitized by Google

partageoit sa puissance & sa tendresse. Elle ne déguisoit pas même son changement aux yeux de Sténor. Il s'en plaignit, & ne reçut d'elle qu'un sourire dédaigneux. Il insista, osa s'emporter. Zéide pour toute réponse donna un baiser à Chrysis. Ah barbare, s'écria Sténor, arrache-moi la vie, ordonne du moins qu'on m'immole à tes yeux. Zéide lui ordonna de s'en éloigner. Elle fait un signe. On saisit Sténor; il est revêtu d'un habit d'esclave; on fait briller à ses yeux quelques instrumens de sinistre augure. On lui déclare, enfin, que la place de chef des eunuques lui est réservée.... Ah perfides! ah traîtres! s'écria Sténor en furie, plutôt votre mort & la mienne. A ces mots il se saisit d'un poignard. Zéide veut s'approcher. Il fond sur elle & lui perce le sein. Elle tombe à ses pieds baignée dans son sang. Tout le reste disparoît aux yeux de Sténor. Il se retrouve chez Zéide, seul avec elle & sous ce même berceau où lui-même avoit introduit Chrysis par vanité; mais Zéide est toujours mourante, son sang coule toujours avec impétuosité. Sténor s'efforce en vain de le retenir; il appelle en vain du secours. Zéide expire entre ses bras, en lui faisant les

Digitized by Google

plus tendres reproches. Ceux qu'il se fait à lui-même sont cruels. Il veut se percer le cœur, & le poignard dont il est armé s'y refuse. Il s'émousse contre son sein. Sténor furieux, ne peut même exprimer sa douleur par des cris : sa voix expire sur ses lévres. Il s'épuise en vains efforts, s'agite violemment, s'éveille & reconnoît que tout ce qui vient de se passer est une illusion.

Quelle bisarre destinée ! s'écria-t il : je verrai donc mes jours éternellement partagés entre le plaisir & la douleur ? Le même objet qui me procure l'un, préside sans le vouloir à l'autre ? Ce que j'ai de plus cher, ma maîtresse & mon ami, se réunissent pour m'accabler. Ah ! sans doute Chrysis a joui de toute ma confusion, de toute ma rage. C'est ce qu'il me tarde d'éclaircir. Il court à l'instant même chez le philosophe, & le rencontre à quelques pas de sa maison. Ce dernier l'accueille avec un grand éclat de rire ; je te félicite, lui dit-il, d'avoir échappé au grade qu'on vouloit te procurer la nuit précédente. Sténor entendit le sens de l'énigme. Tout son dépit se reveilla. Il répondit avec aigreur, & Chrysis continua avec malignité. Je vois, reprit Sté-

Digitized by Google

nor, que la philoſophie ne garantit pas d'une vanité puérile. Un ſonge vous flate, un ſonge m'afflige. Votre joie & ma douleur ſont également ridicules. Pourquoi donc t'affliger? lui demanda Chryſis. —J'ai tort, & Zéide va me le prouver à l'inſtant même. —Oui, mais gare la nuit d'après. —Soyons ſinceres, pourſuivit Sténor; avouez que nous nous gênons tous deux? —Cela peut être. —Il eſt un moyen facile d'y remédier. --Quel eſt ce moyen? —Le voici, repliqua Sténor, en portant la main ſur ſon épée. J'entends, reprit le philoſophe; ce moyen eſt tout à mon avantage. Si je ſuis vainqueur, tu ne pourras plus contrarier mes ſonges. Si tu l'es, tu n'en feras point pour cela, exempt de rêver. C'eſt ce que le tems éclaircira, dit Sténor, & il alloit fondre ſur Chryſis qui ſongeoit à ſe bien défendre. Arrêtez! leur cria une voix qu'ils ne reconnurent pas d'abord. Ils ſe retournerent & virent le même vieillard qui s'étoit montré à eux trois jours auparavant. Quel eſt votre deſſein, leur dit-il? Eſt-ce ainſi que vous m'attendiez. Eſt-ce le fer à la main qu'on éclaircit une queſtion de métaphyſique? Il s'agit d'autre choſe, lui dit Sténor: je veux m'aſſu-

Digitized by Google

rer des nuits tranquilles. Et moi des jours moins troublés, ajouta le philosophe. Expliquez-vous, lui dit le vieillard. Ils s'expliquerent l'un & l'autre. C'est où je vous attendois, leur dit-il : vous êtes maintenant d'accord ; votre querelle en est la preuve. Apprenez, en même tems que je suis le génie des songes, & que ceux que vous avez faits sont mon ouvrage. Ils ont rendu Sténor jaloux de Chrysis, qui ne fut heureux qu'en idée : c'est avouer que le bonheur est au moins en partie du ressort de l'ame. Chrysis fut lui-même jaloux de Sténor, qui n'eut qu'un bonheur matériel : C'est avouer que l'ame ne suffit pas à tous nos besoins. Hélas ! disent-ils au génie, c'est payer un peu cher une telle connoissance : elle nous coûte à tous deux notre repos. Il leur promit d'y pourvoir & leur tint parole. Sténor se vit aussi-bien traité de Zéide en songe qu'en réalité. Chrysis rêva qu'une autre beauté l'aimoit, qu'il y étoit sensible, & parvint à réaliser cette illusion. Tous deux s'accorderent sur la nature du bonheur, & ce qui vaut mieux encore, tous deux en jouirent.

Par M. DE LA DIXMERIE.

Digitized by Google

VERS sur mes vingt-cinq ans.

Si j'en crois les calculs d'un Sage *
Qui supputa dans ses écrits
Le tems, mesure de notre âge,
Et les jours qui nous sont prescrits ;
De la moitié de ma carriere,
Ami, j'ai terminé le cours,
Cinq lustres en ont fait l'affaire.
J'ai vu s'éclipser pour toujours
Le tems heureux de la jeunesse.
L'âge mûr suit, & la vieillesse
Amenera mes derniers jours.
Ainsi l'ordonna la nature,
N'allons point blâmer ses decrets,
Soit qu'on se taise ou qu'on murmure
Il faut en subir les arrêts.
La plainte même est inutile ;
Les regrets font les malheureux,
Et le sage toujours tranquille
Ecarte de son cœur leur poison dangereux.
Ne crois pas qu'en parlant d'un sage,
Je veuille tracer mon portrait ;
On est raisonnable à mon âge,

* M. de Buffon.

Digitized by Google

Mais on ne l'eſt pas tout-à-fait.
Si j'étois d'une académie
Je pourrois dans un long diſcours
Etaler ma philoſophie,
Et par quelques brillans détours
Faire à chaque mot la peinture
De mon eſprit, de mes talens,
De mon amour pour la nature,
Et de mon mépris pour les gens;
Mais la peur de m'en faire accroire
Me guérit de la vanité;
Et je n'ai le droit, ni la gloire
D'envoyer mes écrits à l'immortalité.

Par M. L. M. D. V.

VERS à Doris, en lui envoyant des vers ſur le printems.

Lis ces vers, ma Doris; ils chantent la nature.
Pour toi de l'âge d'or je trace la peinture.
Je ne ſais point flatter ou Laïs ou Plutus;
Mais j'offre à la beauté le tableau des vertus.
Aurois-je écrit pour vous, automates ſerviles,
Fiers eſclaves des cours, vains habitans des villes?
Je peins les vrais plaiſirs, & vous les dédaignez.
Dans le vain tourbillon du monde où vous regnez,

Digitized by Google

Où l'on ne peut jouir du moment qui s'envole,
Le luxe corrupteur & la mode frivole
Préviennent à la fois & fatiguent vos goûts.
Insensés ! l'existence est un fardeau pour vous.
Le faste a décoré vos demeures pompeuses ;
Mais les soucis réels, les voluptés trompeuses
Versent dans vos esprits leur fiel empoisonneur.
Vous fuyez la nature & c'est fuir le bonheur.
La haine aux yeux perçans, l'impitoyable envie,
L'intrigue au double front tourmentent votre vie.
Tel est de vos grandeurs l'esclavage forcé :
Vous buvez à longs traits la coupe de Circé.
Qui peut vous envier vos brillantes folies,
Et vos tristes plaisirs, & vos fureurs polies ?
Non. Ce n'est point à vous que mes chants sont offerts :
Je chante l'homme libre, & vous portez des fers !
O Doris ! c'est pour toi que j'invoque ma muse.
Si de l'art de rimer quelquefois je m'amuse,
Des palmes d'Apollon si mon cœur est épris,
J'en atteste l'Amour ! c'est pour plaire à Doris.
Les objets que je peins sont embellis par elle.
Doris, ton cœur est pur, ton ame est naturelle,
Et la sage Minerve & la tendre Vénus
Suivent auprès de toi les plaisirs ingénus.
Un autre, du Permesse affrontant les naufrages,

Digitized by Google

Veut des siécles futurs captiver les suffrages.
D'un suffrage plus doux mon orgueil est tenté.
Un regard de Doris vaut l'immortalité.

Par M. François de Neuchâteau.

*MADRIGAL à Mlle L**.*

L'INGÉNIEUX Moncrif enseigne l'art de plaire,
Et le gentil Bernard a chanté l'art d'aimer.
Sans leurs leçons voulez-vous tout charmer ?
Jeune Lucile, imitez votre mere.

Par le même.

Aux Habitans de Beaucaire.

VOUS qui jadis, en des tems orageux,
Signalant pour vos Rois l'ardeur de votre zèle,
Avez dompté l'orgueil d'une ligue rebelle ;
Vous qui, dignes de vos ayeux,
Rejetez de l'erreur le venin dangereux,
Ne prenant que la foi pour guide & pour lumiere ;
Sages, nobles, guerriers, vous, généreux prélat *

* M. Pelet de Narbonne, évêque de Lectoure, mort depuis quelques années.

Digitized by Google

Que tout Lectoure encore & regrette & révere ;
Vous miniſtre * animé pour le bien de l'état,
Dont la noble fierté, l'eſprit & la prudence
Fait honorer à la cour de Mayence,
De votre illuſtre rang & la gloire & l'éclat.
Vous citoyens, amis fidéles,
Fermes appuis de l'équité,
Qui, chaſſant loin de vous le trouble & les querelles,
Jouiſſez des douceurs de la ſociété :
Vous, dont les vertus immortelles
Vous rendront chers à la poſtérité :
Daignez accepter mon hommage,
Mon tendre cœur me l'a dicté,
On eſt toujours ſûr du ſuffrage
Quand l'amour eſt d'accord avec la vérité.

Par M. Olivier, avocat à Taraſcon.

ACHMET ou le Naïb.

ACHMET devoit le jour à un marchand de Smyrne ; il s'étoit livré de bonne heure à l'étude des loix ; les connoiſſances qu'il acquit lui firent obtenir le poſte de

---

* M. le Marquis d'Entragues.

Digitized by Google

Naïb ou lieutenant du cady ; en cette qualité il parcouroit les marchés de la ville, examinoit les poids & les mesures afin d'empêcher les fraudes ; son exactitude & sa sévérité le rendoient cher au pauvre dont il étoit le soutien ; il n'étoit haï que des marchands qu'il avoit surpris en faute & punis.

Un jour qu'il faisoit une visite générale ; quelques amis de son pere coururent l'en avertir & l'exhorter à cacher les poids dont il se servoit communément, & à les remplacer par d'autres qui pussent soutenir l'examen de l'inspecteur ; le vieux Achmet ne fit que rire de cet avis ; il ne voyoit que son fils dans cet inspecteur si redoutable aux monopoleurs, & il n'imaginoit pas qu'il voulût l'exposer à un affront public.

Le naïb qui avoit de fortes raisons de soupçonner la bonne foi de son pere, étoit résolu de ne pas l'épargner ; il se présenta devant sa porte, & lui ordonna d'apporter ses poids & ses mesures ; le vieillard se contenta de lui faire signe d'aller plus loin & de le laisser tranquille ; Le naïb, sans paroître l'avoir remarqué, dit à ses gens de visiter la boutique ; ils obéirent & revinrent bientôt avec les inf-

Digitized by Google

trumens de la fraude du marchand; ils furent examinés & rompus en présence d'une foule considérable que la curiosité avoit amenée. Le vieux Achmet confondu de ce procédé auquel il ne s'attendoit pas, se flatta du moins que son fils se borneroit à l'avoir couvert de honte en dévoilant sa conduite & son avarice; il se trompa encore. Le naïb le condamna à une amende de 50 piastres & à recevoir vingt coups de bâton sous la plante des pieds; la sentence fut exécutée sur le champ, selon l'usage des Turcs; aussi tôt après, le juge descendit de son cheval, se jeta aux pieds de son pere, les arrosa de ses larmes, & lui tint ce discours. « J'ai rempli mon devoir envers Dieu, mon souverain, mon pays & l'emploi qui m'est confié; il m'est permis à présent de montrer le respect & la soumission que je dois à mon pere; la justice est aveugle, elle est l'image de la divinité sur la terre; les noms de pere & de fils ne sont rien devant elle; Dieu & la loi sont au-dessus des liens de la nature; vous aviez offensé l'un & l'autre; vous méritiez ce châtiment, & tôt ou tard vous l'auriez reçu d'une autre main; je gémis d'avoir été forcé de l'ordonner moi-même; ma con-

Digitized by Google

ſcience ne me permettoit pas d'agir autrement ; conduiſez-vous mieux à l'avenir, & au lieu de me blâmer, plaignez-moi d'avoir été réduit à une ſi cruelle néceſſité. »

En finiſſant ces mots, le naïb remonta à cheval au milieu des acclamations générales ; cet exemple remarquable de juſtice ne reſta pas ſans récompenſe ; le ſultan qui en fut inſtruit éleva ſucceſſivement le naïb au poſte de cady & à la dignité de muphti ; il fut pendant toute ſa vie le dépoſitaire fidéle des loix & le protecteur des pauvres.

VERS à Mlle Guimard ſur le pas de deux qu'elle exécute dans l'opéra de Zaïs avec M. Gardel.

LORSQUE de Lucinde endormie
Tu nous repréſente les traits,
Et qu'Alcindor, ſur ta main ſi jolie
Ravit un baiſer plein d'attraits ;
Ce larcin fait naître en mon ame
Cette même ardeur qui l'enflamme
Et qui l'amene à tes genoux.
Je deviens ſon rival & n'en ſuis point jaloux ;

Digitized by Google

Je ſuis ſes mouvemens ; je crois être lui-même,
Enfin, jeune Guimard, je deviens ton amant.
Auſſi tendre que lui, peut-être plus conſtant,
Je conçois aiſément que le bonheur ſuprême
Eſt d'aimer un objet charmant.
Oui, malgré la diſtance hélas ! qui nous ſépare,
De mes ſens le plaiſir s'empare
Et je me crois toujours au bout de ton ruban.

Envoi.

Ce ſentiment ne doit point te ſurprendre
Il eſt le fruit de tes talens ;
Quand on te voit, on croit t'entendre,
On veut répondre à tes accens.
Du parterre attentif tu captives les ſens.
A ton jeu chacun eſt docile,
Et lit ſon bonheur dans tes yeux.
Tu croyois qu'Alcindor étoit le ſeul heureux ;
Et j'en ai compté plus de mille.

Par M. C. D. M.

VERS à Mlle R. ſur ce qu'elle a permis à l'auteur de faire retoucher & encadrer un tableau qui lui appartenoit.

Vous permettez donc que d'une autre
Je faſſe retoucher les traits !

Digitized by Google

Un portrait qui n'eſt pas le vôtre
Peut n'être pas des plus parfaits.
J'en ai cependant bon augure,
Il ſuffit que vous l'approuviez,
Si j'excellois dans la peinture,
Dans cet art vous me guideriez ;
De ma palette bien garnie
Vous animeriez les couleurs,
Et mon pinceau plein de génie
A vos yeux offriroit des fleurs.
Enchanté de votre ſuffrage
J'admirerois mon propre ouvrage,
Et dirois avec vérité :
L'objet à qui j'en fais hommage
Me rempliſſant de ſon image,
M'a fait créer une beauté.

A M. de SAINT-LAMBERT, *ſur ſon Poëme du Génie.*

O toi, qui parmi nous, as ſçu reſſuſciter
Des chants d'Anacréon l'heureuſe mélodie,
Echauffé des feux du génie,
C'étoit à toi de le chanter.

Par M. François.

Digitized by Google

A la même.

AIR : *Du haut en bas.*

SANS le vouloir,
Jeune Thémire, tu ſçais plaire,
Sans le vouloir,
Tous les cœurs ſont en ton pouvoir ;
Si tu voyageois à Cythere,
L'Amour te prendoit pour ſa mere,
Sans le vouloir.

Par M. la Gache.

INSCRIPTION latine pour l'une des fontaines de la ville de Reims, dont un riche citoyen a fait les principales dépenſes.

FONS ſuo largus; aquas ſic qui deduxit in urbem,
Neſciit in donis civis habere modum.

Par M. de Bignicourt.

Digitized by Google

DISTIQUE pour mettre au bas du portrait de M. Dorat.

FABULA tres finxit charites ; hunc qui legit, ipſas
Judicat innumeras, illud & hiſtoria eſt.

Par le même.

LETTRE de M. de Voltaire à l'auteur du Mercure.

Au château de Ferney, ce 9 Juillet 1769.

TOUTES les réflexions, Monſieur, toutes les critiques que j'ai lues ſur les ouvrages nouveaux dans votre Mercure, m'ont paru des leçons de ſageſſe & de goût. Ce mérite aſſez rare m'a fait regarder votre ouvrage périodique comme très-utile à la littérature.

Vous ne répondez pas des piéces qu'on vous envoie. Il y en a une ſous mon nom, pag. 53, du Mercure de Juillet ; c'eſt une lettre qu'on prétend que j'ai écrite à mon cher B.... On me fait dire en vers un

Digitized by Google

peu ſinguliers à mon cher B.... *que le feu eſt l'ame du monde, que ſa clarté l'inonde, que le feu maintient les reſſorts de la machine ronde, & que ſa plus belle production eſt la lumiere éthérée dont Newton le premier par ſa main inſpirée, ſépara les couleurs par la réfraction.*

Je vous avoue que je ne me ſouviens pas d'avoir jamais écrit ces vers à mon cher B. que je n'ai pas l'honneur de connaître. Je vous ai déjà mandé qu'on m'attribuait trois ou quatre cens piéces de vers & de proſe que je n'ai jamais lues.

On a imprimé ſous mon nom les amours de Mouſtapha & d'Elmire; les aventures du chevalier Ker, & j'eſpére que bientôt on m'attribuera le parfait Teinturier & l'hiſtoire des Conciles en général.

Je vous ai déjà parlé de l'hiſtoire du parlement. Cet ouvrage m'eſt enfin tombé entre les mains. Il eſt à la vérité mieux écrit que les amours de Mouſtapha; mais le commencement m'en paraît un peu ſuperficiel, & la fin indécente. Quelque peu inſtruit que je ſois dans ces matieres, je conſeille à l'auteur de s'en inſtruire plus à fond, & de ne point laiſſer courir ſous mon nom un ouvrage auſſi informe dont

Digitized by Google

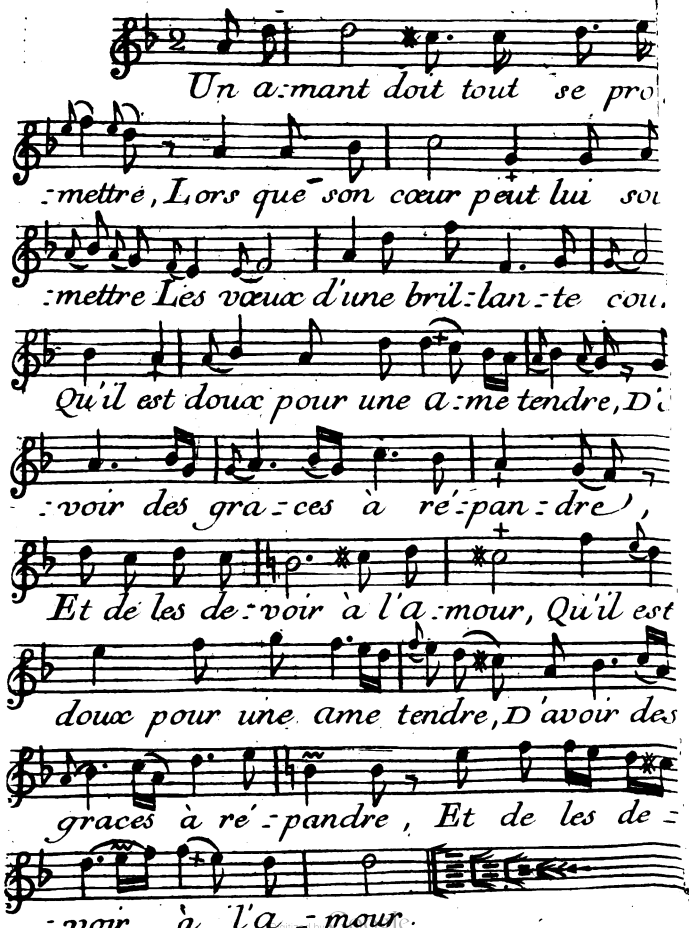
le ſujet méritait d'être aprofondi par une très-longue étude & avec une grande ſageſſe. On eſt accoutumé d'ailleurs à cet acharnement avec lequel on m'impute tant d'ouvrages nouveaux. Je ſuis le contraire du geai de la fable qui ſe paraît des plumes du paon. Beaucoup d'oiſeaux qui n'ont peut-être du paon que la voix prennent plaiſir à me couvrir de leurs propres plumes; je ne puis que les ſecouer & faire mes proteſtations que je conſigne dans votre greffe de littérature.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur, avec toute l'eſtime que je vous dois, &c.

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du ſecond volume du Mercure de Juillet 1769, eſt *la pluie;* celle de la ſeconde eſt *ſanté;* celle de la troiſiéme eſt *zéro;* celle de la quatriéme eſt *la Reine-Abeille;* celle de la cinquiéme eſt *procès.* Le mot du premier logogryphe eſt *baiſer*, dans lequel on trouve *aiſe*, *ris*, *air*, *jaſer*, *as*, *biſe*, *raie*, *re*, *ſi*, *rabi*, *ſabre*, *sbire*, *Aire*, *ſire*, *braie*, *baſe*, *braiſe*, *bas* & *raſe.* Le mot du ſecond logogryphe eſt *moulin à farine*, dans lequel ſe trouvent

Digitized by Google

Air de Zaïs



De l'Imprimerie de Récoquillié rue du Foin.

Digitized by Google

mou & *lin*. Le mot du troiſiéme eſt *débiteur*, où ſe trouvent *débit*, *rue*, *ré*, *rieur*. Le mot du quatriéme eſt *ſoulier*, dans lequel on trouve *ſoie*, *roi*, *or*, *ris*, *oie*, *Oiſe*, *Louis*, *Loire*, *ſoir*, *roſe*, *ſi*, *re*, *ſol*, *Eloi* : le mot du cinquiéme eſt *coucou*, dans lequel on trouve *cou*, *cu*, *ou*, *ô*, *coco*, *cocu*.

ÉNIGME.

JEUNE & piquante,
Appétiſſante,
Corſage rond,
Et fort mignon ;
Fraîcheur charmante
Que l'onde augmente,
Teint blanc de lait,
Carmin parfait ;
Aimant village
Et jardinage ;
Oh t'y voilà ?
Lecteur, holà. . .
Voici la criſe
Qui dépaïſe

Digitized by Google

Ton eſprit prompt;
Joins au craion
Qui te deſſine
Nimphe lutine,
Des cheveux verts,
Barbe à l'envers,
Et fort prolixe;
Puis, des yeux, fixe
Ce tableau mien;
Que tiens-tu? rien.

Par J. C. F. C. à Peronne.

AUTRE.

SANS me flatter du vain honneur
De tirer d'un prédéceſſeur
Mon antique nobleſſe;
Je ſuis, ami lecteur,
Un très-puiſſant ſeigneur
D'une très-noble eſpéce.
Mon âge, mon rang & mon luſtre
Ne m'inſpirent point de fierté;
Je ſers également & le prince & le ruſtre:
Tous deux également éprouvent ma bonté.

Chaque

Digitized by Google

Chaque mortel a droit d'être mon favori.
Utile à tout le monde,
Des humains la mere féconde,
Reconnoît en moi son mari.
Elle est au nombre de mes femmes.
A cet aveu ton cœur ne doit point être ému ;
Et si j'entretiens plusieurs Dames,
Ainsi le destin l'a voulu.

Par M. Demonron, d'Amiens.

AUTRE.

Lorsque deux élémens entr'eux se font la guerre ;
Qu'embrassant le parti de chacun tour-à-tour,
Certain être inconstant anime leur colere ;
Que la nuit semble enfin remplacer un beau jour :
Ma naissance est prochaine. Alors la tourterelle,
Craignant pour ses petits, les abritte sous elle.
Qui croiroit qu'un amour, si pur & si touchant,
N'est souvent contre moi qu'un rempart impuissant ?
Je pénètre, en effet, ce respectable asyle,

Digitized by Google

Et tue, en un clin-d'œil, le peuple volatile.
Ce que c'eſt que d'errer, ſans avoir aucun but!
Si, ſur des ſcélérats.... Oui, ſans doute, il en fut,
Et, peut-être, en eſt-il que j'aidai dans le crime.
Je pourrois le prouver; mais je ne dirai mot.
Le ſage doit ſe taire, ou feindre de l'eſtime
Pour quelques préjugés qu'idolâtre le ſot.

Par F.... Commis au greffe de l'hôtel-de-ville de Paris.

AUTRE.

De mon être triplé qui porte l'écuſſon,
Je le ſoutiens, eſt noble autant que Roi de Gaule.
Simple, c'eſt différent; car, à part le blaſon,
D'un ſens j'annonce la privation;
Et l'honneur eſt perdu de celui que j'épaule.

Par le même.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Aux Dames.

Beau sexe, nous venons, faites pour votre
usage,
Ma sœur & moi, vous offrir notre hommage;
Nous cachons des trésors que témérairement
Couvriroit de baisers quelquefois un amant.
Notre corps sur huit pieds chemine,
Il présente à qui les combine
Celles, sans qui d'abord nous n'existerions pas,
Une étoffe d'hiver, une petite graine
Qu'on donne aux enfans pour étrenne,
Ce mois dont cent chansons attestent les appas;
Un très-insipide breuvage,
Un métal de peu de valeur,
Ce qui rebute ou bien engage;
Le tourment régulier d'un moine sans ferveur,
De la nature un admirable ouvrage
Que dispute au desir la sévere pudeur;
Enfin ce nom si doux dont chaque homme s'empare.

Par un Parfumeur de la rue de la Mortellerie, à Paris.

Digitized by Google

AUTRE.

Mon sort est d'essuyer & la pluie & le vent,
En tout tems, en tout lieu, je sers de couverture;
Mais lorsque le printems vient orner la nature,
Je suis moins nécessaire, & parois moins souvent.
Lecteur, pour me connoître en faut-il davantage?
A ces traits aisément tu dois me deviner;
Car la mode par-tout m'a tant mis en usage,
Qu'avec toi le matin je vais me promener.
Ne crois pas cependant en être sitôt quitte;
Il faut de mes neuf pieds changer l'arrangement.
Je vais, par ce moyen, t'offrir premierement
Un métal que plusieurs préférent au mérite.
Poursuis; & tu vas voir un couple fortuné
Qu'au plus noble des rangs le ciel a destiné;
Une couleur commune aux peuples de l'Afrique,
D'un mode naturel la note sutonique;
Ce qu'un mangeur avide attend avec plaisir,
Un pronom possessif, une retraite obscure,
Un verbe sans lequel on n'est jamais parjure,

Digitized by Google

Un nombre en certain jeu difficile à saisir ;
Ce qu'un homme aujourd'hui recherche en mariage,
Ce qu'est un jeune cœur qui s'attache aisément,
Un mot contraire à tout ; ce qui fait le tourment
De ceux qui, d'un vieux oncle, attendent l'héritage.
Un terme équivalent à goût ou volonté,
Au milieu d'un repas un mêts très usité,
Le son vif d'une cloche, un lieu dont la présence
D'un voyageur bien las accroît l'impatience ;
Une boule de chair qui naît sous le menton,
L'infinitif d'un verbe exprimant la parole ;
Un fait solide & sûr, préférable, dit-on,
A celui qu'en proverbe on taxe de frivole ;
Il en est encore un que j'allois oublier....
Mais non ; je veux finir, je crains de t'ennuyer.

Par M. Fabre de Marseille.

AUTRE.

Je suis & le frere & l'image
D'une horrible divinité.
Je fais autant de bien qu'elle fait de ravage ;

Digitized by Google

Le monde entier nous eſt ſubordonné,
Je n'en dirai pas davantage.
Je dirai ſeulement, comme il eſt uſité,
Pour donner au lecteur plus de facilité
Que de mon nom, ſept pieds font l'aſſemblage :
Me voilà ſur le point d'être bouleverſé :
Commencez : je deviens l'ouvrage
D'un inſecte volant ; un terme de blaſon ;
Une monnoie ; un excellent poiſſon ;
Un ſédiment ; une place publique ;
La clef d'un port ; deux notes de muſique ;
Un outil fort commun ; l'ongle d'un animal ;
L'or d'un chymiſte ; un minéral ;
Ce petit grain, dont l'ortolan rafole ;
Cet oiſeau qui jadis ſauva le capitole ;
Une fauſſe conception ;
Une ſage convention ;
Un compoſé d'humeurs, de muſcles & d'arteres
Dont la perte eſt des plus ameres ;
Le fond large d'un bâtiment ;
Tout le dédans d'un aliment ;
Cette portion ſéche & dure
Qui, de nos corps, établit la figure ;
Une victime de Junon ;

Digitized by Google

Des immortels le plaisant, le bouffon ;
Un diminutif de moi-même,
Et voici la fin du problême.

Par M. de Boussanelle, Maître de camp, Capitaine au régiment du Commissaire-Général.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Œuvres choisies de M. de la Monnoye de l'Académie Françoise. A Dijon, chez François Des Ventes, libraire de Mgr. le prince de Condé ; & à Paris chez Saugrain le jeune rue du Hurepoix, près le pont St Michel, & Des Ventes de la Doué, rue St Jacques, vis-à-vis les Colleges ; *in*-4° & *in*-8°. tome 1.

DANS le prospectus qu'on a publié il y a quelque tems de cette édition des œuvres de M. de la Monnoye, on avoit annoncé qu'elle seroit en trois volumes *in* 4°, & 5 *in*-8°. Le libraire a trouvé par des arrangemens typographiques que le nombre des volumes pourroit se réduire à deux *in* 4° & à trois *in* 8°. Il en publie aujourd'hui le premier ; le suivant paroîtra

Digitized by Google

exactement à la St Martin prochaine, avec le portrait de l'auteur, un frontispice allégorique, & la table des noms des souscripteurs. On trouve à la tête de ce premier volume des mémoires historiques très-intéressans sur la vie & les écrits de M. de la Monnoye, par M. Rigoley de Juvigny conseiller au parlement de Metz. Bernard de la Monnoye naquit à Dijon le 15 Juin 1641. Nous ne nous arrêterons pas sur tous les détails de son enfance & de sa vie; il n'en est point qui n'annonce le grand écrivain & le bon citoyen. M. de la Monnoye fut le premier qui remporta le prix de poësie à l'Académie françoise, & son poëme du *duel aboli*, qui fut couronné, est, dit M. de Voltaire, à peu de choses près un des meilleurs ouvrages de poësie qu'on ait faits en France; on rapporte à ce sujet une anecdote assez curieuse. « Quelque » tems avant la distribution du prix, M. » Perrault, l'académicien, étant dans » une compagnie, parla du poëme du » *duel aboli*, dont l'auteur étoit encore » inconnu; il le loua beaucoup, & en » récita plusieurs morceaux qu'on trouva » admirables, il ne fit même aucune dif- » ficulté d'avouer qu'il avoit donné son

» ſuffrage à ce poëme. Comme perſonne » n'ignoroit l'inimitié qui étoit entre » Deſpréaux & lui, quelqu'un de l'aſ- » ſemblée lui dit en plaiſantant : *vous » ſeriez bien attrapé ſi la piéce étoit de Deſ- » préaux ? Fût-elle du diable*, répondit » bruſquement Perrault, *elle mérite le prix » & l'aura.* Cette bruſque repartie fait » honneur à Perrault ; car il arrive bien » rarement qu'on rende juſtice aux ta- » lens ou aux vertus de ſon ennemi. »

M. de la Monnoye remporta cinq prix ; il avoit traduit une ode latine de Santeuil *ſur les grandes choſes faites par le Roi en faveur de la religion* ; il n'avoit jamais voulu conſentir à la faire imprimer ; l'Académie, quelques années après, propoſa ce ſujet pour le prix qu'elle devoit diſtribuer. Santeuil envoya la traduction de M. de la Monnoye, après l'avoir réduite à cent vers pour ſe conformer aux regles ; la piéce ainſi tronquée fut couronnée ; M. de la Monnoye, par un déſintéreſſement unique, ne voulut pas garder la médaille & l'envoya à Santeuil, qui ne ſe fit pas preſſer pour la recevoir. Ce fait eſt raconté différemment par Sallengre ; une tradition reçue dans la famille de l'auteur le rend d'une maniere encore plus ſingu-

Digitized by Google

liere. « Santeuil, qui aimoit & la gloire & » l'argent, voyant avec peine qu'il ne » pouvoit concourir au prix, par ce qu'il » ne ſçavoit pas faire de vers françois, » s'aviſa de traiter en vers latins le ſujet » propoſé par l'Académie, & ſans com- » muniquer ſon deſſein à M. de la Mon- » noye, il le pria de traduire ſon poëme. » M. de la Monnoye ne ſe douta de rien, » traduiſit & envoya ſa traduction à San- » teuil, qui en fit uſage. Le prix fut ad- » jugé; les juges ne s'y méprirent point; » ils reconnurent M. de la Monnoye. » Santeuil reclama la médaille comme » premier auteur, mais ſon traducteur ne » la lui céda que par un acte devant no- » taires, par lequel Santeuil fut obligé » de déclarer formellement que la cou- » ronne appartenoit de droit à M. de la » Monnoye, qui abandonnoit volontai- » rement la médaille, comme choſe de » peu de conſéquence. Cet acte ſeroit cu- » rieux à recouvrer, ſi l'on ſe ſouvenoit » du nom du notaire qui l'a paſſé. »

On a dit ſouvent que l'érudition & la poëſie ne marchoient pas enſemble; cette réflexion eſt vraie en général; elle ne ſouffre que peu d'exceptions; M de la Monnoye en offrit une de ſon tems. Il mourut

Digitized by Google

le 15 Octobre 1728 âgé de 87 ans & 4 mois. On n'a pas rassemblé dans cette édition tous les ouvrages de ce célebre académicien; il en est quelques-uns faits par délassement, & travaillés avec peu de soin, qui sont indignes de leur auteur; des éditeurs éclairés ont raison de se dispenser de les publier; on s'est contenté de faire un choix, & on doit à M. le Président de Bourbonne plusieurs morceaux précieux qui auroient été perdus encore long-tems pour la république des lettres; tous ceux qui composent cette édition sont originaux & écrits de la main de M. de la Monnoye, ou de celle de M. Buyrette, son ami particulier. On n'y a point fait entrer le *Menagiana*, ni les *remarques critiques sur les jugemens des sçavans de Baillet*, ni quelques dissertations particulieres dont M. de la Monnoye a enrichi des ouvrages rares qui ont été réimprimés par ses soins; toutes ces productions sont connues. Ce premier volume est divisé en cinq livres; les poësies héroïques, avec quelques piéces en prose qui y ont rapport, sont placées à la tête de cette collection. Ce sont des poëmes qui ont remporté des prix à l'Académie françoise, des épitres au Roi, des

Digitized by Google

odes, dans lesquelles on trouve beaucoup de feu, d'imagination & de facilité. On retrouve dans une de ses épitres l'idée de celle de Despréaux qui commence par ce vers :

Grand Roi, cesse de vaincre ou je cesse d'écrire.

Mais on n'y rencontre pas l'adresse, l'élégance, & le goût du célebre satyrique.

Grand Roi, que de lauriers orneront votre tête !
Heureux, si nul dégoût ne troubloit cette fête !
Mais parmi les lauriers & ces honneurs divers,
Le dirai-je, grand Roi, que d'insipides vers !
Vous serez accablé de stances incommodes :
A peine un lustre entier fournit deux bonnes odes ;
Et cinquante Gomail pour quatre Pelliſſons,
Vous obsédent souvent de leurs froides chansons.
Pour moi, je le dirai, bien qu'une docte bande
Ait couronné mon front d'une illustre guirlande,
Je ne fus d'Apollon jamais le confident,
Et je ne fais des vers qu'à mon corps défendant.
A moi le chant d'un mot souvent est moins facile
Que ne seroit à vous la prise d'une ville.
Il me faut quinze jours pour finir un sonnet,
Mon pas n'est que de rosse & non pas de genêt, &c.

Les poësies sacrées de M. de la Mon-

Digitized by Google

noye rempliſſent le ſecond livre ; la plûpart ſont des hymnes traduites du latin de Santeuil. Les œuvres mêlées forment l'objet du quatriéme ; il y a pluſieus traductions agréables d'Anacréon & de Bion ; nous citerons cette idylle du dernier.

Je vis un jour en ſonge cytherée,
Qui, par la main, tenoit Amour ſon fils,
Baiſſant les yeux. Berger, dit-elle, agrée
Ce jeune enfant pour éleve, & l'inſtruis.
Moi, bonnement je me mis à lui dire
Mes premiers airs : comment un tel Dieu ſut
Trouver la flûte, un tel autre la lyre,
Tel le hautbois, tel la harpe ou le luth.
De tout cela rien au galant ne plût :
Berger, dit-il, tu ne t'y connois guere,
Ecoute-moi, je l'entends un peu mieux.
Lors m'entonna les bons tours de ſa mere,
Et les amours des hommes & des dieux.
Je fus pour moi ſi charmé de l'entendre,
Qu'en ce moment me ſortit de l'eſprit,
Ce qu'à ce Dieu je prétendois apprendre,
Et n'oubliai rien de ce qu'il m'apprit.

Ce livre préſente pluſieurs autres traductions de différens poëtes & quelques piéces originales. M. de la Monnoye manioit adroitement l'épigramme ; nous

Digitized by Google

rapporterons celle-ci sur le livre d'Etienne Forcadel, intitulé : *Necromantia jurisperiti.*

Quand Forcadel son livre publia,
Auquel il mit pour titre *Necromance*,
Dame Thémis contre l'auteur cria :
C'est un sorcier, maître en noire science.
Tout doux, Thémis, j'entreprends sa défense.
Pour ce docteur je demande quartier,
Grand tort avez de vouloir châtier
Un écrivain qui n'a grain de malice.
En aucun art onc il ne fut sorcier ;
On le connoît ; ce n'est pas là son vice.

Parmi les épigrammes il y en a un grand nombre tirées de Martial, & quelques-unes ne méritent peut-être pas ce nom ; telle est cette piéce charmante, intitulée le *bonheur de la vie*, & la 47^e^ épigramme du 10^e^ livre de Martial.

Avoir un patrimoine honnête,
Une terre de bon rapport ;
Nul procès, nul martel en tête,
Se bien porter, être assez fort.

Des amis de notre volée ;
Sans raffiner être prudent.
Bon feu, table simple & reglée ;
Un sage hymen, gai cependant.

Digitized by Google

Peu de devoirs à rendre en ville ;
Douce société le jour :
Nuit sans ivresse, mais tranquille ;
Long sommeil qui paroisse court.

Ce qu'on est le vouloir bien être ;
Ne chercher ni craindre la mort.
Voilà jusques où va peut-être
Tout le bonheur de notre sort.

Le dernier livre contient des chansons & des contes françois & latins. Ces derniers offrent beaucoup d'agrément & de gaïté. Cette collection doit être précieuse aux amateurs & aux gens de lettres ; elle fait honneur au goût & au choix des éditeurs.

Synonymes François, leurs différentes significations, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse ; par M. l'abbé Girard, de l'Académie françoise, secrétaire interprête du Roi ; nouvelle édition considérablement augmentée, mise dans un nouvel ordre & enrichie de notes ; par M. Beauzée, de l'Académie *della Crusca*, des Académies royales de Rouen & de Metz, des so-

Digitized by Google

ciétés littéraires d'Arras & d'Auxerre, professeur de grammaire à l'Ecole royale militaire. A Paris, chez le Breton, premier imprimeur ordinaire du Roi, rue de la Harpe, deux volumes *in*-12.

L'ouvrage de M. l'abbé Girard est connu depuis long-tems; il a toujours joui des suffrages des sçavans; *il subsistera*, a dit M. de Voltaire, *autant que la langue, & servira même à la faire subsister.* Cette nouvelle édition est augmentée de soixante & quatorze articles, dont 70 ont été tirés des papiers que M. l'abbé Girard avoit légués en mourant à M. le Breton son imprimeur & son ami; on a extrait les quatre autres de son livre des vrais principes de la langue françoise. Le premier volume est tout entier de la main de l'auteur, à l'exception de quelques notes que M. Beauzée y a jointes, & qu'il a distinguées du texte de l'auteur. Le second volume est fait à l'imitation du premier; il contient un grand nombre d'articles, extraits de la Bruyere, de M. Duclos, & de l'encyclopédie. Il y en a joint plusieurs de sa composition, à la fin desquels il a mis la lettre initiale de son nom; ces morceaux sont faits avec soin, & sont dignes

Digitized by Google

de paroître après ceux de M. l'abbé Girard ; l'auteur établit avec beaucoup de goût la différence délicate des synonymes ; il explique le caractere de ces mots qui se ressemblant par une idée commune, sont cependant distingués les uns des autres par quelque idée accessoire & particuliere à chacun d'eux ; il saisit avec précision ces nuances différentes, & découvre à ses lecteurs les finesses de notre langue. Nous en citerons un ou deux articles.

GLORIEUX, FIER, AVANTAGEUX, ORGUEILLEUX. « Le » *glorieux* n'est pas tout à fait le *fier*, ni » l'*avantageux*, ni l'*orgueilleux*. Le *fier* » tient de l'arrogant, & du dédaigneux, » & se communique peu. L'*avantageux* » abuse de la moindre déférence qu'on a » pour lui. L'*orgueilleux* étale l'excès de » la bonne opinion qu'il a de lui même. » Le *glorieux* est plus rempli de vanité ; » il cherche plus à s'établir dans l'opinion » des hommes ; il veut réparer par les de- » hors ce qui lui manque en effet. Le *glo-* » *rieux* veut paroître quelque chose ; l'*or-* » *gueilleux* croît être quelque chose ; l'*a-* » *vantageux* agit comme s'il étoit quel- » que chose. Le *Fier* croit que lui seul est

Digitized by Google

» quelque chose & que les autres ne sont » rien. »

Nous rapporterons encore cet article. *CRITIQUE, CENSURE.* « *critique* s'applique aux ouvrages littéraires; » *censure*, aux ouvrages théologiques, » ou aux propositions de doctrine, ou aux » mœurs (encyclopédie). Il me semble, » ajoute M. Beauzée, qu'une *critique* est » l'examen raisonné d'un ouvrage de quelque nature qu'il puisse être; & qu'une » *censure* est la répréhension précise & » modifiée de ce qui blesse la vérité ou la » loi. Ainsi la *critique* peut s'étendre jusqu'aux ouvrages théologiques; & la » *censure* peut tomber sur des ouvrages » purement littéraires. Dire d'un système » qu'il est mal lié ou démenti par l'expérience; d'un principe de grammaire, » de poëtique ou de rhétorique, qu'il est » faux ou moins général qu'on ne prétend; c'est *censure*. Prouver que la chose » est ainsi, c'est *critique*. Il faut *critiquer* » avec goût, & *censurer* avec modération. »

Cours de Physique expérimentale & mathématique; par Pierre van Musschenbroek, traduit par M. Sigaud de la Fond, dé-

Digitized by Google

monſtrateur de phyſique expérimentale, maître de mathématiques, de la ſociété royale des ſciences de Montpellier, des académies royales des ſciences & belles lettres d'Angers, électorale de Baviere, &c. A Paris, chez Briaſſon; la veuve Savoye, rue St Jacques; Bauche, & Guillyn, rue des Auguſtins; Saillant & Nyon, rue St Jean de Beauvais; Piſſot, quai de Conti; Didot le jeune, quai des Auguſtins; Deſaint, rue du Foin St Jacques; de Lalain, rue de la Comédie Françoiſe; Des Ventes de la Doué; de Hanſy le jeune, rue St Jacques, & Bailly, quai des Auguſtins, 3 volumes *in*-4°.

La phyſique eſt, de toutes les ſciences, celle qui s'eſt le plus perfectionnée par l'expérience & par les obſervations; les écrits du célébre Muſſenbroek en fourniſſent une preuve; on remarque dans la plûpart une progreſſion lumineuſe; on trouve dans les éditions poſtérieures, des corrections & des changemens conſidérables, faits d'après ſes propres découvertes ou d'après celles d'autrui. L'abregé d'élémens phyſico-mathématiques qu'il publia en 1726, peut être regardé comme l'échantillon de l'ouvrage que nous an-

Digitized by Google

nonçons; ce fut à la fin de sa carriere qu'il l'entreprit; il y mit en ordre ce qu'il avoit enseigné à ses écoliers; il ne lui donna que le titre modeste d'introduction à la philosophie naturelle, auquel le traducteur a substitué celui de cours de physique expérimentale & mathématique; il est plus pompeux & plus conforme à son caractere, & personne assurément ne le lui contestera. M. Sigaud de la Fond, à qui nous en devons la traduction, l'a comparé continuellement avec l'ancien ouvrage de Musſenbroek, & s'est mis à portée de saisir les changemens, les corrections & les additions que l'auteur y a faites; il a placé à la tête un discours de M. Deslandes sur la meilleure maniere de faire les expériences; cette maniere n'est rien moins qu'indifférente; elle exige beaucoup de précautions qui sont absolument nécessaires; ce n'est qu'à l'aide des expériences qu'on parvient à constater les vérités qu'on veut établir; il est donc essentiel qu'elles soient faites avec tout le soin possible; le discours de M. Deslandes est très-propre à diriger le physicien dans cette partie.

Le premier chapitre de Musſenbroek traite de la philosophie & des regles du raisonnement. C'est un petit abregé de

Digitized by Google

logique, dépouillé du fatras dont cette partie de la philoſophie eſt enveloppée dans les écoles; il s'étend enſuite ſur l'importance de la phyſique; l'homme tire de cette ſcience des ſecours ſans bornes pour toutes les commodités de la vie; il lui doit l'invention de la plûpart des machines qui le ſoulagent dans ſes travaux; les arts, la médecine, &c. en ont reçu de grands avantages; elle a mis les hommes au-deſſus de cette ſtupide & inutile admiration qu'on a ſouvent pour certains phénomenes; elle les a garantis d'une infinité de ſuperſtitions, d'erreurs & de préjugés qui ont pendant ſi long-tems deshonoré les nations; on ſe rappelle l'hiſtoire de ce capitaine de vaiſſeau que le gouverneur de la Martinique avoit chargé de pluſieurs oſſemens qu'il avoit trouvé enveloppés dans du cotton & dont il faiſoit préſent au duc d'Orléans pour ſon cabinet de curioſités; le vaiſſeau fut pris par les Eſpagnols qui, à la vue de ces os, accuſerent le capitaine de magie, le firent mettre en priſon, & l'auroient condamné au feu ſi ſon innocence n'eût été bien conſtatée par des lettres du gouverneur de la Martinique au duc d'Orléans. Ce préliminaire intéreſſant & bienfait doit être lu de ſuite; l'auteur entre en-

Digitized by Google

ſuite en matiere; il traite d'abord des corps en général & de leurs propriétés; ce qui le conduit à parler du mouvement, de ſes loix, & de ſes eſpéces différentes; il parcourt enſuite chacune de leurs propriétés & explique les phénomenes qu'elles préſentent; après avoir fait connoître les ſolides, il s'étend ſur les corps fluides, & préſente une infinité d'expériences ſur les uns & les autres. La théorie de la lumiere & des couleurs, & celle du ſon, offrent les détails les plus curieux & les plus ſatisfaiſans; il termine ſon ouvrage par l'explication des météores différens que préſentent l'eau, le feu & l'air. Le nom de Muſſenbroek qui eſt à la tête de ce cours de phyſique, nous diſpenſe de parler de ſon mérite; la réputation de ce ſçavant eſt au-deſſus des éloges; le traducteur M. Sigaud de la Fond eſt un phyſicien connu par ſes connoiſſances profondes; c'étoit à lui qu'il convenoit de traduire Muſſenbroek & de l'éclaircir quelquefois, de jeter plus de développemens dans quelques parties, & c'eſt ce qu'il a fait avec ſuccès.

Voyage ſentimental; par M. Sterne, ſous le nom d'Yorick, traduit de l'anglois par M. Frénais. A Amſterdam, chez

Digitized by Google

Marc-Michel Rey; & à Paris, chez Gauguery, libraire, rue des Mathurins, au roi de Dannemarck; 2 part. *in*-12.

M. Sterne étoit un prébendaire d'Yorck; il eſt fort connu par *la vie & les opinions de Triſtram Shandy*, ouvrage ſingulier dont nous n'avons point d'exemple. Le héros dont on annonce la vie eſt à peine né dans le quatriéme volume. « Je ſuis » bien ſûr, dit l'auteur, que ſi ma métho- » de d'écrire n'eſt pas la meilleure, elle » eſt du moins la plus religieuſe; car je » commence par écrire la premiere phra- » ſe, & je m'abandonne à la Providence » pour le reſte. » Il ne faut pas chercher de l'ordre ni de la liaiſon dans les productions de M. Sterne; il ſe perd dans des digreſſions infinies; l'une le conduit à l'autre; il perd de vue ſon objet principal, & le fait ſouvent oublier à ſes lecteurs qu'il attache par des traits d'une ſenſibilité tendre & vraie qui leur arrache des larmes; il raconte dans celui-ci ſon voyage de France. Il l'intitule: *Voyage ſentimental.* Ce titre ne peut ſe traduire en françois d'une maniere ſatisfaiſante; l'auteur eſt né ſenſible, & ſe propoſe moins de rendre compte de ce qu'il voit que des ſenſations que les objets lui font

Digitized by Google

éprouver; c'est ainsi qu'il debute. « *Cette* » *affaire*, dis-je, *est mieux reglée en Fran-* » *ce.* Vous avez été en France, me dit le » plus poliment du monde, & avec un » air de triomphe la personne avec la- » quelle je disputois... Il est bien sur- » prenant, dis-je en moi même, que la » navigation de vingt & un milles puisse » donner tant de droits à un homme. . . » Je les examinerai. Ce projet fait aussi- » tôt cesser la dispute. Je me retire chez » moi. Je fais un paquet d'une demi- » douzaine de chemises, d'une culotte » de soie noire; je jette un coup d'œil » sur les manches de mon habit, je vois » qu'il peut passer. Je prends une place » dans la voiture publique de Douvres; » j'arrive, on me dit que le paquebot » part le lendemain matin à neuf heures. » Je m'embarque, & à trois heures après » midi je mange en France une fricassée » de poulets, avec une telle certitude d'y » être, que s'il m'étoit arrivé la nuit sui- » vante de mourir d'indigestion, le mon- » de entier n'auroit pu suspendre l'effet du » droit d'aubaine. »

L'ouvrage n'est pas susceptible d'ana- lyse; il n'offre qu'une infinité de chapi- tres peu liés ensemble, mais dont quel- ques-uns intéressent par la maniere singu- liere

Digitized by Google

liere de l'auteur & par le ſentiment dont ils ſont remplis; ſon ſéjour à Calais en préſente pluſieurs traits; il vint à Paris, avec un laquais qu'il prend en chemin; il va à la comédie; il paſſe chez un libraire pour achetter un exemplaire des œuvres de Shakeſpéar; il n'y en a qu'un dans la boutique; mais il appartient au comte de B. qui l'a envoyé pour le faire relier; Yorick ſe retire ſans faire ſon emplette; ſon hôte lui apprend qu'un exempt de police eſt venu le demander, & l'avertir de préparer ſon paſſeport; la guerre étoit déclarée; Yorick n'y avoit pas ſongé; il va le lendemain à Verſailles pour demander ce paſſeport néceſſaire; il ne peut parler de deux heures au miniſtre; il ſe rappelle le nom du comte qui faiſoit relier Shakeſpéar; il ſe flatte de s'en faire un appui; il va le voir, liſant Hamlet; il en évoque l'ombre & la prie de l'introduire. Le comte lui demande ſon nom. Il le lui fait lire dans la ſcène des Foſſoyeurs du cinquiéme acte d'Hamlet; un bouffon y porte le nom d'Yorick; le comte croit que l'Anglois eſt ce perſonnage, & va demander le paſſeport pour le bouffon, & il eſt expédié à ce titre. Il a une converſation avec Yorick ſur le caractere des François; le bon Anglois les compare

Digitized by Google

à ces piéces de monnoie dont l'empreinte eſt effacée. Son ſéjour à Paris offre encore quelques traits plaiſans; il en part enſuite, & ſe rend à Rennes où le voyage finit. La mort empêcha M. Sterne de le pouſſer plus loin; c'eſt une bagatelle en général aſſez agréable, où il a prodigué la bouffonnerie & le ſentiment.

La prééminence du ſervice de la France ſur celui des autres puiſſances de l'Europe, ou l'image des maux que ſouffre le François au ſervice étranger. A Geneve; & ſe trouve à Paris, chez Saillant & Nyon, libraires, rue St Jean de Beauvais, *in*-8°. 48 pag.

Cette brochure eſt dédiée aux Soldats François; l'auteur les appelle ſes camarades, & eſt peut-être le ſoldat qui, l'année derniere, publia *ſes loiſirs*. Son objet eſt de préſerver ſes compagnons de la déſertion; il leur préſente les malheurs qui les attendent dans le ſervice étranger; il s'arrête ſur les humiliations par leſquelles on le fait paſſer. Un déſerteur eſt un homme ſur lequel on a raiſon de ne point compter; dès qu'on l'enrôle, on le met d'abord dans une chambre compoſée de ſoldats nationaux; chacun de ſes camara-

Digitized by Google

des veille sur lui tour-à-tour, & est chargé d'en répondre; s'il échappe à la vigilance de ses gardes & qu'il s'absente pour un quart d'heure seulement, on lui donne 25 coups de bâton; la seconde fois il passe par les verges, & celui qui étoit chargé de le garder subit le même sort. Cet esclavage dure quelquefois un an; après cela on lui donne la liberté, mais s'il en abuse, il la perd sans retour. Le soldat chez l'étranger a une infinité de supérieurs auxquels il est subordonné, & qui le commandent avec la dureté la plus révoltante. L'appointé a le droit de lui donner 3 coups de bâton, le caporal 6, & le sergent 25; & ils usent de leurs droits avec la derniere rigueur & à la moindre faute. L'auteur s'attache à faire sentir que celui à qui on casse la tête pour avoir abandonné son drapeau, est infiniment plus heureux que celui qui échappe au supplice; il s'étend sur les avantages du service de la France. Son ouvrage est fait pour les soldats; on devroit en faire la lecture dans les chambres de chaque compagnie.

Lettre à M. l'Abbé *** sur la maniere d'étudier les langues; par M. Goulier, maître de pension à Versailles. A Pa-

Digitized by Google

ris, chez Desaint, libraire, rue du Foin; & à Versailles, chez Ravinet, galerie des princes, *in*-12. 92 pag.

L'usage est d'apprendre la langue latine aux jeunes gens; c'est une partie essentielle de l'éducation, & cependant elle a été long-tems la seule; la méthode dont on s'est servi jusqu'à présent, & qu'on suit encore dans les colléges, a été imaginée dans la barbarie gothique des siécles passés; on commence par meubler la tête de l'enfant de déclinaisons, de conjugaisons, de regles de syntaxe; on lui fait traduire ensuite, à l'aide d'un dictionnaire, du françois en latin; on passe de là à l'explication des auteurs qui marchent de compagnie avec les thémes; on les quitte enfin pour la traduction & pour quelques amplifications latines. La raison a découvert une autre méthode bien plus simple & bien plus naturelle; elle commence précisément où l'autre finit; on se familiarise avec la langue en consultant l'usage par une traduction simple & littérale, à mesure qu'on avance dans cette connoissance on la fixe par des observations; la mémoire fait les premiers frais, le jugement s'exerce; les observations présentent les principes; l'usage conduit

Digitized by Google

à la grammaire ; quand on entend la langue, on s'exerce à écrire. M. Goulier s'attache à prouver les avantages de cette méthode, & à démontrer l'abſurdité de la premiere ; il fait uſage de ce que l'on a écrit ſur ce ſujet, & il faut être de bien mauvaiſe humeur pour ne pas trouver qu'il a raiſon ; la plûpart des profeſſeurs dans les colléges gémiſſent de la barbarie de l'ancienne méthode, que le préjugé a conſacrée, & ſeront les premiers à y renoncer dès qu'on les y aura autoriſés.

Morale de l'hiſtoire ; par M. de Mopinot, lieutenant-colonel de la cavalerie, ingénieur à la ſuite des armées de S. M. T. C., dédiée à ſon A. R. Mgr le duc Charles de Lorraine & de Bar, &c. &c. redigée & publiée par M. ***. A Bruxelles, de l'imprimerie royale ; & ſe vend chez J. L. de Boubers, imprimeur-libraire, marché aux herbes ; tom. I. *in*-12.

Nous avons annoncé dans le tems le proſpectus de cet ouvrage, dont le premier volume vient de paroître. M. de Mopinot y a raſſemblé par ordre chronologique les traits les plus intéreſſans de l'hiſtoire de tous les ſiécles, ſur chacun

Digitized by Google

desquels il a fait des réflexions qui, toutes, rendent à instruire, à inspirer de l'amour pour la vertu & à donner de l'horreur pour le vice. Le premier volume commence aux tems les plus reculés. Les suivans continueront jusqu'au tems présent, & on doit croire que plus ils s'approcheront de notre siécle, plus ils deviendront intéressans. L'ouvrage en aura 18 ou 20. Il y en a peu qui offrent une lecture plus intéressante par la variété & le choix des traits historiques. Les peres y trouveront pour leurs enfans, & les instituteurs de la jeunesse pour leurs éleves, les instructions les plus propres à former des citoyens & des hommes instruits. L'auteur n'a point cherché à briller, il s'est attaché principalement à être utile; s'il critique, c'est avec prudence & modération; s'il loue, c'est avec justice & noblesse; il ne parle de la religion que d'une maniere sage & respectueuse; lorsqu'il s'exprime sur les devoirs des souverains & des sujets, il ne perd point de vue l'égalité réelle de tous les hommes & l'inégalité nécessaire des conditions. Il y a dans l'ouvrage quelques fautes de dates, quelques noms d'auteurs qui ne sont pas exactement écrits, on pourroit les corriger dans un *errata*; il seroit aussi à desi-

Digitized by Google

rer qu'il y eût de deux volumes en deux volumes une table des matieres, au moyen de laquelle le lecteur pût trouver tout ce qui eſt dit ſur chaque objet d'inſtruction ; il y a lieu d'eſpérer que l'éditeur en donnera une à la fin du ſecond volume ; le travail de M. Mopinot a pour objet l'éducation ; il mérite à ce titre l'attention du gouvernement & du corps militaire ; le Public aſſurément ne lui refuſera pas ſa reconnoiſſance ; il remplit la partie la plus eſſentielle du plan d'étude que le gouvernement deſiroit avoir pour l'inſtruction publique ; on ne peut qu'en recommander la lecture dans les écoles ; & les maîtres particuliers n'en tireront pas de moindres avantages. Nous citerons un ou deux morceaux qui donneront une idée de la maniere dont M. de Mopinot préſente la morale de l'hiſtoire.

« Rameſſés, roi d'Egypte, fit conſtruire » un obéliſque qu'il vouloit élever de- » vant le palais d'Héliopolis ; la grande » difficulté étoit de le dreſſer ſur ſa baſe. » On conſtruiſit des machines exprès ; & » ce prince, pour obliger les ouvriers à » faire uſage de leur adreſſe, fit, dit-on, » attacher ſon fils au haut de l'obéliſque ; » la vie du jeune prince & par conſéquent

Digitized by Google

» celle des ouvriers dépendant du succès
» de l'entrepriſe, on prit des meſures ſi
» juſtes qu'elle réuſſit parfaitement. »

RÉFLEXION. « Ce ſtratagême eſt d'au-
» tant plus cruel que, malgré toutes les
» précautions & toute la bonne volonté
» poſſibles, il pouvoit fort bien arriver
» que le jeune prince périt; & dans ce
» malheureux cas, ſi le roi d'Egypte eût
» immolé tous les ouvriers pour venger
» ſa mort, ce ſacrifice auroit-il dédom-
» magé ce pere barbare de la perte de ſon
» fils? Ne voyons de tels exemples que
» pour gémir ſur la méchanceté & la ſtu-
» pidité des hommes, pour nous inſtruire
» par leurs erreurs, & pour nous corriger
» par de ſages réflexions ſur l'abus du pou-
» voir dans tous les rangs. »

« Le Roi de Ouci demanda un jour à
» Confucius ſon avis ſur le gouverne-
» ment préſent. Perſonne n'en parle mal;
» c'eſt ce que je ſouhaite, dit le roi. —Et
» c'eſt, Sire, ce que vous ne devez pas
» ſouhaiter; un malade abandonné &
» qu'on flatte de ſe bien porter, n'eſt pas
» loin de la mort; il faut qu'on puiſſe di-
» re à un prince les défauts de l'eſprit avec
» la même liberté qu'on lui découvre les
» maladies du corps. ».

Digitized by Google

RÉFLEXION. « Il y a un milieu entre » le poiſon de la flatterie & la rigidité ſa- » lutaire de la vérité. L'homme d'hon- » neur cherche à le ſaiſir & y parvient ai- » ſément. Il ſçait que le flatteur égare, & » que le miſantrope revolte ; il place l'ab- » ſynthe des durs conſeils dans le fond du » vaſe, & il en frote les bords avec le » miel flatteur de l'abeille. Heureux le » prince qui a un tel ami ; plus heureux » celui qu'il ne faut pas préparer à l'inſ- » truction & aux conſeils de la vérité. »

Le fataliſme, ou collection d'anecdotes pour prouver l'influence du ſort ſur l'hiſtoire du cœur humain ; par M. le Chevalier de la Morliere, avec cette épigraphe :

Non illa Deo vertiſſe licet
Quæ nexa ſuis currunt cauſis,
Et cuique ratus, prece non ullâ
Nobilis ordo.

SEN. ŒDIP.

A Londres, & ſe trouve à Paris, chez Piſſot, libraire, à la deſcente du Pont-Neuf ; 2 parties *in*-12.

L'ouvrage eſt dédié par une épitre in-

Digitized by Google

génieuse à Madame la Comtesse du Barry.
» Vous dédier cet ouvrage, lui dit l'au-
» teur, c'est présenter l'exception la plus
» agréable du triste fatalisme dont il n'at-
» teste que trop les effets; la nature vous
» prodigua ses dons les plus rares; la des-
» tinée la plus heureuse semble présider à
» votre carriere, & l'affabilité, la bien-
» faisance, bonheur de caractere bien
» plus essentiel encore, feront sans doute
» applaudir au concours avantageux des
» deux premiers. Vous vous livrerez à
» tout ce que ces estimables qualités vous
» inspireront de plus favorable, vous ho-
» norerez les sciences, les arts, & tout
» ce qui vous paroîtra digne d'une dis-
» tinction marquée.... »

Ces deux parties contiennent trois historiettes, qui tendent à prouver les effets du fatalisme. M. de la Morliere a mis à la tête une préface dans laquelle il essaye de justifier les romans; il présente d'abord un tableau précis de l'espéce d'hommes qui condamnent avec le plus de sévérité les productions de ce genre; ce sont des pédans de colleges, automates lourds, exactement organisés pour un certain nombre de mouvemens, qui ne sçavent comment on peut écrire dans une autre

Digitized by Google

langue que la grecque ou la latine. Ce sont des géometres dont les idées toujours compassées, seroient offensées des élans de l'imagination la plus riante, &c. Le but des romans est le même que celui des piéces de théâtre; les uns & les autres doivent nous faire rire ou pleurer de nos erreurs & de nos foiblesses; ces détails conduisent l'auteur à faire l'apologie des drames; ils approchent plus de nos romans que la comédie, & c'est selon lui ce qui en fait en partie le mérite. Cette préface est en général bien vue; mais est-elle bien placée à la tête des romans de M. le Chevalier de la Morliere? Quel est leur but? Celui de nous montrer combien le sort influe sur la vie humaine? On apprendra qu'on doit imputer ses malheurs & ses fautes à la fortune; & quelques lecteurs pourront en conclure que les vertus & les vices en dépendent de même; nous ne nous étendrons pas sur les suites de cette conséquence. Les contes de M. de la Morliere offrent de l'intérêt. Le fond des deux premiers est à-peu-près le même; ce sont de jeunes personnes qui se marient sans inclination, & qui ne tardent pas à prendre de l'amour pour un autre que pour leur époux; la premiere a un

Digitized by Google

mari qui mérite sa tendresse, & qui meurt de chagrin de n'avoir pu l'obtenir ; celui de la seconde est un jaloux qui auroit mérité les malheurs qu'il craignoit. La troisiéme histoire en contient deux ; le lord Douglas, accablé de chagrins, s'étoit retiré dans les montagnes du nord de l'Ecosse ; un jour il trouve une femme très-aimable dans la campagne ; c'étoit lady Steward, que des infortunes avoient pareillement conduite dans la solitude ; le lord avoit été trahi par sa femme & par son ami ; lady Steward l'avoit été par sa mere, qui lui avoit fait perdre un époux qu'elle adoroit ; les deux malheureux se consolent, & finissent par s'unir. Ces historiettes sont extrêmement sombres ; elles attachent par des situations tristes, & souvent pathétiques ; elles plairont aux lecteurs sensibles qui aiment à s'attendrir.

La Parisienne en province, ouvrage national, par M...., avec cette épigraphe :

Si vuole à punto
Far degli amanti quel che de le vesti.
Molti averne, un goderne e cangiar spesso.

GUARINI, PAST. FID.

Digitized by Google

A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez la veuve Duchesne, rue Saint Jacques au Temple du Goût, *in*-12.

L'héroïne de ce roman met en pratique la maxime de Guarini, qui sert d'épigraphe : *faire des amans ce que l'on fait des habits ; en avoir beaucoup, jouir d'un, & changer souvent.* Le vieux marquis de Migueville épouse Mlle Dorigni, qui se lie avec Mde de Mélicourt ; celle-ci la dirige, & lui apprend à se consoler des désagrémens qui accompagnent ordinairement les unions mal assorties ; elle lui conseille de s'arranger avec le chevalier de Belmur, & lui en facilite les moyens ; le chevalier a bientôt une foule de successeurs ; le marquis se sépare de sa femme & lui laisse la moitié de ses biens ; Mde de Méricourt, qui a un procès à ***, engage la marquise à l'y accompagner. Le voyage des deux dames offre des détails très-agréables, & écrits avec beaucoup de légereté ; la marquise, qui n'est jamais sortie de Paris, s'extasie à la vue des choses les plus naturelles ; elle admire surtout le lever du soleil, qu'elle n'avoit jamais vu qu'à l'opéra. Arrivées dans la ville, qui devoit être le terme de leur

Digitized by Google

voyage, les deux dames s'étonnerent du peu de ſenſation qu'elles y faiſoient; la marquiſe ſur-tout fut piquée d'entendre ſans ceſſe vanter les charmes de Melanide, femme vertueuſe & ſenſible, qui aimoit d'Elcourt, & qui en étoit adorée; elle projetta ſur le champ de lui enlever cet amant; la maniere dont elle conduit cette intrigue eſt traitée avec beaucoup d'art & de vérité; d'Elcourt rougit enfin de ſon infidélité, & revient à Melanide qui lui pardonne.

Les deux pariſiennes vont dans une campagne voiſine faire une viſite à l'homme le plus voluptueux de Paris. Elles le trouvent métamorphoſé en philoſophe agriculteur. Il leur fait voir ſes jardins; on n'y trouvoit plus aucune trace de luxe & de faſte; un troupeau paiſſoit à la place qu'occupoient autrefois de vaſtes boſquets à l'italienne; ici une voliére remplaçoit un magnifique cabinet de treillage. Un kioſque ſuperbe avoit été changé en une cabane propre & commode où le laboureur fatigué ſe refugioit pendant la chaleur du jour, en béniſſant la main bienfaiſante qui avoit pourvu à ſes beſoins. L'étonnement des dames à la vue de ces changemens, leurs épigrammes & les ré-

Digitized by Google

ponſes du maître de ce ſéjour, préſentent beaucoup d'agrément, d'intérêt & de philoſophie. Les dames le plaignent & quittent ce qu'elles appellent ſa *Thébaïde*, en diſant que c'eſt un aimable homme perdu pour la ſociété.

Après pluſieurs autres événemens qui préſentent la marquiſe de toutes les manières dont on peut conſidérer une pariſienne tranſplantée en province, Mde de Mélicourt quitte ſon amie pour ſe livrer aux ſoins de ſon procès qui va être jugé, & la laiſſe avec un nouvel amant, qui ſonge à ſe venger d'elle; elle la trouve à ſon retour déſolée de la conduite de cet amant; elle n'eſt pas moins affligée elle-même; ſon procès eſt perdu: « Partons, » dit la marquiſe, j'abhorre un pays où » l'on n'éprouve que perfidie: partons » ſans le moindre retard. D'accord, reprit, avec feu, ſon amie, je ne reſpire » pas où règne l'injuſtice; il eſt clair que » je devois gagner mon procès: je le perds; » il me tarde d'arriver à Paris; c'eſt là » que les femmes ne ſollicitent pas en » vain. »

Il y a beaucoup d'eſprit, de délicateſſe & de légereté dans cette bagatelle; l'auteur annonce ſur-tout une parfaite con-

Digitized by Google

noissance du monde, & l'art délicat d'en saisir les ridicules & de les bien peindre.

Betsi, ou les bisarreries du destin. A Amsterdam, chez Arkstée & Merkus, & à Paris chez de Hansy le jeune, rue St Jacques, 2 parties *in*-12.

Betsi ne connoissoit point ses parens; sa nourrice l'avoit reçue des mains d'un inconnu, & n'en avoit jamais entendu parler; elle l'avoit élevée avec toute la tendresse possible, malgré un mari avare, qui ne voyoit dans l'orpheline Betsi qu'un enfant qui lui étoit à charge; mais la générosité de Walminque, c'est le nom de la nourrice, l'avoit emporté; le chevalier Kosters qui avoit une terre dans le voisinage, devint amoureux de Betsi; c'étoit un homme riche & d'un certain âge; il offrit de l'épouser; Betsi accepta cette offre généreuse, pour cesser d'être à charge à sa nourrice. Kosters exigea que le mariage se fît secrétement dans son château, sous prétexte qu'il avoit des ménagemens à garder avec sa famille. Son dessein étoit d'abuser de la simplicité de Betsi, & de la tromper par un feint mariage; elle fut conduite chez le chevalier par sa nourrice; elle vit les domes-

Digitized by Google

tiques affligés à sa vue, & entendit quelques mots qui lui firent soupçonner les projets de Kosters; elle demanda qu'on fît venir un ministre, qu'elle connoissoit, pour la cérémonie; on n'eut point d'égard à sa priere; on voulut lui faire violence; ses cris attirerent milord Kilmar qui arrivoit au château; il étoit le neveu du chevalier; la surprise & l'agitation que sa présence répandit faciliterent à Betsi les moyens de s'évader; milady Plewsbrock & Lady Juliette, sa niéce, passoient sur le chemin dans leur voiture; elles l'y reçurent, & la conduisirent chez elles; milady s'intéressa pour Betsi, lui donna des maîtres, & perfectionna son éducation; quelque tems après, Betsi eut occasion de voir milord Kilmar, son libérateur; elle ne put s'empêcher de l'aimer. Kilmar suivoit par tout ses pas; il prit une infinité de déguisemens pour parvenir à la voir, & finit par l'enlever & la conduire à Londres. Betsi fut au désespoir; mais le respect & la soumission de son amant l'attendrirent; il lui amena la bonne Walminque sa nourrice; elle ne tint pas contre ce dernier procédé; mais elle voulut quitter la maison qu'il lui avoit donnée, se retirer dans une autre avec Walminque qui avoit perdu son

Digitized by Google

mari & qui ne vouloit plus quitter sa fille. Kosters découvrit sa retraite, obtint un ordre pour l'arrêter, & la fit conduire dans une maison de force; milady Plewsbrock l'en tira; elle s'intéressoit toujours à elle; cependant elle exigea qu'elle ne vît plus Kilmar qui devoit épouser sa niéce, & l'envoya en France auprès de la comtesse de *** sa parente que des chagrins avoient éloignée de sa patrie. Betsi n'osa pas résister; elle trouva dans la comtesse une nouvelle protectrice; les malheurs de cette dame avoient été causés par un mariage imprudent; son époux l'avoit abandonnée, & elle n'en recevoit aucune nouvelle. Betsi s'empressa de la consoler; Kilmar, sous un nom étranger, ne tarda pas à venir en France, à retrouver Betsi, à profiter d'un voyage que fit la comtesse pour faire consentir sa maîtresse à devenir sa femme: le mariage se fit; milord renonça à sa patrie, obtint de l'emploi au service de France; le chevalier son oncle en fut instruit après quelque tems; il employa l'ambassadeur d'Angleterre, pour faire reconduire son neveu dans sa patrie. Betsi n'apprit cette nouvelle qu'après son départ; elle le suivit; une maladie l'arrête pendant son voyage; le bruit de sa mort se répandit; arrivée à Londres, elle

Digitized by Google

y donna le jour à un fils, & apprit bientôt que son mari épousoit Juliette; elle se rend dans la terre où le mariage devoit être célébré, n'arrive que lorsqu'il est fait, & envoie son fils à milord, avec une lettre dans laquelle elle lui reproche sa dureté. Kilmar, en la recevant, prend la poste, disparoît & laisse sa famille & sa nouvelle épouse dans la consternation. Betsi revient à Londres, y vit dans l'obscurité, y trouve un ami qui est riche & qui assure son bien à son fils. En lisant les papiers publics, elle y voit que le comte de *** demande des nouvelles d'une fille qui avoit été nourrie par Walminque, & offre les plus grandes récompenses à celui qui en donnera; ces recherches la regardent; ses parens se font connoître; elle est la fille de cette comtesse chez qui milady Plewsbrock l'avoit envoyée en France; son mari est de retour de l'Amérique; ses affaires sont arrangées; il cherche son enfant. Betsi est reconnue. Kosters, qui trame un nouvel attentat contre elle, meurt en l'exécutant & lui laisse son bien; elle retourne en France avec ses parens, regrettant Kilmar, ignorant ce qu'il étoit devenu; elle le retrouve enfin, & la mort de Juliette lui

Digitized by Google

permet de renouer les nœuds qui les unissoient.

Il y a de l'intérêt dans ce roman, de la chaleur, du sentiment ; mais les événemens n'en sont pas toujours vraisemblables : malgré ce défaut, il se fait lire avec plaisir, il attache, il fait couler quelquefois des larmes.

Histoire des guerres de Flandre, par le cardinal Bentivoglio, traduite de l'italien par M. Loiseau l'aîné, chanoine de l'église d'Orléans. A Paris, chez Desaint, libraire, rue du Foin Saint-Jacques, 4 vol. *in*-12.

L'histoire des révolutions qui ont donné naissance à la république des Provinces Unies, est familiere aux gens de lettres, aux politiques & aux militaires ; celle qu'en a donnée le cardinal Bentivoglio jouit de l'estime générale ; cet écrivain, de l'aveu des critiques les plus difficiles, a sçu réunir le choix & l'ordonnance des faits à la beauté de l'exécution ; il a eu le courage d'être impartial, de chercher la vérité & de la dire. Il a sçu donner une juste étendue à son ouvrage ; celui de Grotius sur le même sujet est trop sommaire. Strada a laissé le sien im-

Digitized by Google

parfait; la pureté, l'élégance, la majesté de son style ne font pas disparoître les défauts de ses digressions fréquentes, souvent longues & presque toujours inutiles; il s'appesantit trop sur les minuties, & parcourt ensuite avec rapidité les événemens les plus curieux & les plus importans. Le cardinal Bentivoglio commence son histoire à l'origine des troubles de la Flandre, & le termine à la trêve d'Anvers qui assura l'établissement de la république des Provinces-Unies. Le Roi d'Espagne traita avec elle comme avec un état libre & indépendant de son empire. Le cardinal Bentivoglio avoit résidé huit ans en Flandre en qualité de nonce; il fut témoin du traité d'Anvers conclu le 9 Avril 1609. Son ministere fut très-agréable aux archiducs; il eut l'art de se concilier l'estime générale, & de se faire aimer également des Catholiques & des Protestans; en parlant de cet écrivain célèbre nous n'oublierons pas un trait qui fait beaucoup d'honneur à son discernement & à la force de son esprit; il étoit premier commissaire de l'inquisition dans l'affaire singuliere où le tribunal condamna Galilée à retracter son opinion du mouvement de la terre. Le cardinal Bentivoglio avoit étudié les mathématiques à Padoue sous ce sçavant

Digitized by Google

professeur ; il étoit trop instruit pour lui faire un crime d'un système si conforme à la bonne physique ; il ne craignit point de s'opposer à l'ignorance & au faux zèle qui s'armoient contre le philosophe. Il falloit assurément avoir beaucoup d'intrépidité pour oser lutter dans ce siécle contre de pareils adversaires & dans un objet où ils imaginoient que la religion étoit intéressée. Bentivoglio nous apprend lui-même les détails de ce jugement aussi absurde qu'injuste, & les tentatives inutiles qu'il fit pour sauver au philosophe l'humiliation qu'il éprouva. Ce trait intéressant est conservé dans ses mémoires qui devoient être une espéce d'histoire générale de son tems, telle que celle du président de Thou ; la mort ne lui permit pas de l'achever ; l'essai qui nous en reste fait regretter qu'il n'ait pu la pousser plus loin.

Nous ne nous arrêterons pas sur cette histoire des guerres de Flandre ; l'histoire ne s'analyse point ; un extrait est inutile à ceux qui la sçavent, & insuffisant à ceux qui l'ignorent & qui cherchent à s'instruire. Le traducteur a fait quelques changemens au texte ; mais ils ont toujours eu pour but un plus grand intérêt, ou la correction de quelques défauts. Il a supprimé les

Digitized by Google

tours épigrammatiques, les antithèses, les *concetti* quelquefois trop multipliés; il en a uſé de même pour quelques phraſes longues & embarraſſées, pour les répétitions & pour l'enflure. On a ſuppléé dans des notes à quelques omiſſions du cardinal Bentivoglio, relatives à la formation du régime intérieur des Provinces-Unies, à la perſonne du fameux prince d'Orange & à celle du prince Maurice ſon fils. Grotius, Strada, l'hiſtoire métallique des Pays-Bas, ont fourni la plûpart de ces ſupplémens; on trouve partout dans cette hiſtoire ce que peut un peuple qui combat pour ſa liberté: ce motif anime tous les citoyens; il leur inſpire une ſorte de fanatiſme qui ajoute au courage & fait trouver des reſſources dans les momens où l'on en doit le moins attendre, où l'on n'en cherche que dans le déſeſpoir qui, ſouvent, réuſſit; les révolutions ſemblent changer la nature des peuples, & les remplir d'un héroïſme qui paroît naître & ſe montrer au milieu des agitations, & qui ſe communique à tous les ordres des citoyens; les Hollandois en fourniſſent des exemples ſans nombre; ils ſurprennent Breda en 1590; les ſoldats qui s'en emparent ſont cachés

Digitized by Google

dans un bateau à tourbe; on l'arrête aux portes de la ville; on parle de le visiter; le patron amuse la garde par ses plaisanteries, la fait boire & l'enivre; pendant ce tems les soldats cachés sous la tourbe souffroient les plus grandes incommodités; ils étoient enfoncés dans l'eau jusqu'aux genoux; l'un d'eux à qui cette position causoit une toux violente, tremblant qu'elle ne décélât ses compagnons, les presse de le tuer & de l'empêcher par-là de faire échouer le projet; le bruit de la pompe qu'on employoit pour tirer l'eau de la calle, couvroit celui de la toux. Des hommes de cette espéce devoient triompher, & la Hollande devint un état libre.

Chronologie historique des Baillis & des Gouverneurs de Caën, avec un discours préliminaire sur l'institution des Baillis en Normandie, avec cette épigraphe :

Rei bonæ vel vestigia delectare.

PHÆD. LIB. 3, FAB. I.

A Caën, chez le Roy, imprimeur du Roi, rue Froide, *in* 12. 166 pages.

Les baillis ne furent établis dans la Normandie

Normandie qu'après la réunion de ce duché à la couronne de France ; il n'y en avoit point à Rouen avant l'an 1204. Ce ne fut que dix ans après que Caën en eut un. Les fonctions de ces officiers étoient non-seulement de rendre la justice, mais encore de convoquer les gentilshommes, de les faire armer & de les conduire à la guerre ; on vit même des baillis chargés du commandement général des troupes. On se borne dans cet ouvrage à présenter l'histoire chronologique de ceux de Caën ; on y trouve quelquefois des traits singuliers. Nous nous arrêterons à celui-ci, arrivé en 1396 sous Jean de Couveville, le 29^e^ bailli de cette ville. « Après un » jugement en forme, précédé d'une in- » formation juridique, le bourreau de » Falaise traîna, *puis pendit à la justice* » *de ce lieu, une truie de l'âge de trois* » *ans qui avoit mangé le visage de l'en-* » *fant de Journu le maçon qui étoit au* » *bers, & avoit d'âge trois mois ou envi-* » *ron, tellement que ledit enfant en mou-* » *rut.* On conserve encore la quittance » que le maître d'œuvre donna le 9 Jan- » vier 1396 devant Guiot de Monfort, » tabellion ; il y reconnoît avoir reçu de » Regnaud Rigaud, vicomte de Falaise,

Digitized by Google

» la somme de 10 ſ. 10 d. tournois pour la » peine & ſalaire de cette exécution, & » de 10 ſols tournois pour un gand neuf » quand il la fit; il ſe tient bien content » deſdites ſommes, & il en tient quitte » le Roi notre Sire & ledit vicomte. » La Normandie n'eſt pas la ſeule province qui fournit des exemples de pareilles exécutions; on voit dans un cartulaire de l'abbaye de Beaupré, ordre de Cîteaux, diocèſe de Beauvais, une ſentence rendue contre un taureau qui avoit tué un valet du cenſier de l'abbaye, & toutes les informations faites contre cet homicide. « Le taureau eſt condamné à être pendu » aux fourches patibulaires de la ſeigneu» rie de Caurroy *juſqu'à mort incluſive» ment, à cauſe de la ſcélérateſſe du crime, » & ledit taureau ſera confiſqué aux ſei» gneurs.* » Cette hiſtoire offre pluſieurs détails curieux, que l'on lira avec plaiſir.

Recherches ſur les principes généraux de la Tactique; par M. de Keralio, premier aide-major à l'Ecole Royale Militaire, chargé d'enſeigner la tactique aux éleves de cette école. A Paris, Chez Deſaint, libraire, rue du Foin; *in*-8°. 126 pag.

Digitized by Google

La plûpart des traités de tactique que nous ont laissé les anciens, sont des recueils incomplets de termes techniques & d'un petit nombre d'évolutions particulieres à leurs troupes, & relatives à leurs armes; les modernes les ont imités, & se sont, comme eux, bornés à la tactique propre à leur nation & à leur siécle. L'utilité des uns & des autres n'a eu lieu que de leur tems; leurs ouvrages ne peuvent gueres servir aujourd'hui qu'à l'intelligence des faits militaires. Ils offrent quelques ordres de bataille regardés comme les plus avantageux qu'on puisse faire prendre à une armée dans certaines circonstances, par les auteurs qui les ont imaginés. Mais ces dispositions hypothétiques sont d'une foible ressource; on ne peut les employer que lorsque les circonstances nécessaires sont réunies, & elles ne le seront peut-être jamais; on ne parle point des évolutions qui pourroient faire prendre facilement à l'armée, ces ordres de bataille; les méthodes générales sont indispensables pour faire faire de grands pas dans les sciences. M. de Keralio, en lisant les dispositions faites par les grands capitaines un jour d'action, a médité sur leurs principes, & a reconnu que les mê-

Digitized by Google

mes les avoient guidés dans toutes les occasions; il a approfondi ces principes qu'il a trouvés en petit nombre, simples, féconds parce qu'ils sont généraux; il a distingué ces regles générales des maîtres de l'art, d'avec les vues particulieres qu'ils ont suivies dans différentes occasions. Il s'est proposé de donner une méthode précise qui simplifie toutes les manœuvres & les fasse concourir nécessairement à leur but naturel. Il définit d'abord tous les objets de la tactique proprement dite, & en expose ensuite les principes généraux. Son ouvrage peut être très-utile aux militaires, & sur-tout aux officiers de l'état major, soit de l'armée, soit des corps particuliers d'infanterie & de cavalerie; ils doivent le lire & le méditer.

Arminius, tragédie, ou essai sur le théâtre allemand; par M. Bauvin, de la société littéraire d'Arras. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Delalain, libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, *in* 8°.

Cette piéce est imitée de la tragédie allemande de M. Schlegel. La scène se passe dans une forêt où l'on voit deux

Digitized by Google

grandes ſtatues d'un goût barbare, des armes antiques, ſuſpendues à des arbres, & quelques cabanes dans l'éloignement. Segiſmar, chef des Cheruſques & pere d'Arminius, occupé du projet de délivrer la Germanie du joug des Romains, s'eſt allié aux Cates, aux Chauques & aux Bructeres; il compte ſur le courage d'Arminius qui les guidera au combat, & rendra la liberté aux Germains. Varus, dont l'orgueil a ſoulevé ces peuples, ſonge à les ſoumettre par des trahiſons; il a des intelligences parmi les Cheruſques. Adelinde, une princeſſe de cette nation, déteſte la barbare groſſiereté germaine, & voudroit la remplacer par les mœurs romaines. Thuſnelde ſa fille & Sigiſmond ſon fils qui étoient en ôtage à Rome lui ſont rendus; elle ſe propoſe de les faire ſervir à l'oppreſſion des Germains; Arminius aime ſa fille, & en eſt aimé, mais elle ne les deſtine point l'un à l'autre; le ſecond fils de Segiſmar, élevé à Rome & plein d'admiration pour les mœurs de ce peuple conquérant, a auſſi une paſſion très-vive pour Thuſnelde, & Adelinde eſpére qu'il ne ſera pas difficile de le mettre du parti des Romains. Varus fait inviter les Cheruſques à venir dans ſon camp; Segiſmar refuſe.

Digitized by Google

. . . J'ai vu la gloire de Céſar,
Ce Romain qui traîna tant de Rois à ſon char,
Qui vit trembler ſous lui la terre & Rome même,
Dont le front méritoit peut-être un diadême.
Ah! c'étoit un héros qui confond tous les tiens;
Ils ne ſont animés que par la ſoif des biens:
Mais tout grand qu'il étoit, quelque terreur profonde
Que ſon nom répandît ſur le reſte du monde;
Aſſez fort pour nous vaincre & pour nous commander,
Céſar l'étoit trop peu pour nous intimider;
Et nous verrions Varus!... dans un tems non moins triſte,
Sais-tu ce qu'à Céſar fit dire Arioviſte?
J'irois trouver Céſar, ſi j'en avois beſoin;
Si Céſar veut me voir, qu'il ait le même ſoin.
Varus peut s'appliquer cette réponſe ſage.

En effet, Varus vient lui-même trouver les Cheruſques; il compte par cette démarche engager leurs chefs à l'imiter & à ſe rendre à leur tour auprès de lui; il a diſpoſé des ſoldats pour les ſurprendre & les arrêter; ce projet réuſſit en partie; Segiſmard & les principaux Cheruſques partent pour ſe rendre dans ſon camp; Arminius les devance; il apperçoit de la trahiſon, & dépêche un homme

Digitized by Google

de sa suite à son pere pour le prier de ne pas s'avancer plus loin ; il se rend seul auprès de Varus, qui suspend le dessein de l'arrêter jusqu'à ce que les autres qu'on attend, soient arrivés ; Arminius s'échappe, sous le prétexte d'aller au-devant d'eux & de les hâter. Les Cherusques indignés se disposent à attaquer les Romains ; Adelinde force son fils à prendre leur parti ; la promesse qu'elle fait à Flavius de lui donner Thusnelde pour épouse, séduit le frere d'Arminius. Le combat est terrible ; les Romains ont d'abord l'avantage ; Flavius a entraîné dans sa défection un nombre considérable de Germains ; il vient pour recevoir Thusnelde des mains de sa mere, lorsqu'il apperçoit Segismard parmi les morts qu'on emporte ; il s'accuse de la perte de son pere ; ses remords le ramenent à son devoir ; il va combattre pour son pays ; il trouve Thusnelde sur le champ de bataille, couverte d'armes, encourageant les Germains qui triomphent ; Adelinde perd son fils & se tue de désespoir de n'avoir pas vu réussir ses projets.

M. Bauvin a fait plusieurs changemens au plan de M. Schlégel ; il y a de grandes beautés dans cette piéce, des tableaux

Digitized by Google

énergiques; mais elle a le défaut d'être peu intéreſſante, & c'en eſt un bien grand pour les drames.

Conférences pour ſervir à l'inſtruction du peuple, ſur les principaux ſujets de la morale chrétienne, par le P. Joſeph-Romain Joly, natif de Saint Claude, Capucin, avec cette épigraphe: *Sacerdotes parochiales ſtudeant exponere populo, diebus Dominicis, articulos fidei ſimpliciter ac diſtinctè, ne velamen ignorantiæ deinceps prætendere quiſquam poſſit. Concil. in Diœceſ. Narbon. Can.* 7 *Labbe, tom.* 12, *part.* 2, *pag.* 679. A Paris, chez Claude Hériſſant, imprimeur, rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'Or, 6 vol. *in*-12.

Cet ouvrage eſt deſtiné aux fideles, & aux eccléſiaſtiques chargés de leur inſtruction; les conférences, plus ſuſceptibles de ſimplicité & de détails que les ſermons, ont paru à l'auteur plus propres à faire connoître aux premiers leurs obligations eſſentielles. Ces ſix volumes en préſentent un grand nombre qui traitent des commandemens de Dieu & de l'Egliſe, des péchés capitaux. Le P. Joſeph Romain y a fait entrer d'autres arti-

Digitized by Google

clés également intéreſſans, & qu'aucun chrétien ne peut ignorer ſans crime. Il ſuit dans ſes conférences la marche ordinaire à cette eſpéce d'inſtruction ; il ſe propoſe des queſtions auxquelles il répond & des objections qu'il réſoud ; il ne décide jamais ſans s'appuyer ſur l'Ecriture ou les Peres, les canons & quelquefois les loix civiles. A la fin de chaque conférence, il met des notes hiſtoriques qui ſoulagent l'attention du lecteur & éclairciſſent les citations. En expliquant le cinquiéme commandement, il n'oublie pas de parler du ſcandale qu'il appelle un homicide ſpirituel ; les ſpectacles ſont une branche du ſcandale, & fourniſſent le ſujet de deux conférences curieuſes. Dans la premiere, il entaſſe les autorités qui condamnent les ſpectacles, & dans la ſeconde, il en expoſe le danger. On lui objecte que les comédiens Italiens ne ſont point excommuniés. « Je crois, ré-» pond-il, ces acteurs frappés du même » anathême que les autres, en vertu des » canons qui ſont en vigueur dans toute » l'égliſe. Il n'importe qu'ils reçoivent » après leur mort la ſépulture eccléſiaſti-» que, c'eſt un ménagement qui n'ôte » rien à la cenſure qu'ils ont encourue

Digitized by Google

» pendant leur vie. Il faut regarder la » conduite des prêtres en cette occasion » comme une simple tolérance ; on ferme » les yeux sur leur état, parce que leur » troupe est étrangere en France. Suppo- » sons qu'au delà des monts ils ayent été » affranchis des peines canoniques, ils » gagnent bien peu à ce privilege, puif- » qu'ils sont en état de péché mortel, in- » capables d'être admis à la participation » des sacremens, tandis qu'ils perséve- » rent en une profession condamnée par » les saints Peres, par les canons de l'E- » glise, enfin dangereuse & criminelle » de sa nature. » Le P. Joly s'attache en- suite à démontrer que la tragédie est l'é- cole du vice ; il cite en preuve les passions qu'elle peint ; l'orgueil, la jalousie, l'am- bition ne sont certainement pas des per- fections ; mais aussi la tragédie ne les pré- sente pas comme des modeles à suivre : elle en présente les funestes effets, & c'est ainsi qu'elle parvient à prévenir le cœur humain contre elles. « On produit » sur la scène des rois incestueux, des » princes à qui l'amour fait tremper les » mains dans le sang d'une épouse : la » passion qui charme en eux rend les plus » grands forfaits excusables. Un fils il-

Digitized by Google

» luſtre eſt en droit d'attenter à la vie » d'un pere qui croiſe ſes inclinations ; » l'amour eſt une éponge qui en lave tou- » tes les taches, &c. » Cette maniere d'enviſager la tragédie eſt ſans doute plus que ſévere ; nous oſerons trancher le mot, elle eſt injuſte : ſon but n'a jamais été de produire des inceſtueux, des aſſaſſins, des parricides ; elle s'eſt toujours élevée contre les crimes. Nous ne penſons pas non plus que l'exemple d'un héros, qui ſe tue à la fin d'une tragédie, puiſſe être contagieux ; la vue de Caton ſur la ſcène françoiſe ne fera point de ſuicides. L'auteur reproche à Corneille d'avoir dépouillé les ſaints des habits obſcurs de l'humilité chrétienne, pour leur faire chauſſer le cothurne grec ou romain. « Les » vertus vraiment chrétiennes ne ſont » nullement aſſorties au théâtre : les au- » teurs dramatiques ont été contraints » de les farder pour s'accommoder au goût » du parterre : une telle profanation a » fait défendre en particulier la repréſen- » tation des choſes ſaintes, comme étant » plus propres à ſcandaliſer ainſi dégui- » ſées qu'à l'édification des fideles. Con- » vient-il à des comédiens, gens décriés

Digitized by Google

» par leur profession & par leurs mœurs, » de représenter un personnage que l'E- » glise a mis dans ses fastes ? C'est mêler » ce qu'il y a de plus précieux avec la » boue de la terre, &c. » L'auteur à ce sujet cite la *Théodore* de Pierre Corneille, & dit qu'on a mis dans sa bouche un langage qui siéroit mieux à Porus ou à Alexandre qu'à une vierge martyre ; cette observation n'est pas exacte : car il faut attribuer la chûte de cette piéce à la foiblesse du langage de l'héroïne, autant qu'à l'idée de prostitution que le sujet présentoit.

Nous ne disons rien de plus sur ces conférences : elles sont écrites avec simplicité ; la morale chrétienne y est développée avec beaucoup de précision & de clarté.

L'existence de Dieu, ouvrage dédié à Mgr le comte de Noailles, par le R. P. Hubert Hayer, récollet, ancien lecteur en théologie. A Paris, de l'imprimerie de G. Desprez, imprimeur du Roi & du Clergé de France ; *in*-12, 208 pag., 1 liv. 16 sols broché.

Cet ouvrage du P. Hubert Hayer mé-

Digitized by Google

rite d'être distingué de la foule de ceux que nous avons sur l'existence de Dieu; l'auteur, après avoir donné une idée précise de ce qu'on entend par ce mot *Dieu*, s'attache à en prouver l'existence; ses preuves sont un enchaînement de propositions qui naissent les unes des autres, & qui toutes sont fondées sur des principes inconteſtables. On s'accorde à convenir que de tous tems il a existé une substance; elle est donc éternelle, elle existe donc par elle-même; il en résulte qu'elle est absolument indépendante de tout autre être, qu'elle est immuable en tout sens, libre, infiniment parfaite, & par conséquent unique, &c. Le P. Hayer démontre ensuite que tout ce qui existe, n'existe que par elle, qu'elle gouverne tout, & que l'univers rappelle sans cesse l'homme à sa connoissance. Il termine son ouvrage par ces mots qui sont dans l'esprit du véritable christianisme. « Ne » haïssons point les Athées, ils sont » hommes comme nous; mais haïssons » leur doctrine: elle révolte l'humanité, » par ce qu'elle la dégrade. Plaignons-les; » continuons d'adorer l'Etre suprême, & » prions-le de dissiper leurs ténebres. » Cet ouvrage est très-bien fait, très-ap-

Digitized by Google

profondi ; le P. Hayer n'a point ſuivi ſervilement les auteurs qui ont écrit avant lui ſur le même ſujet ; il s'eſt attaché à préſenter des preuves nouvelles, & il a écarté avec ſoin toutes les diſcuſſions étrangeres à ſon objet : les lecteurs rendront juſtice à ſes connoiſſances & à ſon zèle ; mais l'exiſtence de Dieu a-t-elle encore beſoin d'être démontrée ? Il y a eu des athées ; leurs ouvrages exiſtent ; mais y en a-t-il encore aujourd'hui ? Leur opinion abſurde a diſparu de l'Europe, dès que les lumieres s'y ſont répandues ; la religion a d'autres adverſaires plus dangereux dont les ſyſtêmes doivent être combattus de préférence.

Traité de la fabrique des manœuvres pour les vaiſſeaux, ou l'art de la corderie perfectionné ; ſeconde édition, dans laquelle on a ajouté ce qui regarde les cordages gaudronnés : par M. Duhamel du Monceau, de l'académie royale des ſciences, de la ſociété royale de Londres, des académies de Péterſbourg, de Palerme & de l'inſtitut de Bologne, honoraire de la ſociété d'Edimbourg & de l'académie de marine, aſſocié à pluſieurs ſociétés d'agricul-

Digitized by Google

ture, inſpecteur général de la marine. A Paris, chez Deſaint, libraire, rue du Foin : *in*-4°.

M. Duhamel du Monceau, en faiſant ſes premieres tournées dans les ports, remarqua que tous les officiers ſe plaignoient des cordages qu'on y fabriquoit ; il examina les inconveniens qui réſultoient de leur mauvaiſe fabrique, & porta ſon attention ſur toutes les opérations du cordier ; ſes obſervations le conduiſirent à la recherche des moyens de perfectionner ces opérations ; il fit pluſieurs eſſais qui réuſſirent ; ſon ouvrage eſt le fruit de ſes remarques & de ſes expériences ; il eſt diviſé en deux parties. Le chanvre eſt cultivé par le payſan qui lui donne les premieres préparations. Il fait d'abord une deſcription préciſe de cette plante ; il traite enſuite de ſa culture, de la maniere de le rouir, de le tiller ; après ces opérations, il paſſe dans les ports où on l'éprouve, où on le conſerve pour l'employer quand on en a beſoin : l'auteur ne laiſſe rien à deſirer ſur ces détails, ni ſur la façon de le travailler, & d'en faire des cordages ; il termine cette premiere partie par les expériences qu'il a faites des cordages fabriqués ſelon ſa méthode, & par l'expo-

Digitized by Google

fition des précautions qu'il a prises pour rendre ses expériences exactes. Dans la seconde partie, il s'agit des cordages gaudronnés; cette seconde partie n'avoit point encore paru, & complette le traité de l'art du cordier relativement à la fabrique des manœuvres des vaisseaux: nous ne nous étendrons pas sur le mérite de cet ouvrage, accueilli par les marins de différentes nations, & dont la suite, attendue depuis long-tems, n'est point au dessous de la partie qui l'a précédée.

Vallerius Lotharingiæ, ou catalogue des mines, terres, fossiles, sables & cailloux qu'on trouve dans la Lorraine & les trois Evêchés; ensemble leurs propriétés dans la médecine & dans les arts & métiers; par M. Pierre-Joseph Buchoz, médecin botaniste Lorrain, & de feu le roi de Pologne, membre de plusieurs académies. A Nancy chez C. S. Lamort, imprimeur, près les RR. PP. Dominicains, & se vend à Paris, chez Durand, neveu, rue St Jacques à la Sagesse: *in*-12.

Cet ouvrage sur les minéraux, joint au traité des plantes, & à l'*Aldrovandus*

Digitized by Google

Lotharingiæ de M. Buchoz, complette l'hiſtoire naturelle de la Lorraine & des trois Evêchés. Les différens voyages qu'a fait le ſavant & laborieux médecin, les mémoires particuliers que pluſieurs perſonnes ſe ſont fait un plaiſir de lui communiquer, l'ont mis en état de donner un précis exact de la minéralogie de cette province. Son catalogue eſt diviſé en cinq claſſes : les ſables & terres, les cailloux & pierres, les minéraux & métaux, les foſſiles, & les différentes eſpéces d'eau. M. Buchoz, à la ſuite de ce catalogue, a mis des obſervations & des diſſertations intéreſſantes ſur différens objets qui tous ont rapport à quelques parties de la minéralogie ; il y a auſſi des mémoires de différens auteurs ſur les eaux de la province, leur analyſe, & l'uſage qu'on en a fait dans certaines maladies. Cet ouvrage, intéreſſant & précis, eſt peu ſuſceptible d'extrait, & mérite d'être lu ; on ne peut que donner de juſtes éloges au zèle laborieux de M. Buchoz, dont les productions ont ſervi à jeter un nouveau jour ſur l'hiſtoire naturelle.

Obſervations ſur l'uſage des eaux minérales de Pougues ; par M. Raulin, docteur

Digitized by Google

en médecine, conseiller-médecin ordinaire du Roi, censeur royal, de la société royale de Londres, des académies des belles-lettres, sciences & arts de Bordeaux & de Rouen, & de celle des arcades de Rome; avec l'analyse chymique des mêmes eaux; par M. Costel, ancien apothicaire, aide major des camps & armées du Roi, & Mᵉ apothicaire de Paris. A Paris, chez Edme, libraire, quai & sous la porte des augustins : *in*-12.

De tout tems, l'usage des eaux minérales a été recommandé par les médecins. Quelques essais heureux en avoient indiqué les effets; mais ils ne donnoient pas des principes constans sur leur application; aussi les désavantages balançoient, & souvent surpassoient les avantages qu'on en retiroit; tout médecin, las d'épuiser inutilement des remedes sur ses malades, finissoit par les envoyer aux eaux; il ne les ordonnoit qu'au hasard; la chymie en a fait connoître enfin la nature & les propriétés; elle a éclairé les médecins qui ne les applique plus sans connoissance de cause. Les eaux de Pougues ont depuis long-tems la plus grande célébrité; M.

Digitized by Google

Raulin n'a rien laiſſé à deſirer dans ſes obſervations ſur leur uſage ; il commence par diſtinguer les maladies dans leſquelles ces eaux ſont propres, d'avec celles où elles ſont contraires ; il entre dans le détail des précautions néceſſaires que l'on doit prendre avant de s'en ſervir ; le tems le plus favorable eſt celui de la belle ſaiſon, quand l'air eſt tempéré & ſec ſans excès. Il s'étend enſuite ſur le régime que l'on doit obſerver, ſur les accidens qui peuvent ſurvenir aux malades, & ſur les moyens d'y remédier. Il termine ſon ouvrage par des obſervations ſur différentes guériſons opérées par les eaux. L'analyſe chymique qu'en a faite M. Coſtel offre les détails les plus étendus & les plus exacts.

Procédés chymiques, rangés méthodiquement & définis. On y a joint le précis d'une nouvelle table des combinaiſons ou rapports, pour ſervir de ſuite aux inſtituts de chymie ; par M. de Machy, apothicaire, des académies impériale des curieux de la nature, & royale des ſciences de Pruſſe. Le prix eſt de 36 ſols broché. A Paris, chez Lottin le jeune, rue St Jacques, vis-à-vis la rue de la

Digitized by Google

Parcheminerie, 1769, avec approbation & privilege du Roi.

Cette brochure, comme on le voit par son titre, renferme deux objets très-usuels pour ceux qui veulent étudier la chymie, & qui pourroient être très-utiles s'ils étoient bien exécutés ; mais le sont-ils ? C'est aux gens du métier qu'il appartient d'en décider; nous nous bornerons à faire de légeres observations sur quelques définitions relatives aux arts chymiques.

La premiere est celle de l'art du vigneron. C'est, suivant M. de Machy, l'art de convertir en liqueur vineuse *les sucs sucrés des végétaux*. Il falloit dire *le suc des raisins*, puisque l'auteur lui-même définit plus bas l'art du *brasseur* & celui du *cidrier*, qui n'ont d'autre objet que de convertir en liqueur vineuse des *sucs sucrés de végétaux*, & cependant le brasseur & le cidrier ne sont point vignerons.

L'*art du boulanger*, « c'est l'art de combiner, par une fermentation, les parties naturelles des farines, & d'arrêter par la » cuisson cette fermentation. » Que veut dire l'auteur ? Qu'entend-il par les *parties naturelles* des farines ? Est-il vrai d'ailleurs

Digitized by Google

que l'objet de la cuiſſon du pain ſoit d'arrêter la fermentation de la pâte? Quand la cuiſſon n'auroit pas cet effet, on la pratiqueroit également pour rendre le pain plus agréable à manger & plus facile à digérer, comme on la pratiquoit autrefois pour le pain non fermenté.

Art de l'amidonnier. « C'eſt l'art de ſé» parer par la fermentation acide, une » portion de la farine, & de détruire l'au» tre en partie par la putréfaction. » Une pareille définition eſt abſolument vague; car on demandera quelle eſt cette portion de farine que la fermentation ſépare, & quelle eſt cette autre portion que la putréfaction détruit dans le travail des amidonniers.

Eau de la mer. « Elle eſt d'un verd dé» lavé, d'une ſaveur ſalée, amere, & » nauſéabonde. » Si M. de Machy avoit eu occaſion d'examiner par lui-même de l'eau de mer priſe dans un endroit bien propre, il auroit reconnu qu'elle eſt abſolument ſans couleur comme l'eau douce, & qu'elle n'eſt point nauſéabonde.

Eau de mer déſalée. « On y parvient par » la diſtillation, qui enleve l'eau ſans le » ſel, & par l'addition d'un *alcali fixe* » *puiſſant*, qui, d'une part, retient l'*aci-*

Digitized by Google

» *de fluor*, & de l'autre donne une con-
» sistance savonneuse à la *partie bitumi-*
» *neuse.* » Tout le monde sçait aujourd'hui que l'eau de mer ne contient ni acide fluor, ni partie bitumineuse, & que par conséquent pour la dessaler il suffit de la distiller, sans aucune addition d'alcali fixe.

Art du salpêtrier. « C'est l'art de reti-
» rer des plâtres l'*acide nîtreux*, de lui
» donner une base alcaline, de le puri-
» fier du sel marin, & de le cristalliser. »
Ce n'est point de l'acide nîtreux qu'on retire des *plâtras*, ou vieux plâtres, c'est du *nître à base terreuse*; & l'une des opérations du salpêtrier est de substituer une base alcaline à cette base terreuse.

Nous souhaitons que M. de Machy ait été plus heureux dans sa nouvelle table des rapports, qu'il ne paroît l'avoir été dans la plûpart de ses définitions. A l'égard de ses *institutes de chymie*, ne les ayant point sous les yeux, nous n'en pouvons donner aucune idée. Le précis qu'il en fait lui-même dans le discours préliminaire de la brochure que nous annonçons, nous a paru si obscur & si contraire aux idées reçues, qu'il n'est point du tout étonnant qu'on lui en ait fait des re-

Digitized by Google

proches. « J'ai trouvé, dit-il, bon nombre » de personnes, ou trop paresseuses, ou » trop bornées, ou trop entêtées pour se » résoudre à changer d'avis, & *qui m'ont* » *fait l'honneur de rejeter mes idées sans* » *les réfuter.* » Peut-être M. de Machy auroit-il dû faire attention qu'avant de pouvoir réfuter ses idées, il falloit pouvoir les entendre.

Lettres d'un Fermier de Pensylvanie aux habitans de l'Amérique Septentrionale, traduites de l'anglois. A Amsterdam, aux dépens de la compagnie; *in*-8°. 258 pag.

M. Dickinson de Philadelphie est l'auteur de ces lettres qui ont eu un succès prodigieux en Amérique, où l'on en a fait trente éditions en six mois. Elles n'ont pas moins réussi à Londres, où elles ont été réimprimées par les soins de M. Franklin. L'auteur s'y propose de faire sentir aux colonies la nécessité de maintenir une concorde parfaite entre elles, & les conséquences des entreprises du parlement. Le peuple Anglois tient pour principe qu'il doit contribuer selon ses moyens aux charges de l'état, dont la protection fait sa sûreté, & que cette contribution

Digitized by Google

ne doit être levée que de son consentement; les Anglois, établis dans les colonies, ont été formellement assurés de la jouissance de ce droit, par les chartes mêmes de leurs fondations respectives. Pendant 150 ans, la couronne leur a demandé des contributions pour les besoins de l'état, & elles les ont accordées de bonne grace, & durant quelques années de la derniere guerre, elles ont porté ces contributions au-delà de leurs moyens, le parlement jugea à propos de leur faire remettre ensuite des sommes considérables par forme de restitutions ou d'indemnités; mais presque dans le même tems il exigea d'elles de fournir différentes provisions pour la subsistance des troupes reparties sur leur territoire ou dans leur voisinage. Les assemblées des diverses colonies y consentirent; celle de la nouvelle Yorck, pour marquer son indépendance, accorda les mêmes provisions à l'exception du sel, du poivre & du vinaigre. Le parlement se trouva blessé de cette restriction, & pour en faire repentir les habitans de la nouvelle Yorck & en imposer aux autres, il suspendit par un acte exprès l'autorité législative de l'assemblée de cette colonie. La premiere

lettre

Digitized by Google

lettre de M. Dickinſon a pour objet de montrer la conſéqence de cette entrepriſe ; un nouvel objet attira bientôt l'attention des colonies ; l'acte du timbre par lequel le parlement établiſſoit des droits ſur le papier marqué & défendoit d'en employer d'autres dans toutes les écritures publiques, tant judiciaires qu'extrajudiciaires. L'oppoſition fut générale ; toutes les colonies s'accorderent à ne plus faire venir des marchandiſes fabriquées en Angleterre, & lui enleverent par-là un bénéfice annuel de 50 millions de notre monnoie ; le parlement révoqua l'acte & chercha une autre tournure pour y ſuppléer ; il mit de petits droits ſur le verre, le papier, &c. exportés de la Grande-Bretagne pour les colonies qui ne ſont pas expreſſément obligées d'en acheter, mais qui ne peuvent s'en paſſer, & à qui il eſt défendu d'en tirer d'ailleurs ; c'eſt contre cet acte dont les conſéquences peuvent être facilement preſſenties, que M. Dickinſon s'éleve dans le reſte de ſes lettres ; il y ſoutient avec chaleur les intérêts des colonies, les éclaire ſur leurs droits, les exhorte à les conſerver & à ne point ſouffrir qu'on y donne atteinte ; l'état de ces colonies eſt actuellement très-

Digitized by Google

considérable par leur population qui ne fait qu'augmenter beaucoup. M. Franklin, en 1751, comptoit dans celles du continent de l'Amérique un million d'ames; M. Dickinson, en 1767, portoit ce nombre à trois millions; on a reconnu d'après des observations & des calculs exacts que le nombre des hommes y double au moins de vingt ans en vingt ans; il faut les considérer comme des peuples agricoles, dont les mœurs & les loix sont très-simples; il ne seroit pas étonnant que l'Angleterre fût un jour à l'égard de ses colonies, ce que fut Tyr à l'égard de Carthage; & la postérité pourra voir le chef-lieu, la *Mere Patrie*, à peine équivalente à l'une de ses provinces du Nouveau Monde.

LETTRE à M. l'abbé Foucher, de l'académie des inscriptions & belles-lettres.

[A Geneve, ce 25 Juin 1769.

J'AI reçu, Monsieur, la lettre dont vous m'honorez en date du 17 Juin. Je vous prie de permettre que ma réponse figure avec votre lettre dans le *Mercure de Fran-*

Digitized by Google

ce, qui devient de jour en jour plus agréable, attendu qu'il eſt rédigé par deux hommes qui ont beaucoup d'eſprit, ce qui n'eſt pas rare; & beaucoup de goût, ce qui eſt aſſez rare.

Je n'ai point encore montré votre lettre au bon vieillard, contre lequel vous voulez toujours avoir raiſon. Son nom, dites-vous, s'eſt trouvé au bout de votre plume quand vous écriviez ſur Zoroaſtre. Mais, Monſieur, il n'a rien de commun avec Zoroaſtre que d'adorer Dieu du fonds de ſon cœur & d'aimer paſſionnément le ſoleil & le feu; ſon âge de 76 ans & ſes maladies lui ayant fait perdre toute chaleur naturelle, juſqu'à celle du ſtile.

Je ſuis très-aiſe pour votre bourſe que vous ayiez perdu l'envie de parier; je vous aurais fait voir que dans ſon dernier voyage en Perſe avec feu l'abbé Bazin, il compoſa une tragédie perſanne, intitulée *Olimpie*. Il dit, dans les *remarques* ſur cette piéce: « Quant à la confeſſion.... » elle eſt expreſſément ordonnée par les » loix de Zoroaſtre qu'on trouve dans le » Sadder. »

Je vous aurais prié de lire dans d'autres *remarques* de ſa façon *ſur l'hiſtoire gé-*

Digitized by Google

nérale, page 26 : « Les mages n'avaient » jamais adoré ce que nous appellons le » mauvais principe, ... ce qui se voit » expressément dans le Sadder, ancien » commentaire du livre du Zend. »

Je vous montrerais, à la pag. 36 du même ouvrage ces propres mots : « Puis- » qu'on a parlé de l'alcoran, on aurait dû » parler du zendavesta, dont nous avons » l'extrait dans le Sadder. »

Vous voyez bien, Monsieur, qu'il ne prenait point le livre du Sadder pour un capitaine Persan, & que vous ne pouvez en conscience dire de lui :

Notre magot prit pour le coup
Le nom d'un port pour un nom d'homme ;
De telles gens il est beaucoup
Qui prendraient Vaugirard pour Rome,
Et qui caquetant au plus dru,
Parlent de tout & n'ont rien vu.

Je ne demande point qu'en vous rétractant vous apportiez un sac plein d'or pour payer votre pari, avec une épée pour en être percé à discrétion par l'offensé. Je connais ce bon homme, il ne veut assurément ni vous ruiner ni vous tuer ; & d'ailleurs on sait que dans les

Digitized by Google

dernieres cérémonies perſannes il a pardonné publiquement à ceux qui l'avaient calomnié auprès du Sophi.

Je ſuis très-étonné, Monſieur, que vous prétendiez l'avoir fâché : car c'eſt le vieillard le moins fâché & le moins fâcheux que j'aie jamais connu. Je vous félicite très-ſincerement de n'être point du nombre des critiques qui, après avoir voulu décrier un homme, s'emportent avec toutes les fureurs de la pédanterie & de la calomnie contre ceux qui prennent modeſtement la défenſe de l'homme vexé. Je renvoie ces gens-là à la noble & judicieuſe lettre de M. le comte de L. T. qui a ſi généreuſement combattu depuis peu en faveur du neveu de l'abbé Bazin. Vous ſemblez être d'un caractere tout différent ; vous entendez raillerie ; vous paraiſſez aimer la vérité.

Adieu, Monſieur, vivons en honnêtes Parſis, ne tuons jamais de coq, récitons ſouvent la priere de l'*ashim vuhu ;* elle eſt d'une grande efficacité, & elle appaiſe toutes les querelles des ſavans, comme le dit la Porte 39.

Lorſque nous mangeons, donnons toujours trois morceaux à notre chien, parce qu'il faut toujours nourrir les pauvres, &

Digitized by Google

que rien n'eſt plus pauvre qu'un chien ; ſelon la Porte 35.

Ne dites plus, je vous en prie, que le Sadder eſt un plat livre. Hélas ! Monſieur, il n'eſt pas plus plat qu'un autre. Je vous ſalue en Zoroaſtre ; & j'ai l'honneur d'être en bon François, Monſieur, votre, &c.

BIGEX.

Repréſentations aux Magiſtrats, contenant l'expoſition raiſonnée des faits relatifs à la liberté du commerce des grains, & les réſultats reſpectifs des réglemens & de la liberté ; avec cette épigraphe : *Nihil eſt profectò præſtabilius, quàm planè intelligi nos ad juſtitiam eſſe natos, neque opinione, ſed naturâ conſtitutum eſſe jus. Id jam patebit, ſi hominum inter ipſos ſocietatem conjunctionemque perſpexeris.* (Cic. de Leg. l. 1, c. x), 1769, vol. grand *in*-8° de plus de 500 pag. On en trouve des exemplaires à Paris, chez Lacombe, libraire, rue Chriſtine, près de la rue Dauphine. Prix, 4 liv. broché.

Semblables à ces avares, qui, dans l'appréhenſion de manquer du néceſſaire, ne ſe permettent pas même de diſpoſer

Digitized by Google

de leur ſuperflu, pluſieurs gouvernemens avoient proſcrit ou limité le tranſport de leurs grains chez l'étranger. La France elle-même, plus riche en productions qu'aucun autre pays de l'Europe, s'étoit laiſſée ſubjuguer par les principes incertains & timides que dicte la crainte; & ſes diverſes provinces adoptant les mêmes préjugés, on avoit vu s'élever entr'elles des barrieres qui arrêtoient toute circulation. Qu'en étoit-il réſulté? Dans les tems d'abondance, le laboureur maudiſſant la fécondité de ſa terre, périſſoit accablé ſous le poids de ſes moiſſons qui reſtoient ſans vente, ou dont le vil prix ne ſuffiſoit pas pour le dédommager de ſes frais, bien loin de le mettre en état d'entreprendre une nouvelle culture; & l'abondance préparoit ainſi la diſette. Dans les tems plus favorables, chaque province étant réduite à ſe ſuffire à elle-même, il arrivoit ſouvent que pluſieurs cantons ſouffroient la faim, tandis que dans d'autres les grains accumulés devenoient la proie des inſectes, ou étoient abandonnés aux animaux domeſtiques; autre ſource de deſtruction, & par conſéquent nouvel acheminement à ces diſettes périodiques, qui, preſque de dix ans en dix ans, déſoloient la France.

Digitized by Google

Telle étoit notre situation déplorable, lorsque des loix lumineuses & bienfaisantes, émanées du trône en 1763 & 1764, rendirent la liberté au commerce des grains & la vie à notre agriculture. Elles furent enregistrées avec acclamation dans tous les parlemens. Mais un magistrat prévit & annonça dès-lors que s'il survenoit une cherté, on ne manqueroit pas de l'attribuer à ces loix salutaires. C'est ce qui est arrivé. L'année 1767, l'une des plus désastreuses qu'on ait vues depuis long-tems; a été suivie de chertés locales, qui, bien loin d'avoir été occasionnées par la liberté, n'ont eu pour véritable cause que les obstacles qu'on lui a opposés. Le mal ayant été extrême dans plusieurs endroits, quelques tribunaux supérieurs, touchés des malheurs qu'ils avoient sous les yeux, & effrayés par les cris du peuple, ont cru devoir reclamer contre les nouvelles loix, qu'ils avoient reçues avec tant d'applaudissement & de reconnoissance.

C'est à eux que l'auteur adresse ses représentations & ses supplications pour ce peuple qui méconnoît ses véritables intérêts. Après avoir cité un morceau très-éloquent, tiré des remontrances du 20 Octobre dernier, *sur la nécessité d'exami-*

Digitized by Google

ner ſans délai la nouvelle adminiſtration; il ajoute : « Daignez recevoir ici mon » hommage, protecteurs des peuples, » membres honorés du premier tribunal » du royaume; votre zèle m'a échauffé, » votre ſageſſe m'a éclairé. Au milieu de » l'expoſition la plus pathétique de l'état » affligeant de quelques provinces, vous » avez rendu ſenſible la néceſſité de pré- » ſenter le flambeau de *l'expérience* aux » eſprits à qui la ſpéculation n'offroit que » des lueurs incertaines. La droiture du » cœur eſt toujours ſur la voie de la vérité. » Vous avez jugé qu'il falloit *comparer* » *les diſpoſitions des loix nouvelles avec les* » *événemens qui les ont ſuivies*; je l'ai fait, » & j'ai vu que ces loix étoient mécon- » nues, & que de triſtes événemens » avoient été les ſuites inévitables de leur » inexécution.

» Vous avez cru qu'il étoit bon de *con-* » *ſidérer ſi les chertés de pain, les allarmes* » *publiques, les émotions populaires n'a-* » *voient pas leur principe caché dans quel-* » *que défectuoſité du ſyſtême nouveau*; je » l'ai fait, & j'ai vu dans les loix nou- » velles, non un *ſyſtême*, mais un prin- » cipe ſimple de la nature, univerſelle- » ment applicable à toute eſpéce de

Digitized by Google

» commerce ; dans les chertés du pain, » non l'effet de l'immunité & de la con- » currence, mais les triſtes fruits d'une » circulation arrêtée, d'un régime fiſcal, » d'une mauvaiſe manipulation ; dans les » allarmes & les émeutes populaires, non » les preuves d'une liberté abuſive, mais » les écarts de l'ignorance & de la miſere » inſpirée & ſoulevée par le malheur des » tems, & par les manœuvres de la cu- » pidité.

» Vous avez penſé qu'il étoit très-im- » portant *d'entrer dans les détails néceſ- » ſaires pour y diſcerner les choſes qui ont » produit des effets contraires aux inten- » tions du Roi, d'avec ce qu'elles pou- » voient contenir d'avantageux pour le bien » de l'état & la félicité des peuples* ; je l'ai » fait ; & j'ai vu la confirmation des ré- » glemens de la ville de Paris fruſtrer en- » tiérement la capitale des bienfaits de la » liberté, & en dérober une partie à la » province ; j'ai vu les droits onéreux » laiſſés ſur le tranſport & la vente des » grains, opprimer le commerce & ravir » aux pauvres leur ſubſiſtance ; j'ai vu » les reſtrictions d'abord légerement im- » poſées, & enſuite déſordonnément ac- » cumulées, renouveller & prolonger la

Digitized by Google

» longue & fâcheuſe épreuve du régime » prohibitif, déjà condamné par l'*expé-* » *rience* d'un ſiécle, de pluſieurs ſiécles de » malheurs.

» Vous avez trouvé néceſſaire *d'exami-* » *ner ſi une liberté indéfinie ne pouvoit pas* » *dégénérer dans la licence du monopole*, » *eſpéce de contrainte plus dangereuſe &* » *plus funeſte qu'aucune autre*; je l'ai fait; » j'avois vu la liberté indéfinie en Hol- » lande & ailleurs, & je n'y avois point » vu le monopole; mais je n'ai vu en » France qu'une liberté bornée; & j'ai vu » que quand une police attentive vouloit » enchaîner le monopole par des régle- » mens qui écartent la concurrence, il » s'armoit de ſes fers pour porter aux peu- » ples des coups d'autant plus terribles » qu'ils étoient plus peſans. C'eſt à vous » que je dois l'idée de mon travail; trop » glorieux ſi je puis mériter votre ſuffrage: » votre patriotiſme m'en donneroit l'eſ- » pérance; l'amour des peuples n'eſt-il pas » l'amour de la juſtice & de la vérité? » Votre ſagacité ne m'en laiſſeroit aucun » doute; mais le ciel m'a-t-il accordé le » don de rendre toute l'énergie de ce que » je ſens? «

Quand on a lu ces repréſentations,

Digitized by Google

dont on voit presque tout le plan dans le morceau que nous venons de rapporter, on est persuadé que l'auteur avoit tous les talens & toutes les lumieres nécessaires pour remplir une si belle tâche ; & l'on demeure convaincu avec lui que la liberté du commerce des grains est fondée sur le droit naturel qu'ont tous les citoyens d'user librement de ce qui leur appartient ; que l'on ne peut prescrire contre les droits accordés par la nature ; & que si on veut le tenter, c'est toujours au préjudice de ceux qui font une telle entreprise.

LETTRE de M. de Voltaire à l'auteur des Représentations, &c.

Au château de Ferney, ce 1 Juillet 1769.

VOTRE livre, Monsieur, me paroît éloquent, profond & utile. Je suis bien persuadé avec vous que le pays où le commerce est le plus libre, sera toujours le plus riche & le plus floriſſant, proportion gardée. Le premier commerce est sans contredit celui des bleds. La méthode anglaise, adoptée enfin par notre sage gou-

Digitized by Google

vernement, est la meilleure. Mais ce n'est pas assez de favoriser l'exportation, si on n'encourage pas l'agriculture. Je parle en laboureur qui a défriché des terres ingrates.

Je ne sçais comment il se peut faire que la France étant après l'Allemagne le pays le plus peuplé de l'Europe, il nous manque pourtant des bras pour cultiver nos terres. Il me paraît évident que le ministere en est instruit, & qu'il fait tout ce qu'il peut pour y remédier. On diminue un peu le nombre des moines, & par là on rend des hommes à la terre. On a donné des édits pour extirper l'infame profession de mendians, profession si réelle, & qui se soutient malgré les loix au point que l'on compte deux cens mille mendians vagabonds dans le royaume. Ils échappent tous aux châtimens décernés par les loix; & il faut pourtant les nourrir parce qu'ils sont hommes. Peut-être si on donnait aux seigneurs & aux communautés le droit de les arrêter & de les faire travailler, on viendroit à bout de rendre utiles des malheureux qui surchargent la terre.

J'oserais vous supplier, Monsieur, vous & vos associés, de consacrer quelques-uns de vos ouvrages à ces objets très

Digitized by Google

importans. Le miniſtere, & ſur-tout les officiers des cours ſupérieures, ne peuvent guères s'inſtruire à fond ſur l'économie de la campagne que par ceux qui en ont fait une étude particuliere. Preſque tous vos magiſtrats ſont nés dans la capitale que nos travaux nourriſſent, & où ces travaux ſont ignorés. Le torrent des affaires les entraîne néceſſairement; ils ne peuvent juger que ſur les rapports & ſur les vœux unanimes des cultivateurs éclairés.

Il n'y a pas certainement un ſeul agriculteur dont le vœu n'ait été le libre commerce des bleds; & ce vœu unanime eſt très-bien démontré par vous.

Je ſçais bien que deux grands hommes ſe ſont oppoſés à la liberté entiere de l'exportation. Le premier eſt le chancelier de l'Hôpital, l'un des meilleurs citoyens que la France ait jamais eu; l'autre le célebre miniſtre des finances, Colbert, à qui nous devons nos manufactures & notre commerce. On s'eſt prévalu de leur nom & des réglemens qu'on leur attribue; mais on n'a pas peut-être aſſez conſidéré la ſituation où ils ſe trouvaient. Le chancelier de l'Hôpital vivait au milieu des guerres civiles; le miniſtre Colbert avait vu le tems de la fronde, tems où le

Digitized by Google

livre de pain se vendit dix sous & davantage dans Paris & dans d'autres villes. Il travaillait déjà aux finances sans avoir le titre de contrôleur général, lorsqu'il y eut une disette effrayante dans le royaume en 1662.

Il ne faut pas croire qu'il fut dans le conseil le maître de toutes les grandes opérations. Tout se concluait à la pluralité des voix; & cette pluralité ne fut que trop souvent pour les préjugés. Je puis assurer que plusieurs édits furent rendus malgré lui; & je crois très-fermement que si ce ministre avait vécu de nos jours, il aurait été le premier à presser la liberté du commerce.

Il ne m'appartient pas, Monsieur, de vous en dire davantage sur des choses dont vous êtes si bien instruit. Je dois me borner à vous remercier, & vous assurer que j'ai pour vous une estime aussi illimitée que doit l'être selon vous la liberté du commerce.

J'ai l'honneur d'être avec tous les sentimens que je vous dois,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

VOLTAIRE.

Digitized by Google

Memoire sur la situation actuelle de la Compagnie des Indes, Juin 1769; par M. l'abbé Morellet. A Paris, chez Desaint, libraire, rue du Foin Saint Jacques.

Le grand objet traité & approfondi dans ce mémoire intéresse l'état & les actionnaires de la compagnie des Indes.

Il intéresse l'état qui peut souffrir du privilege exclusif, s'il lui est utile; ou de sa continuation, s'il lui est onéreux.

Il intéresse les actionnaires qui peuvent desirer la continuation de leur commerce, dans l'espérance de voir augmenter leur fortune, ou craindre d'y consommer le reste de leur capital.

D'où il suit, dit M. l'abbé Morellet, que toutes les questions qu'on agite relativement à la compagnie des Indes, peuvent se réduire aux suivantes.

1°. Est-il de l'intérêt des actionnaires de continuer l'exploitation de leur privilege exclusif?

2°. Les actionnaires peuvent-ils continuer l'exploitation de leur privilege exclusif?

3°. Est-il de l'intérêt de l'état de con-

Digitized by Google

ſerver à la compagnie ſon privilege excluſif?

Sur la premiere queſtion, l'auteur établit que le capital du commerce de la compagnie & ſon revenu libre ont conſtamment diminué depuis 1725 juſqu'à préſent, & qu'il y a toutes ſortes de raiſons de croire qu'ils diminueront encore; d'ailleurs les actionnaires ne peuvent eſpérer de rétablir & de conſerver mieux leur capital en continuant le commerce, attendu la diminution actuelle & graduelle de leurs bénéfices. D'où il faut conclure que les actionnaires n'ont pas intérêt de continuer l'exploitation de leur privilege excluſif.

Sur la ſeconde queſtion, on remarque que la dégradation qu'ont toujours eſſuyée le capital & le revenu libre de la compagnie, eſt une raiſon ſuffiſante pour empêcher les gens ſages & le gouvernement d'eſpérer déſormais un meilleur avenir.

Les actionnaires ſont dans l'impuiſſance de continuer l'exploitation de leur privilege excluſif. En effet, la compagnie auroit beſoin pour cela d'un fonds nouveau de 60 millions, & elle ne peut ſe procurer une pareille ſomme, ni même

Digitized by Google

la ſomme beaucoup moins conſidérable à laquelle elle porte elle-même ſes beſoins.

Enfin la troiſiéme queſtion eſt réſolue après avoir prouvé que les actionnaires ne peuvent pas continuer le commerce par eux-mêmes, ni eſpérer que l'état leur donne des ſecours pour le continuer. On fait voir que les dépenſes que le gouvernement a faites pour le commerce excluſif ont été infiniment plus onéreuſes à l'état que ce privilege excluſif de l'Inde ne lui a apporté d'avantages; & que ces avantages, & même de plus grands, auroient pu & peuvent être procurés à l'état ſans l'intervention d'une compagnie excluſive, & par la liberté du commerce.

L'examen de ces trois queſtions eſt précédé d'une hiſtoire ſuccincte du commerce de l'Inde par les compagnies Françoiſes depuis ſon origine juſqu'à l'entier établiſſement de la compagnie des Indes actuelle. Ce récit ſert d'introduction naturelle aux diſcuſſions dans leſquelles l'auteur eſt entré; & il a accompagné les principaux faits de réflexions qui jettent de la lumiere ſur ſon objet.

L'auteur conclud que la nation retirera des avantages infinis de la liberté de ce

Digitized by Google

commerce. Il en réſultera particuliere-ment un accroiſſement conſidérable du commerce d'Inde en Inde, & l'amélioration des iſles de France & de Bourbon. De plus, cette liberté augmentera néceſſairement notre navigation, nos manufactures, & la culture de nos terres.

Il ne paroît pas poſſible de ſe refuſer à la conviction de ce mémoire fondé ſur l'examen des faits, ſur les calculs authentiques des bénéfices & des pertes, ſur les raiſonnemens les plus conſéquens, & ſur l'expérience de toutes les nations. Nous invitons les lecteurs de joindre à la lecture de ce mémoire celle du *Politique Indien* *, *ou conſidérations ſur les Colonies des Indes Orientales, par M. l'abbé Roubaud*; ouvrage très-bien écrit, profondément raiſonné & lumineux ſur l'intérêt des peuples & des gouvernemens.

Parallele de la condition & des facultés de l'homme, avec la condition & les facultés des autres animaux; contenant des obſervations critiques ſur l'uſage qu'il fait des facultés qui lui ſont propres, & les

* Petit *in*-8°. de 126 pag. A Paris, chez Lacombe, libraire, rue Chriſtine.

Digitized by Google

avantages qu'il en pourroit retirer pour rendre sa condition meilleure ; ouvrage traduit de l'Anglois, sur la quatriéme édition, par J. B. Robinet : un vol. *in*-8°. broché 2 liv. A Paris, chez Lacombe, libraire, rue Christine. Nous reviendrons incessamment sur ce bon ouvrage.

On trouve chez le même libraire *les Guèbres*, tragédie ; par M. D*** M****, 1769 : brochure *in* 8°. Prix, 1 liv. 10 s.

On lit dans la préface de l'éditeur que ce poëme dramatique étoit originairement une tragédie chrétienne, & que c'est par le conseil de quelques magistrats éclairés que l'auteur a substitué aux chrétiens les *Parsis* ou *Guèbres*, qui, comme eux, n'adoroient qu'un seul Dieu, qui furent persécutés comme eux depuis Dioclétien, & qui ont dû dire à peu près pour leur défense tout ce que les chrétiens disoient alors. L'éditeur ajoute que M D. M., en composant cet ouvrage, n'eut d'autre vue que d'inspirer la charité universelle, le respect pour les loix, l'obéissance des sujets aux souverains, l'équité & l'indulgence des souverains pour leurs sujets. En lisant l'ouvrage, on y reconnoît en effet un auteur qui semble avoir reçu de la nature les talens les plus,

Digitized by Google

ſublimes pour préſenter la vertu ſous tous ſes aſpects, & pour ranimer le goût de la belle poëſie que l'eſprit de diſſertation & de paradoxe commence à éteindre en France, malgré les heureux efforts de pluſieurs jeunes gens, dit l'éditeur, remplis de talens, qu'on n'a peut-être pas aſſez encouragés. Nous eſpérons donner dans le prochain Mercure une analyſe raiſonnée de cette intéreſſante tragédie.

LETTRE aux Auteurs du Mercure.

JE viens de lire, Meſſieurs, le premier volume du Mercure de Juillet. J'y ai trouvé l'extrait de l'hiſtoire du 16^e^ ſiécle de M. Linguet; il vient d'un homme qui a de l'eſprit & des connoiſſances, mais qui manque de juſtice à l'égard d'un écrivain dont la réputation eſt faite, & qui a droit de ſe plaindre particulierement de votre journal.

Dès le premier moment que le Mercure a paſſé dans vos mains, on a commencé par ravaler ſes lettres ſur le Tacite, brochure charmante & profonde tout à la fois, où le Public a vu la légereté la plus agréable briller avec l'érudition la plus ſaine. Vos auteurs n'y ont trouvé que de la baſſeſſe de ſtyle & de mauvaiſes plaiſanteries.

Vous avez enſuite annoncé le traité des canaux navigables, ouvrage plein de force & de grandeur, où les graces du ſtyle ſont jointes aux con-

Digitized by Google

noiſſances les plus étendues. Le diſcours préliminaire ſeul ſuffiroit pour faire la réputation d'un écrivain. Ce livre décéle à chaque page un philoſophe courageux, un écrivain éloquent, un eſprit prodigieuſement cultivé & l'ame la plus noble. Vous n'avez pu vous empêcher d'en indiquer le titre avec éloge, & de promettre au Public de lui faire connoître plus particulierement cette production *utile & eſtimable*. On a été bien ſurpris de n'en trouver, dans le Mercure ſuivant, qu'un extrait d'une page. C'étoit une ſimple liſte tronquée des titres des chapitres avec deux ou trois réflexions toutes propres à dégoûter du livre.

Enfin, vous venez de donner l'extrait des deux premiers volumes de l'hiſtoire du 16^e^ ſiécle. Je me flattois que vous ſaiſiriez du moins cette occaſion de rendre juſtice à M. Linguet, & d'apprécier cet écrivain ſupérieur, en journaliſte intégre. J'ai vu, avec autant d'étonnement que de douleur, que vous n'aviez donné aucune idée du livre; qu'au lieu d'en avoir relevé les beautés dont le choix n'étoit ſûrement difficile que par le nombre, vous paroiſſiez n'y avoir cherché que des fautes.

Je n'examine pas ſi vous avez raiſon ou non, dans les avis que vous donnez à M. Linguet ſur quelques phraſes aſſez indifférentes; mais je trouve ſingulier que vous n'ayez rien rencontré de frappant dans ſon livre, où chaque page offre des beautés ſaillantes; que vous lui ayez reproché *d'avoir manqué d'art*, que vous lui diſiez en propres termes, que *ſa compoſition n'eſt pas aſſez reflé-chie, que ſes connoiſſances ne ſont pas aſſez digérées*,

Digitized by Google

que sa *diction n'est pas assez pure*, &c. & qu'il *pourra être quelque chose quand il aura joint à un travail opiniâtre l'étude des grands modèles.* En vérité, Messieurs, ce ton m'a paru inconcevable avec un écrivain de ce mérite.

Ce n'est pas comme avocat distingué dans sa profession que je l'envisage ici. Ce n'est point la noblesse de son ame & la fierté courageuse de ses sentimens que j'apprécie. La reconnoissance que je lui dois comme à mon bienfaiteur, comme au défenseur de l'honneur de ma famille & du mien ne m'aveugle pas sur son mérite. Je ne le regarde ici simplement que comme écrivain, & je ne puis comprendre que des gens de lettres ayent pu le traiter comme un jeune écolier qui entre dans la carrière.

Quoi vous entrevoyez ce que pourra être avec du tems & de l'étude l'auteur de *la théorie des loix*, de la *Cacomonade*, *du siècle d'Alexandre*, des *canaux navigables*, de l'histoire des.... & de tant d'autres ouvrages admirés. Je l'entrevois aussi, Messieurs, mais ma maniere de voir est bien différente de la vôtre. Je vois que dès à présent, dans sa premiere jeunesse, ce génie supérieur s'est placé parmi les écrivains les plus distingués de la nation. Je vois qu'étant à trente ans leur rival dans la prose, il sera leur héritier dès le moment que la littérature aura le malheur de les perdre, & qu'il soutiendra avec honneur les engagemens dont il sera chargé par cette glorieuse succession. Je vois que sa réputation, jusqu'à présent suspendue par sa répugnance pour les cabales, par son excessive modestie, par la haine pour tout ce qui a l'air de protection, par la retraite dans la-

Digitized by Google

quelle il se renferme, percera tôt ou tard, & qu'il sera vengé par les suffrages de toute l'Europe de la maniere méprisante avec laquelle quelques ennemis obscurs, quelques hommes jaloux de ses succès ont osé le traiter. Voilà, Messieurs, ce que j'apperçois avec évidence & je consigne ici ma prophétie sans craindre qu'elle soit démentie par l'événement.

Un des ouvrages sur lesquels se fondera le plus alors la gloire de M. Linguet, sera ce même seiziéme siécle que vous venez de présenter comme le coup d'essai d'un apprentif. On y verra avec surprise que le disciple a lutté contre les maîtres de l'art; & que s'il ne les a pas vaincus, au moins la victoire est restée indécise entre eux. On rapprochera ce que dit M. Linguet de Gustave Vasa, de Christian, de ce qu'en a dit le célèbre abbé de Vertot dans l'histoire des révolutions de Suède, & l'on verra que la chaleur, la rapidité, l'énergie des tableaux du premier font paroître ceux du second froids & languissans. On conviendra que l'article de l'Angleterre dans l'histoire du 16^e^ siécle est un chef-d'œuvre auquel peut-être rien n'est comparable dans notre langue. Ces révolutions subites, ces passages d'une religion à l'autre, cet accord servile de tout un peuple pour respecter les caprices d'un souverain dans une matiere où par-tout ailleurs le pouvoir a si peu de force, ces preuves du plus horrible esclavage dans un pays où nous croyons voir la liberté, & les soupçons pleins de fierté, de profondeur que M. Linguet éleve sur l'existance même de cette liberté, feront de ce morceau l'histoire aux yeux des connoisseurs, quand il sera répondu comme il doit l'être,

Digitized by Google

tre, une des plus précieuses productions du génie.

Par-tout ils admireront l'art, la fécondité, la hardiesse généreuse de l'écrivain. Ils se récrieront sur la vérité & la force des portraits dont ces deux volumes sont remplis & dont sans doute les deux qui vont paroître ne seront pas plus dépourvus. Ils répondront aux reproches que vous lui faites aujourd'hui. Vous désaprouvez par exemple sa méthode, d'avoir fait de l'histoire de chaque peuple un article séparé. Vous avancez que cela l'expose à des répétitions, & vous observez qu'une autre méthode auroit exigé *beaucoup d'art*, par où vous insinuez que M. Linguet en a manqué. Mais ses juges & les vôtres verront combien votre remarque est peu fondée. Ils sauront gré à M. Linguet d'avoir évité les répétitions en suivant un ordre où en effet elles paroissent inévitables. Ils ne pourront refuser des applaudissemens à l'art avec lequel il a discerné dans tant d'événemens ceux qui étoient particuliers à chaque peuple, à la netteté avec laquelle il les a rangés chacun dans leur classe, sans confusion, sans redites, sans se servir de ces transitions vulgaires dont tous les historiens font usage, & dont lui seul a sçu se dispenser. Enfin, Messieurs, ils applaudiront à l'énergie avec laquelle il peint d'un trait les princes qu'il amene sur le grand théâtre, où ils se sont distingués par des vices ou des vertus. Ils conviendront que personne n'a encore mieux sçu animer ces morceaux ordinairement languissans, si remplis d'affectation, & où tous les autres écrivains aiment bien mieux montrer leur esprit que le caractere des personnages dont ils parlent.

Digitized by Google

Voilà, Messieurs, ce que vous auriez dû dire, & alors on vous auroit vu sans chagrin faire des observations minutieuses sur le style de M. Linguet, lui reprocher l'abondance des métaphores dont l'usage trop fréquent n'a jamais annoncé un esprit froid, & trouver dans son livre d'autres taches dont la lecture même de son livre le justifie suffisamment.

Je vous le répéte, Messieurs, je ne suis point enthousiaste de M. Linguet; je suis son ami, je lui ai les obligations les plus essentielles, mais mon attachement pour lui ne va pas jusqu'à lui supposer des qualités chimériques : on peut être un homme estimable, sans être un génie du premier ordre. Pour occuper le premier rang au barreau, il n'est pas nécessaire d'avoir fait d'excellens ouvrages de littérature. M. Linguet a assez d'avantage dans la profession honorable & pénible à laquelle il s'est dévoué pour que lui & ses amis puissent se consoler de lui voir peu de disposition pour les lettres & le croire dédommagé par les applaudissemens dont il seroit sûr d'un côté, des critiques qu'il essuyeroit de l'autre, mais il n'est point dans cette alternative dont il n'auroit pas à se plaindre. Les deux carrieres qu'il parcourt, malgré l'éloignement qui paroît entre elles, semblent s'être rapprochées pour son génie facile & élevé. La culture des lettres n'a fait aucun tort aux connoissances du jurisconsulte, & la sécheresse, l'aridité, fruits trop ordinaires des recherches en matiere de jurisprudence, n'ont pu altérer les graces de son style ni l'abondance qui en est le caractere.

Ce ne sera pas un des moindres sujets de la sur-

Digitized by Google

prise qu'il prépare à la postérité que cet alliage qu'il a sçu faire de deux espéces de travaux jusqu'à présent si incompatibles. C'est en suivant le palais ; c'est en se livrant avec éclat à sa profession qu'il a embrassé tant d'objets qui lui sont étrangers. C'est en produisant une multitude de mémoires comparables à ceux des Cochins & des Degennes * qu'il a publié tant d'ouvrages qui suffiroient déjà pour immortaliser un écrivain. Il n'y a cependant que quatre ans qu'il paroît au palais, ainsi que dans la littérature, & il n'en a pas encore trente-deux.

Rassemblez toutes ces circonstances, Messieurs, lisez les productions de M. Linguet, en tout genre. Appréciez les sans préjugés, vous verrez que je n'ai rien dit ici de trop fort. Vous conviendrez alors qu'un homme de cette espéce méritoit plus d'égards, plus de considérations. Vous sentirez qu'au lieu de paroître vouloir favoriser les envieux qui redoutent & retardent sa réputation, il seroit peut-être plus honorable & plus avantageux de contribuer à l'avancer, puisqu'aussi bien il faudra toujours qu'elle arrive tôt ou tard au degré de supériorité qui lui est dû.

Si vous vous piquez, Messieurs, de l'impartialité que vous annoncez, vous publierez ma lettre pour réparer en quelque sorte le tort que vous lui avez fait. Quand vous ne penseriez pas à son sujet

* Entr'autres celui qu'a composé M. Linguet l'année derniere contre un Banqueroutier pilorié par arrêt du parlement.

Digitized by Google

auſſi avantageuſement que moi, parce que vous ne le connoiſſez pas ſi bien, vous la publierez toujours, ne fût-ce que pour donner au Public une preuve de votre déférence & de l'éloignement que vous avez pour le deſpotiſme tranchant de tant d'autres journaux qui ne louent que leurs amis & leurs flatteurs.

J'ai l'honneur d'être, Meſſieurs,

Votre très-humbre & très-obéiſſant ſerviteur, DOUVILLE, conſeiller au préſidial d'Abbeville.

A Abbeville, ce 8 *Juillet* 1769.

LETTRE de M. de Saintfoix à M. de Sartine, conſeiller d'état, lieutenant-général de police.

MONSIEUR,

Ce qui m'arrive eſt, je crois, inouï. Un homme, ſous le titre du *Géographe pariſien*, a copié & fait imprimer, mot pour mot, phraſes pour phraſes, une grande partie des deux premiers volumes de *mes eſſais hiſtoriques ſur Paris*, ſans me citer ni mettre mon nom en aucun endroit. D'ailleurs, quand il l'auroit mis, le pillage eſt trop conſidérable pour être toleré. Lorſqu'on copie trois ou quatre pages, ſans citer, c'eſt un pla-

Digitized by Google

giat ; mais en copier un auſſi grand nombre, c'eſt un vol. Je me plains à un magiſtrat trop éclairé pour m'étendre en réflexions. Je ne doute point, Monſieur, d'une punition d'autant plus éclatante qu'il n'y a perſonne qui ne diſe qu'elle eſt abſolument néceſſaire, ſur-tout dans un tems où de prétendus écrivains, ſous les titres de dictionnaires & autres titres, trompent le Public, & tachent de faire paſſer, comme étant d'eux, ce qu'ils ont pillacé dans les vrais auteurs.

Je ſuis avec un profond reſpect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, SAINTFOIX.

A Paris, ce 17 Juillet 1769.

Digitized by Google

ACADEMIES.

I.

DIJON.

Séance publique de l'académie de Dijon, tenue le 11 Décembre 1768 dans la salle de l'université.

M. MARET, secrétaire perpétuel, a ouvert la séance pour annoncer le sujet du prix de médecine proposé pour l'année 1770, & dont le programme a été inséré dans les ouvrages périodiques. Il a lu ensuite l'histoire littéraire de l'académie pour l'année 1768, & l'éloge de M. Durey de Noinville, président honoraire du grand conseil, membre de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres de la société royale de Londres & de l'académie de cette ville.

On ne donnera ici aucun extrait de l'histoire littéraire de l'académie, & l'on se contentera de dire que, dans l'éloge de M. de Noinville, M. Maret a fait voir que cet académicien a non-seulement

Digitized by Google

cultivé les lettres avec ardeur, mais qu'il s'eſt encore acquis des droits puiſſans à l'eſtime & à la reconnoiſſance de ſes contemporains & de la poſtérité par la fondation du prix dont il a confié la diſtribution à l'académie royale des inſcriptions & belles-lettres, & dont le ſujet doit être un point de l'hiſtoire ancienne.

M. de Morveaux a fait lecture d'un mémoire ſur quelques phénomenes de la combuſtion des corps.

Le feu conſume l'air comme ſon aliment. C'eſt ce qu'a dit M. Halles, & ce qu'une infinité de ſçavans ont répété d'après cet illuſtre phyſicien. Mais le fait eſt-il vrai ? M. de M. a cru pouvoir en douter, & plein de reſpect pour des auteurs d'un auſſi grand mérite, il a pris le parti de réitérer les expériences ſur leſquelles cette aſſertion étoit fondée. Il en a même fait de nouvelles, dans le deſſein de n'avoir aucune illuſion à redouter, & il lui a paru que le feu ne détruiſoit aucune des particules aëriennes ; qu'ainſi l'on pourroit ne pas être de l'avis de M. Halles, & ſoutenir que le feu ne conſume pas l'air comme ſon aliment.

L'extinction de la bougie, dans un vaſe

Digitized by Google

qui n'a point de communication avec l'air libre, est un des principaux phénomenes qui ont engagé à croire que l'air est consumé par le feu. Mais M. de Morveaux en donne une explication absolument contraire à cette opinion, & d'autant plus satisfaisante qu'elle rend raison de tout ce qui arrive dans cette expérience, & qu'elle met sur la voie pour expliquer un fait qui, jusqu'à présent, a mis en défaut la sagacité des physiciens.

La raréfaction de l'air; voilà, selon M. de M., la véritable & la seule cause de l'extinction de la bougie, & c'est à cette même cause qu'il attribue la conservation du charbon renfermé dans une boëte de fer rougie au feu.

On sçait que la combustion ne peut se faire que dans un fluide capable d'élasticité, & qui puisse agir & réagir; qu'elle est impossible quand le fluide environnant est trop dense pour se prêter aux oscillations nécessaires. M. de Morveaux fait observer que dans un vase fermé, ainsi que dans la boëte de fer, l'air qui n'a point de communication avec l'air extérieur est raréfié de façon qu'il acquiert bientôt une dilatation qui équivaut à une

Digitized by Google

denſité conſidérable, dilatation qui le rend incapable de réagir. D'où il ſuit que la bougie s'éteint dans le vaſe, & que le charbon ne ſe conſume pas dans la boëte de l'expérience, parce que le fluide qui les environne eſt trop raréfié.

La diminution de la quantité d'air, remarquée après l'extinction de la bougie, ne paroît pas concluante à M. de Morveaux; & pour montrer que cette diminution ne doit pas être attribuée à la deſtruction de quelques particules aëriennes, il fait obſerver que dans le tems où l'on a renfermé la bougie, elle étoit allumée, qu'ainſi il ſe trouvoit alors dans le vaſe un peu d'air raréfié, & que la condenſation de cet air, après l'extinction, eſt ce qui a formé le vuide que les ſuites de l'expérience ont rendu ſenſible.

M. de M. s'attache encore à prouver l'influence de cette raréfaction ſur l'extinction de la bougie par des expériences où le même phénomene a lieu, quoique l'air ait la liberté de remplacer celui que l'on prétend détruit; & enſuite pour donner à ſon ſentiment toute la force dont il eſt ſuſceptible, il a allumé par les rayons du ſoleil des corps inflammables dans des

Digitized by Google

vaſes fermés auxquels il avoit adapté un tuyau courbe plein de mercure, & il a fait voir que l'air, pendant l'ignition, augmentoit de volume, mais reprenoit le même quelques momens après qu'elle avoit ceſſé; d'où il s'eſt cru en droit de conclure que dans les expériences annoncées comme preuves de la deſtruction de l'air par le feu, tout dépend de la ſeule raréfaction de ce fluide, & que pour prétendre que l'air eſt conſumé par le feu il faut recourir à d'autres preuves que celles qu'on en a données juſqu'à préſent.

La ſéance a été terminée par M. Hoin, qui a lu le précis d'une diſſertation ſur la contiguité de l'iris à la choroïde.

Tous les anatomiſtes ont regardé & regardent encore l'iris comme un prolongement de la choroïde. Le haſard avoit donné lieu à M. Hoin de penſer le contraire; & en diſſéquant des yeux, dont la putréfaction étoit fort avancée, il avoit obſervé en 1750 que cette membrane ſe détachoit, ou, pour mieux dire, ſe décolloit de la choroïde ſans aucun effort & ſans laiſſer aucune trace de déchirure.

Cet académicien annonça cette eſpéce de découverte dans un mémoire ſur la

Digitized by Google

cataracte qu'il lut en 1751 ; mais en même-tems il avertit qu'il alloit chercher à la conſtater par de nouvelles expériences. Depuis ce tems-là il en a tenté pluſieurs qui, toutes, lui ont fait voir que l'iris étoit contigüe à la choroïde & non pas continue. La diſſertation de M. H. préſente la réſultat de ces différentes expériences, & l'on y trouve une obſervation bien concluante, faite ſur un dragon du régiment de Guſtine.

Ce ſoldat avoit reçu un coup de fleuret à l'œil, l'inflammation que ce coup avoit occaſionnée étoit diſſipée quand il alla trouver M. Hoin. Mais alors ſa prunelle, au lieu d'être ronde, repréſentoit un ovale incliné obliquement de droite à gauche & terminé ſupérieurement par une ligne droite. Vers le haut de l'iris, du côté du grand angle, étoit un eſpace ouvert ſemblable à un arc de cercle dont la corde auroit eu environ trois lignes de longueur. On ne voyoit ici aucune frange qui annonçât quelque déchirure, & cette obſervation, réunie aux expériences dont on a fait mention, paroît donner bien de la force au ſentiment de M. Hoin ſur la contiguité de l'iris à la choroïde.

Digitized by Google

I I.

Berlin.

L'académie royale des ſciences & belles-lettres, dans ſon aſſemblée publique du premier Juin 1769, a donné le prix de la claſſe de phyſique expérimentale, *ſur les moyens de lier entr'elles la phyſique & l'économie rurale plus étroitement qu'elles ne l'ont été juſqu'à préſent*, à M. Jean-Jacques Meyen, maître en philoſophie & paſteur de l'égliſe de Goblenz, en Poméranie.

La claſſe de philoſophie ſpéculative propoſe pour le prix de l'année 1771, la queſtion ſuivante : *En ſuppoſant les hommes abandonnés à leurs facultés naturelles, ſont-ils en état d'inventer le langage ? Et par quels moyens parviendront-ils d'eux-mêmes à cette invention ?*

On demande une hypothèſe qui explique la choſe clairement, & qui ſatisfaſſe à toutes les difficultés.

L'académie fonde un nouveau prix, provenant d'un legs de feu M. Eller, conſeiller-privé & premier médecin de S. M., directeur de la claſſe de philoſo-

Digitized by Google

phie expérimentale. Ce prix ſera de 50 ducats, & ſe diſtribuera tous les quatre ans.

On propoſe pour premiere queſtion : *La théorie des tranſplantations.*

Il s'agit de celles qui tranſportent les plantes d'un climat, & ſur-tout de leur terroir natal dans un autre. Il réſulte de ce tranſport divers changemens qui, généralement parlant, détériorent les plantes. On doit expoſer ces changemens & les expliquer, tant par la nature des choſes que d'après les expériences très-fréquentes de ce genre qui ont déjà été faites. La théorie demandée réduira les différens cas à certaines eſpéces relativement aux cauſes qui y influent. Elle fournira en même tems pour chaque eſpèce la méthode requiſe, afin que les eſſais qu'on voudra faire à l'avenir réuſſiſſent en grand, & qu'on puiſſe s'aſſurer ſuffiſamment d'avance s'ils ſont praticables.

On invite les ſçavans de tout pays, excepté les membres ordinaires de l'académie, à travailler ſur ces queſtions. Les prix; ſçavoir, la médaille d'or de 50 ducats pour la premiere, & 50 ducats en eſpèces pour la ſeconde, ſeront donnés à

Digitized by Google

ceux qui, au jugement de l'académie, auront le mieux réuſſi. Les piéces, écrites d'un caractere liſible, ſeront adreſſées à M. le profeſſeur Formey, ſecrétaire perpétuel de l'académie.

Le terme pour les recevoir eſt fixé juſqu'au premier de Janvier 1771, après quoi on n'en recevra abſolument aucune, quelque raiſon de retardement qui puiſſe être alléguée en ſa faveur.

On prie auſſi les auteurs de ne point ſe nommer, mais de mettre ſimplement une deviſe à laquelle ils joindront un billet cacheté, qui contiendra, avec la deviſe, leur nom & leur demeure.

Le jugement de l'académie ſera déclaré dans l'aſſemblée publique du 31 Mai 1771.

On a été averti par le progamme de l'année précédente que le prix de la claſſe de mathématiques, qui ſera adjugé le 31 Mai 1770, concerne la queſtion ſuivante: *Quelles ſont les dimenſions des objectifs compoſés de deux matieres, telles que le verre commun & le criſtal d'Angleterre, les plus propres à détruire entierement, ou au moins ſenſiblement, les aberrations de ré-*

Digitized by Google

frangibilité & de sphéricité, tant pour les objets placés dans l'axe que pour ceux qui sont hors de l'axe? Et quel est le nombre & l'arrangement des oculaires qu'il faudroit adapter à de tels objectifs pour avoir les lunettes les plus parfaites qu'il est possible?

III.

Ecole Vétérinaire.

Les troupeaux de moutons du nommé Desmarets, laboureur de la faisanderie du Roi, ayant été attaqués du claveau; le nommé Dauguin, élève de l'école royale vétérinaire de Paris, a été envoyé à St Germain-lez Compiegne & s'est établi chez ce laboureur chargé de quatorze enfans depuis le 15 Juin jusqu'au 6 Juillet.

Le nombre des moutons atteints d'un claveau confluent & malin étoit de 143. Celui des moutons atteints d'un claveau discret étoit de 206; total, 349.

68 malades étoient morts avant l'arrivée de l'élève. Il en est mort 12 entre ses mains. Il en a guéri 131 du claveau malin, & a sauvé tous ceux qui étoient attaqués du claveau discret; ensorte que le total des animaux guéris est de 337, sans

Digitized by Google

y comprendre quarante autres moutons qu'il a préservés.

Le certificat de M. Levêque, lieutenant-général de police & subdélégué de l'intendance de Paris au département de la ville & élection de Compiegne, atteste la vérité de ces guérisons, & prouve que le claveau confluent dont il s'agit étoit en quelque sorte invétéré dans le plus grand nombre des malades qui ont été traités.

La paroisse de St Germain-lez-Compiegne n'est pas la seule de l'élection de Compiegne, généralité de Paris, où le claveau pouvoit faire de vrais ravages. Les moutons de plusieurs particuliers en ont été attaqués dans la paroisse de Rivecourt. Le nommé Augis, éleve de l'école royale vétérinaire, y fut envoyé le 24 Juin, & trouva chèz les nommés Jean Daniel Poulet, Jean-Baptiste Fouquoire & Nicolas le Veau, 142 animaux atteints de ce mal redoutable. Il en avoit déjà emporté 93; il en est mort 7 entre les mains de l'éleve; il en a guéri 135, & il en a heureusement préservé 331. C'est ce qui est constaté par les certificats de M. Desnol, correcteur des comptes, de M. d'Hervilly, curé de Rivecourt, & de M. Peselet, procureur-fiscal.

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE royale de muſique continue les repréſentations de *Zaïs* qui ſemble ſe ranimer par l'émulation & les talens des ſujets deſtinés à remplacer les premiers acteurs. Le rôle de *Zaïs*, ſi bien exécuté par M. le Gros, a été bien chanté par M. Muguet. M. Tirot, qui l'a remplacé, a reçu les applaudiſſemens dûs à ſes progrès dans l'action théâtrale & dans le chant. Ce jeune acteur, dont la voix eſt ſi intéreſſante, a les diſpoſitions les plus propres à réuſſir.

Mlle Roſalie a remplacé Mlle Beaumeſnil, elle a rendu avec intelligence & avec ſentiment le rôle de Zélidie. Elle donne beaucoup d'expreſſion à ſon chant, & beaucoup d'ame à ſon jeu. Cette aimable actrice, déjà beaucoup applaudie dans le rôle comique de Colin des *Amours de Ragonde*, développe tous les jours les reſſorts d'un talent qui ſe prête aux différens genres de la ſcène.

Digitized by Google

Mlle Reich a paru avec avantage dans un petit rôle que chantoit Mlle Duplant.

Et Mlle Garus a développé avec plus d'assurance un organe agréable & brillant dans l'ariette de son début, & dans quelques autres petits airs de cet opéra.

Les danses ont aussi attiré l'attention & les suffrages du public. Mde Pietrot a très-bien exécuté le pas qui étoit dansé avec tant d'éclat par Mlle Allard : on a applaudi M. Riviere dans l'entrée où il remplace M. Vestris. On a sur-tout été aussi enchanté qu'étonné de la maniere dont Mlle Dervieux a remplacé le talent si parfait de Mlle Heinel dans l'entrée du troisiéme acte de Zaïs. Cette jeune & aimable actrice, qui a donné de si flatteuses espérances pour la scène, il y a deux ans, dans le *Devin du village*, où elle jouoit le rôle de Colette avec tant de finesse & de goût, en donne de plus grandes encore pour le genre noble de la danse, par l'élégance & la belle exécution de ses pas. On ne peut trop encourager ce jeune sujet qui réunit tout ce qui peut plaire ; le svelte de la taille, les graces de la figure, l'intelligence & le sentiment de son art.

Digitized by Google

On peut dire que ce théâtre s'enrichit & s'embellit tous les jours par d'excellens sujets dans les divers genres du chant & de la danse.

COMÉDIE FRANÇOISE.

M. Dalainville, qui avoit débuté dans le rôle de Vendôme avec beaucoup de succès, comme nous l'avons annoncé, a joué successivement les rôles d'Essex, d'Arsace & de Warvick, & a vu les applaudissemens du public redoubler en proportion de ses efforts & de ses progrès. Avec une intelligence fûte, de la chaleur & beaucoup de connoissance de son art, il ne lui faut que peu de tems pour saisir le goût de la capitale, & contribuer pour sa part aux plaisirs que nous procure le talent enchanteur de son frere.

Il ne s'est pas moins distingué dans les rôles de haut comique, tels que ceux d'Ariste dans le Philosophe marié, & de Damis dans la Métromanie. Nous aimons trop à encourager l'émulation & les talens naissans pour ne pas observer ici

Digitized by Google

combien le public a paru satisfait de la maniere vive & ingénieuse dont M. Chevalier a joué le rôle du marquis du Lauret dans le Philosophe marié. Mde Vestris a reçu de très-grands applaudissemens dans le rôle d'Elisabeth, qu'elle a joué avec autant de noblesse que de sensibilité.

L'auteur de Warvick avoit profité de cette reprise pour faire à son ouvrage des changemens & des additions, dont la plus grande partie est dans le rôle d'Elisabeth. Ces nouveaux détails ont paru ajouter à l'intérêt de la piéce, & mettre plus de plénitude dans l'action. L'auteur nous les a communiqués, & nous allons les transcrire ici.

ACTE II. Scene VII.

ELISABETH.

à Warvic.

. . . . . .

Sans doute vous sçavez quelles fausses maximes
De l'orgueil des parens nous rendent les victimes,
Que, sans égard pour nous, leur fiere ambition
Immole leurs enfans pour aggrandir leur nom.
Funeste préjugé, telle est ta barbarie!
Est-ce donc à toi seul que l'on nous sacrifie?
Faut-il que des mortels, par nous toujours aimés,

Digitized by Google

Ordonnent le malheur de ceux qu'ils ont formés,
Lorſqu'à leur obéir notre ame préparée
Attendait ſon bonheur de leur main révérée!
Mon cœur par Edouard attaqué vainement,
Pour oſer éclater demandait ſon amant.
Je demandais Warvic : dans mon impatience
Ma voix vous appellait des rives de la France,
Et votre Eliſabeth, dans l'horreur de ſon ſort,
Au défaut de Warvic eût imploré la mort.
Enfin, je vous revois ; vous eſſuyez mes larmes.
Je ne puis cependant vous cacher mes allarmes.
Je crains que le tranſport de ce cœur indompté
Avec trop d'imprudence ici n'ait éclaté.
On ne peut d'Edouard ignorer les tendreſſes ;
Les maîtres des humains cachent-ils leurs faibleſſes ?
Toujours des yeux perçans ſont ouverts à la cour.
Croyez qu'inſtruits déjà de ce fatal amour,
Vos adroits détracteurs, vous en avez ſans doute,
Veulent ſur vos débris ſe frayer une route ;
Et pour perdre un héros toujours craint ou haï,
Il ſuffit d'un roi faible & d'un lâche ennemi.

. . . . . .

Mes larmes n'ont coulé que ſous les yeux d'un pere.

Digitized by Google

J'ai craint de trop braver les traits de sa colere,
Si devant Edouard j'eusse attesté nos nœuds,
Si j'avais avoué que ce cœur généreux
Se plaît à préférer, acceptant votre hommage,
Le héros bienfaiteur, au prince son ouvrage,
Et que fier de s'unir à vos brillans destins
Il voit dans son amant le premier des humains.
Mais j'oserai parler : on saura mes promesses.
J'avouerai sans rougir l'excès de mes tendresses.
J'avouerai que l'instant où j'irais à l'autel
Serait pour moi l'arrêt d'un malheur éternel.
Et quel homme implacable en sa rage inhumaine
Au défaut de l'amour veut mériter la haine,
Et s'assurer du moins cet horrible plaisir
De déchirer un cœur qu'il n'a pu conquérir ?
Edouard, croyez moi, n'a point ce caractere.
Laissez de vos destins ma voix dépositaire.
Laissez moi balancer les vœux de deux grands cœurs.
Que Warvic, modérant ses bouillantes fureurs,
Dépose entre mes mains, s'il daigne ici m'en croire,
L'intérêt de ses feux & celui de sa gloire.

Digitized by Google

WARVIC,

Edouard, je le vois, ne vous eſt pas connu.
Dans le fond de ſon cœur j'ai déjà tout perdu,
Peut-être dès long-tems je lui portais ombrage.
En rompant un traité dont j'ai fait mon ouvrage,
Il prétend annoncer ma chûte au peuple Anglais.
Mon abſence aux complots ouvrait un libre accès;
De ceux qu'on a formés je reconnais la trace.
C'eſt ainſi qu'à la cour commence la diſgrace.
Je prévois tous les coups que je vais eſſuyer.
Déchoir du premier rang, c'eſt tomber au dernier.
A de pareils revers la faveur eſt ſoumiſe,
Et peut-être déjà ma dépouille eſt promiſe.
Mais cet eſpoir encor peut être confondu,
Non, je ne ſerai pas aiſément abattu.
L'Anglais indépendant & libre autant que brave,
Des caprices de cour ne fut jamais eſclave
Nous ne l'avons point vû régler juſqu'à ce jour,
Sur la faveur des Rois ſa haine ou ſon amour,
Contre un tel préjugé ſon ame eſt aguerrie.
Souvent contre le trône il défend la patrie,
Ses Rois le ſavent trop : ce peuple citoyen

Digitized by Google

A combattu leur choix & soutenu le sien.
Nul à ses souverains ne rend autant d'hommage;
Mais sous ces vains respects consacrés par l'usage
Il garde une fierté qu'ils craignent d'éprouver;
Il les sert à genoux, mais il sait les braver.
Vous avez vû sur lui tout ce que j'ai d'empire,
Et si n'écoutant rien que l'ardeur qui l'inspire,
Edouard aujourd'hui persiste à m'outrager,
Je ne le connais plus & je cours me venger.

ACTE IV.

. . . . . .

ELISABETH.

à Edouard.

Il faut tout réparer. Cet effort est possible.
Plus que vous ne pensez ce moment est terrible.
Laissons-là cet amour, fait pour vous aveugler.
Un plus grand intérêt me force à vous parler.
C'est celui de l'état: une reine ennemie,
De vos divisions déjà trop avertie,
Va sur votre ruine élever ses destins;
Elle attise les feux allumés par vos mains.
Sa haine vous poursuit, sa fierté vous menace,
Et j'ai vû sur son front l'espérance & l'audace.

De

Digitized by Google

De vingt mille proscrits les malheureux enfans
Sont prêts à la servir dans ses ressentimens.
Ils entendirent tous, au jour de leur naissance,
Autour de leur berceau le cri de la vengeance.
Voulez-vous leur donner un chef, un défenseur?
Réunir Marguerite à son fier oppresseur?
N'armez point un guerrier que ce peuple idolâtre;
Craignez de rappeller sur ce sanglant théâtre
Des spectacles affreux & des scènes d'horreur;
Craignez, pour satisfaire un instant de fureur,
De voir renouveller par la guerre civile
Les revers si fréquens étalés dans cette isle.
Warvic a trop sans doute écouté son courroux;
Mais il ne vous hait point, il est encore à vous,
Et dans l'emportement d'une ame fiere & tendre
Le cri de l'amitié semblait se faire entendre.
Je cours auprès de lui, je lui ferai sentir
Qu'il s'est trop oublié, qu'il doit se repentir;
Je lui rappellerai qu'Edouard est son maître;
Vous, de vos passions, songez du moins à l'être;
Songez quel ennemi vous allez déchaîner.
Si mes soins sur vous deux ne pouvaient rien
gagner,

Par vous deux de l'état la perte se consomme ;
Mais j'attends d'un grand roi la grace d'un grand homme.

ACTE IV.

ELISABETH.

à Warvic.

Votre espoir ajoute à mes allarmes.
Vous voulez que pour vous, Londres prenne les armes,
Moi, je déteste hélas ! ce funeste secours.
C'est en vous défendant qu'on expose vos jours.
Edouard jusqu'ici craint, malgré sa colere,
De porter contre vous un arrêt sanguinaire.
Rarement à son âge on a pu s'endurcir
Dans les rigueurs du trône & dans l'art de punir.
Mais s'il faut qu'aujourd'hui, soulevant l'Angleterre,
Votre nom soit encor le signal de la guerre,
Songez-vous qu'un monarque à qui vous insultés
Pourrait frapper en vous le chef des révoltés ?
Vous êtes dans ses mains sans armes, sans défense,
Et vous le menacez !

Digitized by Google

WARVIC.

Je suis en sa puissance,
Il est trop vrai; mon sang, je ne le puis nier,
Est au premier bourreau qu'il voudra m'envoyer.
S'il a pour un tel coup une ame assez hardie,
Je l'attends; je n'ai plus à perdre que la vie;
Il m'a ravi l'honneur; mais du moins en mourant
J'emporte cet espoir, dont l'amour m'est garant,
Que mon Elisabeth, s'il faut qu'on nous sépare,
Poursuivra d'un époux le meurtrier barbare.
Que dis-je? Il en est tems; ressentez mes malheurs;
Votre tendresse ici me doit plus que des pleurs.
Vous allez supplier un ingrat qui m'opprime!
Ah! plutôt secondez le transport qui m'anime!
Armez pour moi tous ceux que l'amitié, le rang,
Le devoir, l'intérêt attache à votre sang.
Craignez-vous de tenter la route où je vous guide!
Est-ce donc en nos jours que le sexe est timide?
Et n'avons-nous pas vû, dans l'horreur des combats,

Digitized by Google

Marguerite portant ſon fils entre ſes bras,
Diſputer aux guerriers le péril & la gloire,
Et même contre moi balancer la victoire?
Suivez ce grand exemple; elle revient à moi;
Egalez ſon courage, oſez braver un roi.
Mon amante occupée à trembler pour ma vie,
Pourra-t-elle pour moi moins que mon ennemi?
Allez, & des Anglais ranimant la valeur,
Signalez à leurs yeux ma femme & mon vengeur.

ELISABETH.

Ta femme veut ſauver Warvic & la patrie.
Tu les perds tous les deux: ton aveugle furie
Te cache un précipice à tes pas préſenté,
Et chez tes ennemis tu vois ta ſûreté.
Marguerite te ſert! oſes-tu bien l'en croire?
Penſes-tu m'éblouir du tableau de ſa gloire?
La crois-tu réſolue à te garder ſa foi?
Elle qui n'eut jamais que l'intérêt pour loi;
Elle qui, tour-à-tour magnanime & cruelle,
En ſervant ſon époux, en vengeant ſa querelle,
Portait ſur ſes parens ſon bras enſanglanté,
Et mêlait la grandeur à la férocité?

Digitized by Google

Quoi ! désormais Lancastre est ta seule espérance !
Toi, du sang des Yorc appui dès leur enfance ;
Rappeller sur ce trône, heureusement rempli,
Une femme implacable, un vieillard avili !
Changer à tout moment d'amis & d'adversaires !
Combattre & soutenir les deux partis contraires.
Crois moi ; c'est étaler aux yeux de l'avenir
Une légereté dont tu devrais rougir.
Si le parti d'Yorc t'a paru le plus juste,
Persiste dans son choix, tu le rends plus auguste.
C'est en vain qu'Edouard eut des torts envers toi ;
Couvre de tes vertus les fautes de ton roi,
Et lui vouant toujours tes soins & ton hommage ;
Honore, au moins pour toi, ce qui fut ton ouvrage.
Répare des affronts qu'il n'a pas dû souffrir.
T'abaisser devant lui, ce n'est point te flétrir.
Lui-même il a paru commander à sa flamme.
Un roi fait le premier cet effort sur son ame,
Et le sujet balance !

Digitized by Google

ACTE V.

ELISABETH.

De Marguerite enfin l'aſcendant nous opprime.
Elle a ſçu, malgré moi, jeter dans cet abîme
Deux amis, deux héros l'un de l'autre admirés,
Deux cœurs nés généreux par l'amour égarés.
Tout ſemble m'annoncer ſon triomphe ſiniſtre.
Warvic, de ſes projets trop aveugle miniſtre,
Combat pour ſon époux après l'avoir vaincu;
A ſervir une femme il eſt donc deſcendu!
Tu l'emportes ſur nous, trop cruelle ennemie!
Je céde en gémiſſant à ton fatal génie.
Il eſt de ton deſtin d'accabler mon pays.
Eh! bien, verſe le ſang, marche ſur nos débris.
Mais du moins quelque jour, pour venger l'Angleterre,
Puiſſe le juſte ciel, à tes deſſeins contraires,
Arracher de tes mains le fruit de nos malheurs;
Puiſſes-tu loin de nous, pour prix de tes fureurs,
Traînant chez l'étranger, devenu ton aſyle,
Une vieilleſſe obſcure, une rage inutile,
Mendiant des ſecours que tu n'obtiendras pas,
Mourir en déteſtant ta vie & ton trépas.

Digitized by Google

On a donné quelques représentations du *Fat puni*, comédie amusante que M. Molé fait encore valoir par son jeu. M. Deshayes, maître des ballets de ce spectacle, a fait à l'occasion de cette piéce un balet charmant, exécuté en partie par des enfans : il a composé pour la contredanse, une allemande qui a fait le plus grand plaisir par ses formes variées, pittoresques & ingénieuses.

COMÉDIE ITALIENNE.

Après la trentiéme représentation du *Déserteur*, où le public s'est porté avec le même empressement ; après deux représentations du *Huron* & de *Lucile*, piéces intéressantes, dont la musique est si délicieuse, & dans lesquelles on a revu avec le plus grand plaisir Mde Laruette, si chere au public par son talent pour la scène, & par son goût exquis pour le chant ; après le départ de M. Cailleau, cet acteur inimitable qui mérite si bien de prendre un peu de repos ; M. Suin a débuté sur ce théâtre pour la premiere fois le lundi 14 Juillet dans les rôles de M. Cailleau.

Digitized by Google

Il a joué Pandolphe dans la *Servante maîtresse*, & *Richard* dans le *Roi & le Fermier*. Cet acteur a une figure théâtrale ; il a des traits de caractere dont il sait tirer parti pour son jeu ; il entend très bien la scène. Son action est vive sans être forcée, & expressive sans grimace. Sa voix, qui paroît être une basse taille est belle dans les tons bas, mais un peu gênée dans les tons élevés. Cet acteur a quelques vices de prononciation que le travail & l'exercice pourront corriger. Il a été très-bien accueilli du Public qui est toujours prêt à encourager un talent qui se consacre à ses plaisirs.

ARTS.

GRAVURE.

I.

Portrait en forme de médaillon de Sa Sainteté CLÉMENT XIV, gravé par Tilliard, d'après l'original peint à Rome par Dominico Porta. A Paris, chez Tilliard, graveur, quai des Augustins, maison du sieur Debure le jeune, libraire.

Digitized by Google

Autre portrait de Sa Sainteté aussi en forme de médaillon, gravé par Décaché. A Paris, chez l'auteur, rue du petit Pont, vis-à-vis le chaircuitier.

Ces deux portraits sont de format *in*-4°, & disposés de même; celui qui est gravé par M. Tilliard, a du caractère & de la physionnomie, & il est d'un burin très-pur & très-gracieux. Au bas de chacun de ces portraits sont les armoiries de Clément XIV.

II.

Portrait de Sa Majesté Louis XV. A Paris, chez Niquet, place Maubert, près la rue des Lavandieres.

Ce portrait, en forme de médaillon, & de format *in*-8°, a été gravé par *Lebert*, d'après celui qu'a dessiné M. Cochin, & qui a été gravé par M. Prevôt en 1765. Le sieur Niquet distribue aussi chez lui le *portrait de Henri IV*, du même format que le précédent. Il a été dessiné & gravé par le sieur Lebert.

Digitized by Google

III.

L'heureuſe Pêche, & les Payſannes laborieuſes. A Paris, chez Dubois, rue de Grenelle S. Honoré, vis-à vis celle des Deux-Ecus.

Ces deux petites eſtampes, d'environ 5 pouces de haut ſur 7 de large, ont été deſſinées & gravées d'une pointe fine & légere par R. A. Wille.

IV.

Franciſcus Queſnay, peint par Fredou, & gravé en 1767 par François, graveur du cabinet du Roi. A Paris, chez la veuve François, rue St Jacques à la vieille poſte, & aux adreſſes ordinaires de gravure; prix 6 liv.

Ce portrait, renfermé dans un ovale de 15 pouces de haut ſur 10 de large, offre aux amateurs de la gravure de nouvelles tentatives qui leur feront plaiſir. La tête de ce portrait eſt exécutée dans le genre de la maniere noire, l'habit dans le goût du burin, le cadre & le fond ſont au crayon ſimple. Des livres qui accom-

Digitized by Google

paguent ce portrait préſentent de petits deſſins lavés, & le piedeſtal eſt au crayon noir & blanc. Tous ces différens procédés qui offrent les diverſes manieres de graver dans une même eſtampe, doivent la faire rechercher comme un effet de l'art indépendamment du portrait intéreſſant du fondateur en quelque ſorte de la ſcience économique.

V.

Vue des côtes de Sibérie, & tempête près de Sibérie, deux eſtampes en pendant. A Paris, chez Niquet, place Maubert, près la rue des Lavandieres.

Ces deux eſtampes, d'environ 15 pouces de large ſur 12 de haut, ont été gravées par le ſieur Martin, d'après P. Saraſin. Le même graveur vient auſſi de publier une eſtampe d'après un tableau de M. Louterbourg, peintre du Roi. Cette eſtampe, de 15 pouces de haut ſur 10 de large, offre un ſite montagneux, enrichi de quelques figures. On diſtribue à la même adreſſe que les précédentes la *Souriciere* & l'*Egrugeoir*; deux eſtampes en pendant d'environ 10 pouces de hauteur

Digitized by Google

sur 7 de large, & une autre gravure représentant les quatre parties du monde, figurées par quatre femmes adorant l'Etre suprême.

V I.

Troisième supplément de l'art de la coëffure des Dames Françoises, composé de seize coëffures différentes dans le dernier goût & le plus à la mode, suivant la cour & la ville, le bal & le théâtre, pour l'année 1770, par le sieur Legros, ci-devant demeurant dans l'enclos des Quinze-vingts, & présentement rue Saint-Honoré, attenant le Palais Royal, vis-à-vis les Quinze-vingts; à Paris chez Antoine Boudet, imprimeur du Roi, rue Saint-Jacques, à la Bible d'or.

Ce supplément contient seize coëffures, lesquelles sont dessinées & gravées d'après les grands dessins originaux qui restent à la premiere classe de l'académie du sieur Legros.

Le livre de l'art de la coëffure, relié & enluminé se vend 48 liv. & broché sans être enluminé, 24 livres.

Digitized by Google

Le premier Supplément enluminé 9 liv. & non enluminé 6 livres.

Le second supplément enluminé 15 liv. non enluminé, 12 livres.

Le troisiéme, enluminé, 15 liv. & non enluminé, 9 livres.

Le sieur Legros a eu l'honneur d'envoyer ses supplémens, ainsi que son livre de l'art de la coëffure, aux Reines de l'Europe.

GÉOGRAPHIE.

I.

Nouveau théâtre de la guerre en Pologne, Turquie & Russie; par M. ***, chevalier de St Louis, ancien capitaine d'infanterie au régiment de ***; prix 1 l. 4 s.

Le but de l'auteur a été de rassembler sous un même point de vue tous les endroits où les troupes portent les armes, & de mettre toutes personnes en état de suivre les opérations militaires annoncées

Digitized by Google

dans les gazettes. Cette carte se vend à Paris, chez Croisey, graveur & marchand d'estampes, quai des Augustins, à la Minerve; Prevost, ingénieur géographe, rue Galande, & Julien, à l'hôtel de Soubise.

II.

Recueil des époques les plus intéressantes de l'histoire de France, pour servir d'explication au tableau chronologique de cette histoire. On a joint à la fin un abrégé de la même histoire en vers avec une liste des sçavans & illustres que la France a produits depuis la fondation de la monarchie. Vol. *in*-12 de plus de 500 pages; par M. Viard fils, maître d'histoire & de géographie: prix, 8 l. broché, avec le tableau. A Paris, chez Dessain Junior, quai des Augustins, Hérissant fils & Desnos, rue St Jacques, & Pyre rue Neuve-Richelieu Sorbonne.

Ce tableau est une chronologie de l'histoire depuis Pharamon jusqu'à Louis XV le bien aimé. Il est fait pour procurer à la mémoire un soulagement, & pour présenter aux yeux les résultats les plus

Digitized by Google

essentiels de l'histoire. Il est dessiné & gravé par Croisey, & se vend chez lui, quai des Augustins, à la Minerve.

III.

Troisiéme feuille de la Carte de la Normandie, dans laquelle se trouvent Rouen, le Pont de-l'Arche, Lyons, Gisors, Gournay, Forges, Cailly, Gaillefontaine, Formerie, Gerberoy, Beauvais, Crevecœur, &c.

Le sieur Denis continue d'inviter les personnes zélées à la perfection de cette carte, de lui faire parvenir leurs observations. La troisiéme feuille de cette carte, parfaitement gravée, se distribue, ainsi que les premieres, à Paris, chez Denis, rue Saint-Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis-le-Grand, entre un libraire & un épicier, au fond de la cour au premier.

Digitized by Google

ÉCRITURE.

Traité sur les principes de la grosse posée bâtarde, par M. Dubourg, maître écrivain à Bayonne.

Tout ce qui constitue les préceptes de cet ouvrage de M. Dubourg est fondé sur une longue expérience & sur une grande simplicité. Ce traité enseigne l'art de donner à l'écriture une forme correcte & durable, en conduisant les doigts à une expédition réguliere. Cette nouvelle méthode a des avantages réels, elle est approuvée par l'académie royale d'écriture, dont les décisions sur un art dont elle est dépositaire, ne peuvent manquer de recevoir l'approbation générale. Cet ouvrage a pour épigraphe, *Non speciosa dictu, sed usu necessaria:* il est enrichi de notes de M. Paillasson expert écrivain-juré, d'un frontispice & de quatre planches gravées par M. Laurent. Il se vend à Bayonne, chez l'auteur, & à Paris, chez Desain junior, Quai des Augustins, à la Bonne-Foi, & Paillasson, rue des fossés Saint-Germain l'Auxerrois.

Digitized by Google

SCULPTURE.

I.

Eclairciſſemens ſur le mauſolée de feu Mgr. le Dauphin & de feue Madame la Dauphine, fait pour être poſé au milieu du chœur de la cathédrale de Sens, lieu de leur ſépulture.

Ce tombeau deſtiné à réunir deux époux qu'une égale tendreſſe avoit unis pendant leur vie, préſente un piédeſtal quarré, ſur lequel ſont deux urnes liées enſemble d'une guirlande de la fleur qu'on nomme immortelle.

Sur la ſurface du côté de l'autel, l'*Immortalité* debout eſt occupée à former un faiſceau ou trophée des attributs ſymboliques de feu Mgr. le Dauphin; la balance de la juſtice, le ſceptre ſurmonté de l'œil de la vigilance, le miroir entouré d'un ſerpent de la prudence, le lys de la pureté, &c. A ſes pieds eſt le génie des ſciences & des arts dont ce prince faiſoit ſes amuſemens. A côté la *Religion* auſſi debout & caractériſée par la

Digitized by Google

croix qu'elle tient, pose sur les urnes une couronne d'étoiles, symbole des récompenses célestes destinées aux vertus chrétiennes dont ces augustes époux ont été le plus parfait modèle.

Du côté qui fait face à la nef, le *Tems* caractérisé par ses attributs, étend le voile funéraire déjà posé sur l'urne de Mgr. le Dauphin mort le premier, jusques sur celle qui est supposée renfermer les cendres de Madame la Dauphine. A côté l'*Amour-conjugal*, son flambeau éteint, regarde avec douleur un enfant qui brise les chaînons d'une chaîne entourée de fleurs, symbole de l'hymen.

Les faces laterales, ornées des cartels des armes du Prince & de la Princesse, sont consacrées aux inscriptions qui doivent conserver à la postérité la mémoire de leurs vertus.

NB. Nous avons fait sentir dans le Ier. volume de Juillet, le mérite de ce beau monument; nous rapportons ici ces éclaircissemens pour faire connoître avec plus de précision la véritable intention de M. Coustou dans la composition de ce mausolée qui fait tant d'honneur à son génie & à son art.

Digitized by Google

II.

*VERS à M. Couſtou, ſculpteur du Roi, ſur ſa Vénus.**

Si l'on en croit l'antiquité,
Dans la Vénus de Praxitele,
On trouvoit le parfait modèle
Des graces & de la beauté.

De ta Vénus enchantereſſe
Tel eſt le charme ſéduiſant,
Que l'on oublie en la voyant,
Cette merveille de la Gréce.

Par M. Sireuil, ancien valet de-Chambre du Roi.

---

* Cette figure eſt deſtinée pour le Roi de Pruſſe.

Digitized by Google

III.

A M. Lemoine, directeur de l'académie royale de Peinture & ſculpture.

MONSIEUR,

Le chef d'œuvre qui fait l'ornement de l'Ecole Royale Militaire, la ſtatue pédeſtre du Roi, ce moment précieux de la bonté du Souverain envers MM. les éleves, fait autant l'éloge de ſes vertus que celui de votre habileté à le repréſenter. S'il étoit poſſible, Monſieur, d'ajouter à la célébrité de votre nom, un ouvrage auſſi parfait ſuffiſoit ſeul pour l'immortaliſer. Mais perſonne n'ignore par combien d'autres également recommandables vous vous êtes acquis depuis long-tems le titre glorieux de grand (*) dans un art porté au plus haut point de perfection. Il n'appartient, Monſieur, qu'aux perſonnes ſçavantes d'expoſer toutes les beautés, dont celui-ci eſt orné; mais il convient à tout le monde de publier que c'eſt l'ouvrage du plus habile, *magnæ*

* Le grand Lemoine, c'eſt ſous ce nom que l'on déſigne dans les académies ce célébre artiſte.

Digitized by Google

mentis opus, & que l'expreſſion en eſt ſi frappante, qu'elle rend parfaitement cette belle penſée de Juvenal.

Hòc agite ô Juvene, circumſpicit & ſtimulat vos,
Materiamque ſibi, ducis indulgentia quærit.

SAT. 7. *

Par M. Paupe, Maître ès arts.

MUSIQUE.

Suite des conſeils d'un pere à ſon fils ſur la muſique.

De l'harmonie ; de la mélodie & de leur union.

L'AUTEUR, qui ne s'attache qu'à l'harmonie, n'eſt conſidéré que comme un ſçavant.

Celui qui n'a que le talent de la mélo-

* M. Lemoine, en donnant à la ſtatue du Roi cet air de majeſté qui imprime le reſpect ſans contrainte, a ſçu allier aux mêmes traits le caractere d'un monarque bienfaiſant, qui ſoutient l'émulation des jeunes éleves, en leur offrant des récompenſes dignes de la vertu militaire.

Digitized by Google

die, n'a ordinairement que la réputation d'homme de goût.

Le compositeur qui possede parfaitement les deux genres, mérite avec raison le titre d'habile homme.

On voit si peu d'ouvrages réunir ces deux objets, que ceux que le naturel entraîne vers les graces de la mélodie, ignorent ou négligent l'arrangement que produit la belle harmonie, & ceux qui ne font cas que du bruit des accords, sont la plus part destitués de chant.

Si des deux genres il étoit libre de faire un choix, il vaudroit mieux posséder la mélodie, attendu qu'elle est la principale partie de la musique.

Quantité d'ouvrages ont réussi sans le secours de l'harmonie; il en est peu qui ayent eu du succès sans les charmes de la mélodie.

Par conséquent l'harmonie ne peut se passer de la mélodie, au lieu que la mélodie peut plaire sans l'harmonie: témoin certaines chansons à voix seule dont l'expression nous enchante.

L'harmonie s'acquiert; la mélodie est un don de la nature.

L'harmonie prouve le travail; la mélodie prouve le goût & le génie.

Quoique la mélodie ait l'avantage sur

Digitized by Google

l'harmonie, il faut tâcher de les concilier. Rien n'eſt plus admirable qu'un beau chant ſoutenu d'un accompagnement harmonieux ; qu'un chœur lent, où l'expreſſion du chant affecte l'ame, & où le choix des accords remplit l'oreille, qu'un air de violon, dont le chant intéreſſe, & dont la diſtribution des parties raſſemble une harmonie complette. Enfin, tout doit être chantant & harmonieux.

On ne peut trop ſe perfectionner dans ces deux genres, puiſque l'excellence de la muſique dépend de leur union.

Du Deſſein.

La premiere phraſe de chant qui commence une fugue ou un chœur, un monologue ou un duo, un prélude ou un grand air, une ſimphonie ou un concerto, &c. eſt ce qu'on appelle deſſein.

Plus cette premiere phraſe eſt étendue & compliquée de parties, plus elle eſt difficile à bien traiter.

Plus elle eſt élégante, neuve & ſublime, plus elle prouve le génie. Il faut un grand art pour que les phraſes ſuivantes ſoient toutes émanées de la premiere ſans contraindre l'harmonie, & ſans gêner la modulation.

Digitized by Google

On augmente le mérite du morceau, ſi en reprenant cette premiere phraſe ſur une dominante, ou ſur une médiante, on peut lui oppoſer un deſſein contraire qui s'enchaſſe bien avec elle. Il eſt vrai que cette contrainte ne préſente qu'obſtacles, que chaînes, qu'entraves qui gênent l'harmonie & ſemblent reſſerrer le génie : mais il faut les ſurmonter par un travail aſſidu & opiniâtre. C'eſt le chef-d'œuvre de l'art que d'en triompher.

ANECDOTES ANGLOISES.

I.

SIR Richar Steele avoit un jour invité pluſieurs perſonnes de la premiere qualité à dîner chez lui ; les convives furent ſurpris de voir autour de la table une multitude de domeſtiques en livrée, empreſſés à les ſervir ; lorſque le deſſert fut apporté, & que les domeſtiques ſe furent retirés, quelqu'un de la compagnie demanda à ſir Richard comment il pouvoit garder chez lui un train auſſi nombreux & auſſi diſpendieux. Ce ſont des coquins, répondit ſir Richard, dont je ne ſerois pas

fâché

Digitized by Google

fâché d'être débarrassé. — Et, pourquoi ne les renvoyez-vous pas? — Cela n'est pas bien aisé; ces drôles sont des sergens qui se sont établis chez moi en vertu de plusieurs sentences que mes créanciers ont obtenues; comme je ne puis les chasser, j'ai imaginé de leur donner ma livrée: ils me servent, & je mets ainsi à profit leur séjour dans ma maison; pendant ce tems mes créanciers me laissent du répit. Les amis de sir Richard se réjouirent beaucoup de cet expédient; ils payerent les dettes de leur hôte, qui fut débarrassé de cette multitude de valets d'une nouvelle espéce.

II.

Le lord, chef de justice Holt, vit un jour conduire à son tribunal un malheureux, accusé d'avoir volé sur les grands chemins; le crime fut prouvé, & il le condamna à la mort; en l'interrogeant il le reconnut pour un de ses camarades d'école; il ne put s'empêcher de lui demander des nouvelles de quelques-uns de ses anciens condisciples avec lesquels il avoit été lié; que sont devenus, lui demanda-t-il, Tom.... William.... John...., &c, qui étoient de si bons compagnons, & avec qui nous avons si souvent joué. Ah,

milord, répondit le voleur en poussant un profond soupir, ils sont tous pendus excepté vous & moi.

III.

Le docteur Swift ayant prêché un jour en Irlande dans le tems des assises, fut invité à dîner avec les juges qui l'avoient entendu. Il s'étoit élevé dans son sermon contre les avocats qui soutiennent des causes qu'ils croyent intérieurement très-mauvaises. Un jeune avocat ne manqua pas au dessert d'attaquer le docteur sur ce sujet. La dispute fut longue, & l'avocat la termina par cette question : si le diable venoit à mourir, ne trouveroit-on pas pour de l'argent un ministre qui feroit son oraison funebre ? Sans doute, répondit vivement le doyen ; je serois ravi d'en être chargé, & je traiterois le diable comme j'ai traité aujourd'hui ses enfans.

ORDONNANCES, Lettres-Patentes, &c.

I.

ARRÊT du conseil d'état du Roi, du 28 Avril 1769 ; & lettres-patentes sur icelui, registrées en

Digitized by Google

la chambre des comptes le 9 Juin suivant, concernant le don gratuit du bourg de Chef-Boutonne, & qui le borne à ce qui a été perçu par les prépolés pour tout le tems qu'il a eu cours.

II.

Procès-verbal du 30 Avril 1769, en l'assemblée ordinaire des hôpitaux réunis de la ville de Troies; qui constate les avantages de la mouture économique, sous la direction de M. Buquet.

III.

Lettres-patentes du Roi, du mois d'Avril 1769, enregistrées le 16 Juin; qui permettent au collége anglois de la ville de Saint-Omer, d'acquérir l'hôtel de Lens, d'emprunter une somme de vingt mille livres, & lui donnent le titre de *Collége royal.*

IV.

Lettres-patentes du Roi, du 6 Mai 1769, enregistrées le 16 Juin; portant confirmation & réglement pour le collége de Dunkerque.

V.

Arrêt du conseil d'état du Roi, du 18 Juin 1769; qui fait défenses à tous officiers d'amirauté, d'ordonner ou souffrir le dépôt des effets & marchandises provenant des bris, naufrages & échouemens, dans des magasins appartenans à aucuns desdits officiers ou dépendans des maisons qu'ils habitent.

Digitized by Google

V I.

Ordonnance du Roi, du 25 Juin 1769; qui enjoint sous les peines y portées que tous mendians, vagabons & gens sans aveu, seront tenus, vingt-quatre heures après la publication de la présente ordonnance, de sortir de la ville de Compiegne & de tous les lieux circonvoisins, étant dans la distance d'une lieue de ladite ville & de tous les endroits où sera la cour, & de se retirer dans le lieu de leur naissance pour y prendre un métier ou profession.

V I I.

Arrêt du conseil d'état du Roi, du 28 Juin 1769; portant prorogation des délais accordés pour le payement de la finance des professions d'arts & métiers non en jurande.

V I I I.

Arrêt du conseil d'état du Roi, du 21 Juin 1769; concernant les religieux Augustins, pour être nommés des députés dans leur assemblée prochaine.

I X.

Autre, du 2 Juillet 1769; concernant la congrégation de France.

X.

Arrêt du conseil d'état du Roi, du 9 Juillet 1769; concernant les reconnoissances non converties en billets de la loterie de la compagnie des

Digitized by Google

Indes, autorisée par arrêt du conseil du 6 Avril 1769.

XI.

Procès-verbal du 6 Avril 1769, des sommes rembourſées par Mᵉ Blondel de Gagny, tréſorier de la caiſſe des amortiſſemens, ſur celles qui reſtoient par lui à acquitter ſur le premier procès-verbal dreſſé par MM. les commiſſaires de la chambre des Comptes, daté au commencement du 25 Janvier 1765, & clos le 18 Mars de la même année.

AVIS.

I.

Réponſe à l'écrit de M. de la Condamine, ſur la figure de la terre, inſéré dans le Mercure de France du mois de Juin 1769, pag. 201.

Un Anonyme vient de faire imprimer une diſſertation ſur la figure de la terre, annoncée dans le Mercure de Mai, où, d'après moi, quoique ſans me citer, & ſur les mêmes argumens, figures & démonſtrations que j'y ai employés, il ſoutient que les meſures & expériences faites au cercle polaire & au Pérou, donnant les degrés du méridien progreſſivement plus grands vers les poles de la terre, les donnent allongés; tandis que com-

Digitized by Google

traire de ce que ceux qui les ont faites en ont déduit & conclu. C'eſt cette aſſertion que M. de la Condamine attaque dans ſa lettre inſérée dans le Mercure du mois de Juin courant, & comme j'ai, dès 1761, ſoutenu cette même aſſertion dans les feuilles de l'Avantcoureur des 6 & 13 Juillet, 17 & 24 Août, & dans ma nouvelle phyſique, céleſte & terreſtre, tom. I^r de la page 31 à 48; c'eſt ſur moi ſeul que tombe le reproche de paralogiſme dont il accuſe l'anonyme ſur cet article, & à moi ſeul à y répondre; & je vous prie, Meſſieurs, de vouloir bien inſérer ma préſente réponſe & réclamation dans votre prochain Mercure, pour ſuſpendre au moins le jugement de vos lecteurs, & balancer l'impreſſion que la lettre de M. de la Condamine, & l'importance que vous lui avez donnée en l'inſérant, ont pu faire dans leur eſprit. Je n'ai chargé l'anonyme ni de produire, ni de défendre mes idées; & voici le principal argument dont j'ai appuyé l'aſſertion dont il s'agit.

L'équateur & le méridien ſe coupant à angle droit, & ayant de l'un de leurs points d'interſection à l'autre le même diametre, le premier degré du méridien qui joint l'équateur, eſt par conſéquent ſenſiblement égal à ceux de l'équateur, quelque figure ſphérique, allongée ou applatie par ſes poles qu'ait la terre; cela eſt démontré & inconteſtable. Si donc 1°. les degrés qui ſuivent le premier de l'équateur aux poles y ſont égaux, la terre eſt une ſphère parfaite; 2°. Si les degrés qui ſuivent ce premier de l'équateur aux poles ſont progreſſivement plus petits vers les poles, les poles ſont néceſſairement applatis & plus près du centre & de l'équateur, & la terre un ſphéroïde applati par les poles. 3°. Si les degrés qui ſui-

Digitized by Google

vent ce premier de l'équateur aux poles ſont progreſſivement plus grands vers les poles, les poles ſont conſéquemment allongés & plus loin du centre & de l'équateur, & la terre un ſphéroïde allongé par ſes poles; cela eſt encore évident, démontré & inconteſtable.

Donc les meſures qui donnent les degrés du méridien progreſſivement plus grands vers les poles, donnent néceſſairement les poles de la terre allongés, & ſon axe plus long que le diametre de ſon équateur, tout le contraire de ce qu'on en a déduit & conclu. Donc c'eſt M. de la Condamine lui-même & tous ſes confreres les *applatiſſeurs* des poles qui ſont tombés dans un paralogiſme manifeſte, en en déduiſant & concluant tout le contraire.

Il ne ſuffit point du tout à M. de la Condamine, pour nous convaincre de paralogiſme & s'en diſculper lui-même, de dire avec ſuffiſance & ſur l'étiquette du ſac que nous n'entendons pas la matiere, dès que nous ne penſons pas comme les Newtons, les Huygens, ſes confreres & lui, & de répéter que ſes meſures & ſes obſervations donnent les degrés plus grands vers les poles & les poles applatis; il faut qu'il renverſe l'argument dont j'appuye l'allongement des poles que j'en déduis; & je l'en défie. Nous partons des mêmes prémiſſes, qui ſont que les degrés croiſſent vers les poles, nous en tirons des concluſions différentes & même contradictoires, & ce n'eſt qu'en détruiſant l'argument dont je viens d'appuyer la mienne, qu'il peut faire revivre la ſienne qu'il n'appuye que de ſon opinion propre; d'autorités qui annoncent qu'il manque de raiſons, & d'ac-

Digitized by Google

ceſſoires captieux que j'ai démaſqués, retorqués & retournés dans les ouvrages ci-devant cités.

Je conviens, avec M. de la Condamine, que la partie applatie de l'ellipſe ou ovale mathématique, faiſant portion d'un plus grand cercle, donne de plus grands arcs; mais étant plus loin du centre du cercle dont elle fait portion, pris pour ſon centre de gravité, la gravité y ſeroit moindre, & l'applatiſſement des poles & l'excès de la gravité primitive aux poles ſeroient en contradiction & incompatibles, & ſes confreres & lui qui les déduiſent réciproquement l'un de l'autre en contradiction avec eux-mêmes.

Le centre général du globe ſphérique, allongé ou applati par ſes poles, y étant donc, ſelon eux comme ſelon moi, le centre unique de la gravité, les raïons droits tirés des degrés égaux du méridien céleſte à ce centre unique des graves, coupans l'arc ſphérique du méridien terreſtre de l'équateur au pole par degrés égaux; l'arc applati plus près du centre & plus court, par degrés progreſſivement plus petits vers les poles; & l'arc allongé plus loin du centre & plus long, par degrés progreſſivement plus grands vers les poles, prouvent & démontrent que les meſures qui donnent les degrés progreſſivement plus grands vers les poles, les donnent allongés & plus loin du centre & de l'équateur, & que la terre eſt un ſphéroïde allongé par ſes poles.

Je conviens encore avec M. de la Condamine que, ſi la ſurface de la terre étoit toute plate on iroit d'un bout à l'autre ſans voir hauſſer ni baiſſer les étoiles placées dans l'horiſon; mais plus ſa ſurface s'approchera de cette figure plate, en s'in-

Digitized by Google

clinant vers le centre, plus l'arc du méridien de l'équateur au pole & les degrés dont il sera composé seront petits; & plus elle s'en approchera en s'écartant du centre, plus l'arc du méridien de l'équateur au pole & les degrés dont il sera composé seront grands; par conséquent les mesures qui donnent les degrés du méridien plus grands vers les poles les donnent allongés & plus loin du centre & de l'équateur; l'équivoque de cet applatissement qu'il invoque ne tourne donc point encore en faveur de sa cause, & les paralogismes, dont il nous accuse l'anonyme & moi sur cet article, retombent tous sur lui-même.

Newton & Huygens, dans leurs systêmes des forces centrales, sur la nécessité de l'aplatissement des poles & de l'excès de la gravité primitive aux poles, penserent que les expériences des pendules étoient encore plus propres à déterminer la figure de la terre, que les mesures du méridien: *Et certiùs per experimenta pendulorum figura terræ deprehendi possit, quàm per arcus geographicè mensuratos in meridiano. Princip. matem. philos. natur. lib.* 1. Mais les mesures du méridien qui donnent les degrés plus grands vers les poles, les donnant allongés & plus loin du centre & de l'équateur, & l'accélération du pendule vers les poles, qui a lieu de l'été à l'hiver au même endroit où la gravité primitive & la distance au centre ne varient certainement pas, n'ayant prouvé ni l'aplatissement des poles, ni l'excès de la gravité primitive aux poles qu'on y cherchoit, il est vrai de dire que l'applatissement des poles, l'excès de la gravité primitive aux poles & les systêmes des forces centrales dont on y a attaché le sort, sont également insoutenables.

Digitized by Google

Il y a huit ans que M. de la Condamine gardoit le silence vis-à-vis de moi, il a dû prévoir que, succombant à la tentation de le rompre aussi promptement vis-à-vis l'anonyme qu'il s'est flaté de trouver plus docile, il le rompoit vis-à-vis de moi, & me mettoit dans la nécessité & dans le cas d'une légitime défense, dont l'événement ne pouvoit jamais lui être avantageux.

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement,

DE LA PERRIERE, chevalier,
seigneur de Roiffé.

A Paris, le 10 *Juin* 1769.

I I.

Translation des cimetieres hors des villes.

Tous les honnêtes gens peuvent s'intéresser à la translation des cimetieres hors des villes; mais ce qui doit intéresser plus particulierement les gens de lettres; c'est la part que M. de Voltaire a bien voulu prendre à celle du cimetiere de Saint Louis hors la ville de Versailles.

Je conviens, Messieurs, que rien n'est moins en droit de nous surprendre, & qu'on peut regarder comme très-naturel qu'un philosophe qui jouit du plaisir pur de faire des heureux, soit sensible au préjudice que les morts peuvent causer aux vivans; il est consolant, pour ces derniers de voir que celui qui leur a tant donné de leçons d'humanité, qui peignit avec des traits de flâme les Henri IV, les Alvarès, & dont les écrits seront l'ad-

Digitized by Google

miration & les délices du sage de tous les tems, soit encore son modele pour ce qui caracterise autant le génie que la bonté du cœur.

Trop au-dessus de mes éloges, M. de Voltaire me permettra de rapporter ici la lettre qu'il a adressée à l'auteur des mémoires concernant le cimetiere dont il s'agit, laquelle a été imprimée dans un de ces mémoires, & dont voici la copie.

PACOU.

---

*Lettre de M. de Voltaire à M. H. P**, à Versailles.*

Au château de Ferney, ce 3 Octobre 1768.

Votre mémoire, Monsieur, en faveur des morts qui sont très-mal à leur aise, & des vivans qui sont empestés, est assurément la cause du genre humain : & il n'y a que les ennemis des vivans & des morts qui puissent s'opposer à votre requête. J'ai fait lire à M. Hennin, résident à Genève, il est frere de M. le procureur du Roi de Versailles ; les deux freres pensent comme vous : M. le chancelier a fait rendre un arrêt du parlement contre les morts qui empuantissent les villes ; ainsi je crois qu'ils perdront leur procès. J'attends avec impatience un édit qui me permettra d'être enterré en plein air ; c'est une des choses pour lesquelles j'ai le plus de goût. Tant de choses se font contre notre gré à notre naissance & pendant notre vie,

Digitized by Google

qu'il serait bien consolant de pouvoir au moins être enterré à son plaisir.

J'ai l'honneur, en attendant, d'être avec toute l'estime que vous m'avez inspirée de mon vivant,

VOLTAIRE, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi.

III.

Le Jay, libraire, rue St Jacques, au-dessus de celle des Mathurins, au grand Corneille, se propose de mettre en vente vers le 20 du mois d'Août un ouvrage intitulé : *la Peinture*, poëme en trois chants, par M. *Bemiere*, orné de trois jolies estampes du dessin de M. Cochin, & gravées par les plus célebres graveurs. Il donne avis aux amateurs qu'il fait faire une belle édition de cet ouvrage in-8° & in-4°; il ne fera tirer qu'un petit nombre d'exemplaires de ce dernier format. Les personnes qui desireront de s'en procurer, sont priées de le faire inscrire chez lui, & elles seront assurées d'avoir des premieres épreuves des estampes, & que l'ouvrage leur sera envoyé aussi-tôt qu'il paroîtra. Il en sera de même pour l'in-8°.

IV.

Desprez, imprimeur du Roi & du Clergé de France, qui a entrepris le livre intitulé : *l'art de vérifier les Dates des Faits historiques, &c, par un Bénédictin de la congrégation de St Maur*, in-folio, *d'environ* 600 *pages*, prévient le public, que cet important & difficile ouvrage sera achevé cette

Digitized by Google

année 1769, l'impression étant à plus des trois quarts. Il avertit pour la derniere fois, que ceux qui n'auront pas souscrit d'ici au premier Octobre 1769, ne seront plus admis à la souscription, qui sera fermée. Le prix actuel de ladite souscription est de 36 livres; sçavoir, 18 livres en souscrivant, dont il sera donné reconnoissance, & 18 livres en recevant l'ouvrage; après quoi il se vendra 60 livres relié, & 54 livres en feuilles.

V.

Clavecin.

On a découvert depuis peu une nouvelle maniere d'emplumer les clavecins, qui réunit outre l'avantage de durer quatre ou cinq ans sans aucune réparation, un avantage plus rare; celui de doubler l'harmonie de l'instrument & d'en rendre le son plus flatteur & plus agréable à l'oreille. L'inventeur de cette méthode a trouvé le secret plus rare encore d'enfler & de diminuer les sons sur cet instrument, qui jusqu'alors n'en avoit eus que d'uniformes. De sorte que *du Pianissimo*, par la méchanique qu'il a sçu adapter au clavecin, il fait croître le son par degrés imperceptibles jusqu'au *fortissimo*. Cette méchanique produit son effet par le moyen des pieds auxquels on doit conformer le tact de la main, de sorte que le toucher doit être plus léger ou plus fort selon que le pied presse la pédale ou la tend. Il ajoute à cette méchanique celle d'une sourdine qui entrant & sortant à la volonté de l'exécutant, donne à l'instrument le caractere de la harpe ou des instrumens qu'on pince. L'auteur de cette découverte a prouvé par plusieurs essais la bonté de sa méthode; les plus

Digitized by Google

grands maîtres ont applaudi à cette invention ; ainſi que nombre de gens de goût, amateurs & différentes perſonnes de la plus grande diſtinction. Il peut appliquer ſa méchanique à tous les clavecins ſans intéreſſer un moment le fond de l'inſtrument. On peut s'adreſſer pour ces clavecins à M. de l'Aîné rue Fromenteau au troiſiéme étage, même maiſon de M. Merlin, Procureur au Châtelet.

IV.

Le *Journal de Légiſlation* que nous avons annoncé vers la fin de l'année derniere, s'exécute à Paris à la ſatisfaction de cette capitale & des provinces. On le donne toutes les ſemaines au lieu de tous de mois ; il y en a quatorze brochures de délivrées pour l'année 1769. Il en reſte encore pour les nouveaux abonnés qui ſe préſenteront ; & le ſieur Deſprés, Avocat, étant parvenu à raſſembler la matiere pour celui de 1768 ; il offre de le donner dès qu'il y aura aſſez de ſouſcripteurs. C'eſt au bureau royal de correſpondance à Paris Place des Victoires qu'on s'abonne, moyennant 30 livres pour Paris & 36 pour la Province, au moyen de quoi le Journal eſt rendu franc de port.

VII.

Tréſor de la bouche.

Le ſieur Pierre Bocquillon, Marchand Gantier Parfumeur rue St Antoine, entre la rue Percée & l'égliſe de Saint Louis de Meſſieurs de Sainte Catherine vis-à-vis la rue des Ballets à la Providence à Paris, continue de débiter avec un grand ſuccès par permiſſion de M. le Lieutenant général de po-

Digitized by Google

lice & de MM. de la Faculté de Médecine de Paris, une liqueur souveraine nommée le *véritable trésor de la bouche*, dont il est le seul compositeur ; elle guérit les maux de dents & les corruptions qui pourroient survenir dans la bouche, raffermit les gencives, rend l'haleine douce, est agréable, en ayant le soin de se gargariser souvent. Les bouteilles sont à 10 livres, 5 livres, 3 livres & 24 sols. Le public est prié de se tenir en garde contre ceux qui contrefont cette liqueur, la véritable ne se vend que par l'auteur, qui a la précaution de mettre sur le bouchon & sur l'étiquette des bouteilles, ainsi que sur l'imprimé qu'il donne pour indiquer la maniere de s'en servir, son nom de baptême & de famille signé & paraphé de sa main ; il a son tableau à sa porte.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Warsovie, le 22 Juin 1769.

Le manifeste qu'a répandu le jeune comte Potocki, staroste de Kanidiec, & maréchal de la confédération de Sanok, a fait beaucoup de sensation à la cour & à la ville ; il y déclame vivement contre tout ce qui s'est passé aux dietes de convocation, d'élection & de couronnement, à celle de 1766 & à la derniere de légation.

Du 25 Juin.

L'aîné Pulawski est en force dans le grand duché de Lithuanie. Sa division consiste en 2500 confédérés de la petite Pologne & du Palatinat de Russie, & 500 Turcs, tant Bulgares & Arnautes que Tartares, lesquels l'ont suivi ; dans les trois

Digitized by Google

régimens de Dragons Allemands de Porocki, Radzinski & Skorzewki, formant ensemble près de 700 hommes ; en dix-sept compagnies de cavalerie nationale, de la division de la Russie & de l'Ukraine, & dans le Régiment de Houlans du célebre colonel Bielack composé de près de 600 chevaux. Ces Houlans sont tous Tartares d'origine & professent la religion mahométane. Le sieur Bielack qui avoit prêté serment à la république de Pologne, n'a pris le parti de se joindre aux confédérés qu'après avoir lu un manifeste du pacha de Choczim, par lequel ce pacha déclare que la Porte ne reconnoît point d'autre république que celle qui subsiste dans les différences confédérations ; le manifeste & les exhortations des Imans qui se trouvent avec les Turcs du corps de Palawski ont enfin déterminé le sieur Bielack & tous ses Tartares à prêter chacun en particulier le serment de la confédération. Le gros des confédérés s'est avancé jusqu'à Bialystock, chez le grand général Branicki ; ils ont été joints en chemin par les confédérés de la province de Podlachie, & par 200 chevaux du petit général de Lithuanie ; c'est tout ce qu'on a pu apprendre de leurs mouvemens. Comme ils interceptent entierement la communication, tant entre cette capitale & l'armée de Galliczin qu'avec la Lithuanie, nous ne sçavons rien de ce qui se passe dans la Volhinie & dans le grand Duché ; nous ignorons également si les confédérations se manifestent dans la Prusse Polonoise, attendu que la communication entre cette capitale & Thorn est aussi coupée par la confédération de Gujavie & par celle de Sochaczew & de Gostyn sous le regimentaire Bachowski.

De Stockholm, le 30 Juin 1769.

La cour qui étoit absente d'ici depuis près de

Digitized by Google

trois mois, rentra en cette capitale le 26 à deux heures après midi au bruit de plusieurs décharges de canon. La bourgeoisie étoit sous les armes; elle avoit fait élever un arc de triomphe auprès de la porte de la ville, & pavoiser tous les vaisseaux qui se trouvoient dans le port. Leurs Majestés ont dîné en public ce jour là, & le soir on a tiré en leur présence un feu d'artifice. Le roi a témoigné à la bourgeoisie combien il étoit sensible aux marques de zele & d'attachement qu'elle lui a données. Le même jour le duc de la Rochefoucauld, pair de France, lequel est arrivé ici depuis quelques jours, a eu l'honneur, ainsi que le sieur Raoul qui l'accompagne, d'être présenté à Sa Majesté par le Comte de Modene, ministre plénipotentiaire de France en cette Cour, & le sieur Schimmelmann, fils de l'envoyé extraordinaire de Sa Majesté Danoise à Hambourg, a été présenté aussi par le sieur de Juel envoyé extraordinaire du roi de Dannemarck.

De Hambourg, le 30 Juin 1769.

Le fameux Uleiski, qui étoit un des chefs des confédérés de Pologne, dont la tête a été mise à prix, est arrivé dernierement à Lubeck. Le Chambellan de Wickede qui réside ici en qualité de ministre de la cour de Warsovie, en ayant été informé, s'y est d'abord rendu, l'a reclamé au nom de sa Majesté Polonoise, & a obtenu un ordre pour le faire arrêter.

De Rome, le 28 Juin 1769.

Hier le cardinal de Bernis se rendit en grand cortége chez le souverain Pontife & remit à sa Sainteté la lettre de félicitation que lui a écrite Sa Majesté très-chrétienne sur son exaltation au Pontificat. Ce cardinal remit ensuite au Saint Pere ses

Digitized by Google

lettres de créance en qualité de ministre de Sa Majesté très-chrétienne auprès du Saint Siége ; après quoi il présenta à Sa Sainteté l'Abbé des Haises, son secrétaire, & les gentilshommes François qui l'avoient accompagné à cette audience.

De Livourne, le 19 Juin 1769.

Paschal Paoli est arrivé dans ce port le 16 de ce mois à bord d'un vaisseau marchand Anglois, & est entré dans cette ville hier ; il se rendit d'abord à la maison du sieur Dick, Consul Anglois, qui l'avoit fait prier d'y venir loger ; mais il ne s'y est arrêté qu'environ une heure, après quoi il est parti accompagné de ce consul & de deux Seigneurs Anglois, pour aller, dit-on, à Pise prendre les bains.

De Londres le 14 Juillet 1769.

Le Comte de Chatham, dont la santé paroît rétablie, arriva ici le 7 de ce mois ; il se rendit d'abord à la cour & eut avec le Roi un entretien particulier d'environ une demi-heure. On assûte que dans cette conversation il désapprouva les plaintes & les clameurs publiques, comme n'étant point fondées sur des griefs réels ; & qu'il approuva la conduite que le ministere a tenue jusqu'ici à cet égard. L'opinion de ce Lord a fait beaucoup d'impression dans le public, mais n'a pas rallenti la fermentation des esprits ; on parle beaucoup de nouvelles requêtes que plusieurs comtés se disposent à adresser au Roi ; il est difficile de prévoir quelle sera l'issue de ce mouvement général ; mais on croit que le ministere est déterminé à soutenir de tout son pouvoir le système d'administration qu'il a adopté. Il y aura aujourd'hui au palais Saint James un grand conseil dans lequel on délibérera sur les affaires & les circonstances actuelles.

On arrêta le 12 dans l'assemblée générale de la

Digitized by Google

compagnie des Indes qu'on enverroit dans l'Inde en qualité de commissaires, les sieurs Vansittart & Scrafton, & le Colonel Ford, lesquels partiront dans trois semaines pour se rendre à leur destination. Les actions de la compagnie continuent à varier beaucoup; hier elles ont baissé assez considérablement On a reçu dernierement des nouvelles que cette compagnie n'a point communiquées aux intéressés & qu'on dit n'être pas favorables.

On a lieu de croire que le ministère est disposé à avoir égard aux plaintes des colonies de l'amérique, & que les actes du parlement qui y ont donné lieu seront révoqués à la rentrée de ce corps.

De Compiegne, le 22 Juillet.

Le roi a ordonné que la premiere division des troupes qui campent à Verberie, se rendit le 21 de ce mois dans la plaine de Royal-Lieu, près Compiegne. Cette division commandée par le Baron de Wurmser, lieutenant-général des armées du Roi, & grand'croix de l'institution du mérite militaire, étoit composée des régimens Suisses de Boccard, Lochmann & Sonnenberg, & de ceux d'infanterie Allemande de royal Bavière, royal Deux-Ponts, Nassau & royal Suédois, avec un détachement du corps royal de l'artillerie & quarante pieces de canon commandés par M. de la Mortiere, colonel de ce corps. Sa Majesté accompagnée de Mgr le Dauphin, de Mgr le Comte de Provence, de Mgr le Comte d'Artois & de Mesdames, s'est rendu à la plaine de Royal-Lieu vers les cinq heures du soir, & a vu exécuter, tant par lesdites troupes que par l'artillerie & par le régiment de Housards d'Esterasy qui avoit eu ordre de s'y transporter aussi de Verberie, différentes manœuvres prescrites par l'ordonnance; après

Digitized by Google

quoi Sa Majesté a vu défiler ses troupes & a paru satisfaite de l'exactitude, de la précision & de la célébrité avec lesquelles elles ont exécuté les différens mouvemens qui ont été commandés par le baron de Wuronfer.

Le comte de Nolivos, maréchal des camps & armées du Roi, est revenu de la Guadeloupe où il étoit gouverneur, lieutenant-général depuis quatre ans, & a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté le 21 de ce mois, par le duc de Praslin, ministre & secrétaire d'état de la marine.

De Paris, le 14 Juillet 1769.

Le sieur Bertin, ministre & secrétaire d'état, s'est rendu le 7 de ce mois à l'église de Paris, où il a été reçu par les doyen & chanoines ; il a visité les travaux ordonnés par le Roi pour les réparations & la décoration intérieure. Le pavé de l'église étoit détruit en grande partie ; Sa Majesté a ordonné qu'il seroit refait en grands carreaux de marbre blanc & de marbre de couleur, tirés des carrieres du Bourbonnois. On a fait ces carreaux de deux pieds en quarré, eu égard à la grandeur du vaisseau, & on leur a donné environ trois pouces d'épaisseur, afin qu'ils résistent mieux aux fardeaux dont ils pourront être chargés par les établissemens des catafalques. Les marches de communication de la croisée autour du chœur ont été prises dans des blocs de marbre de couleur de 14 pieds de long : ces marches, ainsi que celles des chapelles des angles de la croisée, & de celles de la nef, forment une bordure qui doit regner dans le pourtour de l'église. On peut juger de l'effet par l'état actuel de la croisée. On voit par la comparaison de ces marbres avec ceux des chapelles adossées au chœur, dont une est nouvellement remise à neuf ou rarivée, que les marbres François

Digitized by Google

ne le cédent point à ceux d'Italie, ni ceux du Bourbonnois à ceux du Languedoc & des Pyrenées. Ces ouvrages ſont conduits par le ſieur Adam, ſculpteur-marbrier du Roi. La découverte des carrieres du Bourbonnois, dont on vient de parler, eſt dûe aux ſoins patriotiques du feu comte de Caylus, qui de concert avec le ſieur Soufflot, architecte du Roi, contrôleur-général des bâtimens de Sa Majeſté, chargea le ſieur Carrey de faire la recherche des carrieres de marbre que les Romains devoient avoir exploitées anciennement dans ces cantons, puiſqu'ils en avoient placé plus de quatre millions de pieds cubes dans la conſtruction des bains de Bourbon-Lancy, & des palais de la ville d'Autun, où l'on en voit les ruines. Ces carrieres ont été remiſes en pleine exploitation par les ſecours & la protection du gouvernement qui s'en occupe depuis 1760.

Du 21 Juillet.

Le premier de ce mois le ſieur Portal, profeſſeur d'anatomie de Mgr le Dauphin, & profeſſeur de médecine au college royal de France, a été élu par l'académie royale des ſciences pour remplir la place d'adjoint anatomiſte, vacante par la promotion du ſieur Morand à celle d'aſſocié.

Suivant des lettres de Warſovie, en date du premier de ce mois, le régiment du colonel Wolkouski a eu une affaire avec les confédérés, qui en ont ſabré une partie. Ceux-ci ſe tiennent actuellement loin de Warſovie, où l'on fait paſſer de Thorn, de Cracovie, de Poſen & de Lithuanie des détachemens de troupes Ruſſes, qui forment déjà, dit-on, environ 15000 hommes. On a eu avis en même tems que le prince Prozorowski, voulant paſſer le Nieſter avec l'avant-garde Ruſſe avoit appris que le Seraskier étoit arrivé à Choc-

Digitized by Google

zim à la tête de 45 mille hommes ; ce général Russe, à ce qu'on ajoute, ayant été obligé de revenir sur ses pas, avoit sommé le sieur de Witt, commandant de Kaminieck, de lui remettre cette forteresse pour la défendre contre les entreprises des Turcs ; mais le commandant a répondu qu'elle appartenoit au Roi & à la république de Pologne, & que la garnison s'étoit engagée par serment à ne laisser approcher les Russes qu'à la distance de la portée du canon des remparts. Le grand Visir qui étoit alors à Yassi, capitale de la Moldavie, a fait marcher ses troupes le long du Pruth pour camper entre Bender & Choczim. L'armée avancée, qui est aux ordres du Seraskier, n'a pas tardé à passer le Niester, & a répandu la terreur jusqu'aux fauxbourgs de Kaminieck. Les généraux Russes s'attendent à recevoir la nouvelle d'une action qui paroît prochaine & inévitable. Les Sieurs Krasinski & Potocki sont dans l'armée du Seraskier, d'où ils envoient dans toute la république des universaux dont les effets ne peuvent manquer d'être encouragés par les progrès des Turcs.

MORTS.

Charles de Sailly, aumônier de feue Madame la Dauphine, grand chantre & chanoine de la Ste Chapelle de Paris, abbé commendataire de l'abbaye royale de Vaux en Ornois, ordre de Cîteaux, diocèse de Toul, & commandeur ecclésiastique de l'ordre de St Larzare, est mort, le 13 de ce mois, à Oingville près Meulan, dans la 69e année de son âge.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Epître chagrine à M. de la Faille, *ibid.*
Le Tilleul, ode anacréontique, 13
La Restitution tardive, 14
Vers sur une pendule sphérique, 16
L'Amour de bonne foi, *ibid.*
A un Noble, 17
Le Bonheur, conte, 18
Vers sur mes vingt-cinq ans, 33
Vers à Doris, sur le printems, 34
Madrigal, à Mlle L . . 36
Aux habitans de Beaucaire, *ibid.*
Achmet, ou le Naïb, 37
Vers à Mlle Guimard, 40
Vers à Mlle R, 41
A M. de St Lambert, 42
A Mlle *, couplet, 43
Inscription latine pour une fontaine de Reims, *ibid.*
Distique latin pour le portrait de M. Dorat, 44
Lettre de M. de Voltaire à l'auteur du Mercure, *ibid.*
Explication des énigmes, &c. 46
ENIGMES, 47
LOGOGRYPHES, 51
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 55
Œuvres de M. de la Monnoye, *ibid.*
Synonymes françois, 63
Cours de physique, 66
Voyage sentimental, 70
La préeminence du service de France, 74
Lettre sur la maniere d'étudier les langues, 75
Morale de l'histoire, 77
Le Fatalisme, . . 81
La Parisienne en province, 84
Betsi, ou les bisarreries du destin, 88
Histoire des guerres de Flandre, 92
Chronologie des baillis & Gouverneurs de Caën, 96
Recherches sur les principes de la tactique, 98
Arminius, tragédie, 100
Conférences sur la morale chrétienne, 104
L'existence de Dieu, 108

Digitized by Google

Traité de la fabrique des manœuvres pour les vaisseaux, 118
Vallerius Lotharingiæ, ou catalogue des terres, fossiles, &c. de la Lorraine, 112
Observations sur les eaux de Pongues, 113
Procédés chymiques, 115
Lettre d'un fermier de Pensylvanie, 119
Lettre à M. l'abbé Foucher, 122
Représentations aux magistrats sur la liberté du commerce des grains, 126
Lettre de M. de Voltaire à l'auteur des représentations, 132
Mémoire sur la situation actuelle de la compagnie des Indes, 136
Parallele des facultés de l'homme avec celles des autres animaux, 139
Lettre aux Auteurs du Mercure, 141
Lettre de M. de Saint-Foix, 148
ACADÉMIES, 150
Spectacles, Opéra, 161
Comédie françoise, 163
Comédie italienne, 175
ARTS, Gravure, 176
Géographie, 181
Ecriture, 184
Sculpture, 185
Vers à M. Courton, sur sa Vénus. 187
Musique, 189
Anecdotes angloises, 197
Ordonnances, &c. 194
AVIS, 197
Réponse à l'écrit de M. de la Condamine, ibid.
Lettre de M. de V. à M. H. P * *, sur les cimetieres, 203
Nouvelles politiques, 207
Loteries, 214
Morts, ibid.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Chancelier, le Mercure d'Août 1769, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, 30 Juillet 1769.

GUIROY.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue des Cordeliers.

Digitized by Google